

**Institut d'ethnologie**  
Faculté des lettres et des sciences humaines  
■ Rue Saint-Nicolas 4  
■ CH-2000 Neuchâtel  
■ <http://www.unine.ch/ethno>

Fabienne Défayes  
Case postale 28  
1912 LEYTRON (VS)  
078 732 10 55  
[fabienne.defayes@gmail.com](mailto:fabienne.defayes@gmail.com)

## Fabienne DÉFAYES

« Pourquoi ne pas en rester à quelques planches de mélèze ? »  
Les rénovations des cabanes de montagne entre matériel et idéal :  
une approche par l'architecture



Mémoire de maîtrise en ethnologie  
Date de soutenance : 21 septembre 2010  
Directeur du mémoire : Philippe Geslin  
Membre du jury : Carole Baudin

## **Remerciements**

*A Carole Baudin et Philippe Geslin, guides sur le chemin ethnologique.*

*A Grégoire Mayor, guide dans le monde des images.*

*A Mathy, guide sur les hauteurs. Traces, lignes de vie.*

*A mes parents, pour l'appui constant. Pour tout.*

*Aux gardiens et aides gardiens rencontrés : Karine et Jean-Michel Bournissen, Danièle Pralong, Andrée Fauchère, Jean Favre, Sébastien Planchamp ainsi que Diana, Tésée, Cindy et Malik. Pour avoir accepté ma présence dans leur monde.*

*A Philippe de Kalbermatten et Daniel Rapin du Club alpin suisse. Pour leur accueil et leur patience.*

*Aux architectes Denis Woeffray et Michel Perraudin. Quand projet semble rimer avec passion.*

*A chaque personne rencontrée au détour d'un sentier ou autour d'un thé. Pour le temps donné sans conditions.*

*Aux amitiés qui ont débuté dans ce milieu qui nous transforme.*

*Et à celles qui étaient présentes « avant ». Solidité, ancrage, humilité, confiance... Infini.*

*Merci.*

En couverture :

*Cimes. Songe. Tracer. Aller plus loin, plus haut. S'en aller. S'élever. Oublier... Illusion. Le mirage d'une parenthèse. Ou son miracle.*

Sur la montée à la cabane des Vignettes, un retour sur le terrain (photographie : FD, avril 2010).

## RESUME

Ce mémoire de Master en anthropologie analyse la controverse autour des rénovations des cabanes de montagne. L'enquête de terrain s'est concentrée sur le canton du Valais, à travers trois bâtiments aux profils distincts. La première est la cabane de la Tsa. Privée, elle est gardiennée depuis 25 ans par la même personne qui tient à conserver son aménagement très simple. La seconde est la cabane des Vignettes, rénovée en 2008 et placée sur la Haute Route Chamonix-Zermatt. La dernière est la Rambert, dont les travaux de modernisation devraient en principe débiter en 2011.

Après une partie introductive présentant le contexte de la recherche, la méthodologie puis les données brutes du terrain, le dossier s'oriente vers une approche plus ethnographique de la cabane pour analyser la configuration de son espace, sa structure de communauté et de passage.

Le quatrième et le cinquième chapitre entrent dans la problématique des rénovations. Si la cabane existe par sa matérialité, elle existe aussi à travers les discours produits sur elle. C'est par le biais de ces deux axes, l'immatériel et le matériel, que la controverse est abordée. Le premier est lié à la notion d'imaginaire collectif. Comme la cabane est indissociable de son milieu, la construction de « l'esprit montagne » est analysée dans un premier temps. Le chapitre s'oriente ensuite sur la place de la cabane dans l'imaginaire. Deux attributs de son idéal architectural, la petitesse et la simplicité, expliquent comment l'espace et ses pratiques sont liés, s'influencent et construisent une socialisation propre à la cabane. Cette partie parle aussi du désir de rupture avec les valeurs de la plaine que les rénovations, par le biais d'aménagements et d'architectures plus modernes, viennent bouleverser.

L'aspect matériel sera principalement traité à travers le regard du Club alpin suisse et des architectes. Une première partie analyse l'influence du cadre physique sur le développement du projet architectural, mais aussi comment l'imaginaire collectif agit sur les architectes. Elle permet également d'introduire la notion de reformulation et montre comment les dispositifs et les comportements évoluent ensemble et traduisent un nouvel ordre et une nouvelle utilisation de la cabane.

# TABLE DES MATIERES

<b>PREMIERE PARTIE</b>	<b>- 8 -</b>
<b>INTRODUCTION ET PRESENTATION</b>	<b>- 8 -</b>
<b>1.1 CONTEXTE DE LA RECHERCHE</b>	<b>- 9 -</b>
<b>1.2 QUESTIONS DE RECHERCHE ET PROBLEMATIQUE</b>	<b>- 12 -</b>
<b>1.3 SITUATION GEOGRAPHIQUE DU TERRAIN</b>	<b>- 13 -</b>
1.3.1 SITUATION GENERALE	- 13 -
1.3.2 CHOIX DES LIEUX POUR L'ENQUETE DE TERRAIN	- 13 -
<b>1.4 INTEGRATION DU FILM DANS LE MEMOIRE</b>	<b>- 15 -</b>
1.4.1 RESUME ET LIGNES DIRECTRICES DU FILM	- 15 -
1.4.2 INTEGRATION DU FILM DANS LE MEMOIRE	- 17 -
<b>1.5. METHODOLOGIE</b>	<b>- 17 -</b>
1.5.1 METHODES	- 17 -
1.5.1.1 SOURCES ECRITES	- 17 -
1.5.1.2 ENQUETE DE TERRAIN : L'ENTRETIEN	- 18 -
1.5.1.3 ENQUETE DE TERRAIN : L'OBSERVATION	- 20 -
1.5.2 DEROULEMENT DE LA RECHERCHE DE TERRAIN	- 21 -
<b>1.6 STRUCTURE DU MEMOIRE</b>	<b>- 23 -</b>
<b>DEUXIEME PARTIE</b>	<b>- 24 -</b>
<b>DONNEES BRUTES DE TERRAIN</b>	<b>- 24 -</b>
<b>2.1 TERMINOLOGIES</b>	<b>- 25 -</b>
<b>2.2 EVOLUTION HISTORIQUE DE L'ARCHITECTURE DES CABANES</b>	<b>- 28 -</b>

<b><u>2.3. PRESENTATION DETAILLEE DES TROIS OBJETS DE L'ENQUETE DE TERRAIN</u></b>	<b><u>- 32 -</u></b>
<b>2.3.1 LA CABANE DE LA TSA</b>	<b>- 32 -</b>
2.3.1.1 SITUATION, DESCRIPTIF GENERAL, HISTORIQUE ET TYPOLOGIE DES CLIENTS	- 32 -
2.3.1.2 ASPECTS ARCHITECTURAUX EXTERIEURS	- 34 -
2.3.1.3. ASPECTS ARCHITECTURAUX INTERIEURS	- 36 -
<b>2.3.2 LA CABANE RAMBERT</b>	<b>- 38 -</b>
2.3.2.1 SITUATION, DESCRIPTIF GENERAL, HISTORIQUE ET TYPOLOGIE DES CLIENTS	- 38 -
2.3.2.2 ASPECTS ARCHITECTURAUX EXTERIEURS	- 41 -
2.3.2.3 ASPECTS ARCHITECTURAUX INTERIEURS	- 41 -
<b>2.3.3 LA CABANE DES VIGNETTES</b>	<b>- 43 -</b>
2.3.3.1 SITUATION, DESCRIPTIF GENERAL, HISTORIQUE ET TYPOLOGIE DES CLIENTS	- 43 -
2.3.3.2 ASPECTS ARCHITECTURAUX EXTERIEURS	- 46 -
2.3.3.3. ASPECTS ARCHITECTURAUX INTERIEURS	- 47 -
<b><u>TROISIEME PARTIE</u></b>	<b><u>- 50 -</u></b>
<b><u>L'ESPACE CABANE</u></b>	<b><u>- 50 -</u></b>
<b><u>3.1 AMENAGEMENTS COMMUNS A TOUTES LES CABANES</u></b>	<b><u>- 51 -</u></b>
<b><u>3.2 UNE STRUCTURE COMMUNAUTAIRE</u></b>	<b><u>- 52 -</u></b>
<b><u>3.3 UNE STRUCURE DE PASSAGE</u></b>	<b><u>- 55 -</u></b>
<b><u>3.4 ESPACE PRIVE, ESPACE PUBLIC</u></b>	<b><u>- 56 -</u></b>
<b>3.2.1 LA LIMITE ENTRE L'ESPACE GARDIENS ET L'ESPACE CLIENTS</b>	<b>- 57 -</b>
3.2.1.1 UNE REGLE IMPLICITE	- 57 -
3.2.1.2 MARQUER PHYSIQUEMENT LA LIMITE	- 58 -
3.2.1.3 UNE LIMITE MODULABLE	- 58 -
3.2.1.4 UNE PRIVATISATION EXTERIEURE	- 59 -
<b>3.2.2 LES LIMITES DANS L'ESPACE CLIENTS</b>	<b>- 61 -</b>
<b><u>QUATRIEME PARTIE</u></b>	<b><u>- 63 -</u></b>
<b><u>LA CABANE IMMATERIELLE</u></b>	<b><u>- 63 -</u></b>
<b><u>4.1 DIRE LA CABANE : DEUX POLES A DISTINGUER</u></b>	<b><u>- 64 -</u></b>

<b><u>4.2 LA-HAUT, SUR LA MONTAGNE...</u></b>	<b>- 66 -</b>
4.2.1 MONTAGNE : REALITE PHYSIQUE ET CONCEPTION SUBJECTIVE	- 66 -
4.2.2 PARENTHESE	- 67 -
4.2.3 ESPRIT, ES-TU LA ?	- 68 -
<b><u>4.3 ... IL ETAIT UN REFUGE ET SES REVES.</u></b>	<b>- 71 -</b>
4.3.1 LA CABANE DANS L'IMAGINAIRE COLLECTIF	- 71 -
4.3.2 UN IDEAL DE L'ARCHITECTURE ET SES INFLUENCES SUR LES PRATIQUES	- 73 -
4.3.3 IMPLICATIONS DE LA PETITESSE	- 73 -
4.3.4 IMPLICATIONS DE LA SIMPLICITE	- 75 -
<b><u>CINQUIEME PARTIE</u></b>	<b>- 77 -</b>
<b><u>LA CABANE MATERIELLE</u></b>	<b>- 77 -</b>
<b><u>5.1 CONSTRUIRE EN MONTAGNE : « UN ESPACE HORS D'UN CONTEXTE BATI »-</u></b>	<b><u>78 -</u></b>
5.1.1 CONTRAINTES DU MILIEU ENVIRONNEMENTAL : LE SITE DICTE LE PROJET	- 78 -
5.1.2 CONTRAINTES MATERIELLES, TECHNIQUES ET FINANCIERES	- 80 -
5.1.3 UNE CONTRAINTE CULTURELLE : L'IMAGINAIRE COLLECTIF	- 81 -
<b><u>5.2 PROPRIETAIRE ET ARCHITECTES : NEGOCIER UNE NOUVELLE</u></b>	<b><u>ARCHITECTURE</u></b>
<b><u>5.2.1 RENOVER LA RAMBERT : ETAPES DU PROJET</u></b>	<b>- 83 -</b>
5.2.1.1 OBJECTIFS DU PROJET	- 83 -
5.2.1.2 ETAPES DU PROJET	- 83 -
5.2.1.3 DESCRIPTIF DU PROJET « ATOMIC »	- 84 -
<b><u>5.2.2 PRIORITES ACTUELLES</u></b>	<b>- 86 -</b>
5.2.2.1 RATIONALISATION ET CIRCULATION	- 86 -
5.2.2.2 INTIMITE	- 87 -
5.2.2.3 NORMES ETATIQUES	- 88 -
<b><u>5.2.2 RENOVER, REFORMULER</u></b>	<b>- 88 -</b>
<b><u>CONCLUSION</u></b>	<b>- 91 -</b>
<b><u>6.1 SYNTHESE</u></b>	<b>- 92 -</b>
<b><u>6.2 LIMITES DE CETTE ETUDE</u></b>	<b>- 93 -</b>

**6.3 REFLEXIONS POUR ALLER PLUS LOIN**

**- 94 -**

---

**BIBLIOGRAPHIE**

**- 95 -**

---

**ANNEXES**

**- 99 -**

---

## **PREMIERE PARTIE**

---

### **INTRODUCTION ET PRESENTATION DE LA RECHERCHE**

## 1.1 CONTEXTE DE LA RECHERCHE

Le Club alpin suisse gère actuellement 153 cabanes sur son territoire, ce qui représente environ 9'500 couchettes<sup>1</sup>. Il faut ajouter à ce chiffre les cabanes qui appartiennent à des organismes variés, comme par exemple des clubs de ski régionaux. Elles sont aussi une étape sur le chemin des randonneurs et elles leur offrent un hébergement.

Actuellement, différentes sections du Club alpin rénovent leurs cabanes jugées trop vétustes par rapport aux normes actuelles. Je relèverai dans ce cadre **trois moteurs qui permettent l'innovation**. Premièrement, ces transformations sont souvent nécessaires compte tenu de la **hausse de fréquentation** ; une meilleure fonctionnalité de l'espace de travail des gardiens ainsi que les normes d'hygiène concernant la partie cuisine (par exemple le respect de la chaîne du froid, le nettoyage de la vaisselle) ainsi que les sanitaires (les toilettes à l'extérieur peuvent entraîner la pollution de sources d'eau dans des zones à roche calcaire) sont particulièrement visées. Deuxièmement, bien que pour une catégorie d'alpinistes la cabane soit toujours considérée comme un abri de montagne simple, on assiste à une **demande croissante de confort** pour les aménagements de l'espace clients. **Troisièmement, les moyens actuels en matière de transport, de matériaux et d'avancées technologiques ont entraîné une véritable révolution dans la gestion des cabanes et dans leur architecture intérieure et extérieure**. A ce niveau, la nouvelle cabane du Monte-Rosa est une figure emblématique de ce mouvement. Dans ce projet, le Club alpin s'est allié à l'Ecole Polytechnique fédérale de Zurich et à l'Université de Lucerne pour développer un bâtiment novateur notamment en matière d'utilisation de l'énergie et d'économie des ressources. Sur le plan symbolique, le site de construction est à mon avis très chargé, compte tenu des débats qui sont en jeu. En effet, la tendance actuelle veut que l'ancienne cabane soit intégrée dans le nouveau projet par l'architecte. Dans ce cas, on assiste parfois à un bâtiment supplémentaire qui vient se juxtaposer à la structure d'origine ou à la transformation de cette dernière. **Dans le cas de la Monte-Rosa, il n'existe pas de complémentarité et le phénomène peut s'apparenter à du cannibalisme : l'ancienne cabane n'est pas rénovée, mais dévorée par la nouvelle. Trop coûteuse la première sera démolie, sacrifiée au profit de la seconde qui absorbera à elle seule la dimension mythique de l'objet « cabane », ainsi que du site grandiose qui l'entoure.**

Des architectures novatrices qui tranchent avec la pierre et le bois des anciens bâtiments, des aménagements jugés « luxueux » pour le milieu de la montagne, des dimensions

« trop grandes », des innovations qui laissent dans le désarroi certains alpinistes... et en réjouissent d'autres. Différents articles de journaux sur ces travaux de modernisation entrepris par le Club alpin suisse ont retenu mon attention ; ils proviennent pour la plupart de la presse locale valaisanne et je les archive depuis le 30 avril 2008. Ces textes ont ensuite alimenté mes conversations avec des personnes qui côtoient les hauteurs. J'ai pu me rendre compte que certaines tensions émergent autour de ces rénovations. Avec du recul, je pense que le sujet « cabane » cristallise des tensions plus larges dans le milieu de la montagne, comme la hausse de fréquentation sur les sentiers, la popularisation de certaines pratiques comme le ski de randonnée, alors qu'une catégorie de randonneurs recherche la tranquillité, des valeurs de solidarités, de contemplation des paysages ainsi qu'une rupture avec le quotidien, les stations de ski et la plaine.

Mes informateurs situent un tournant à la fin des années septante. Les promotions autour de la randonnée et du ski de randonnée, les équipements plus fonctionnels et légers, l'accès aux informations, aux topos, les tracés ont rendu ces activités plus accessibles à toute une frange de la population qui ne se rendait pas en montagne auparavant. Dans ce contexte, la cabane, dont la fonction originelle est d'être une étape vers un sommet, se double de la fonction de but de randonnée pour des personnes moins aptes à assurer une course longue ou technique, pour les adeptes de moyenne montagne, les grimpeurs (certaines cabanes ont installés des voies d'escalade près de leur site), les familles ou encore les adeptes de l'héliski. Mais la cabane n'est pas la seule tributaire de cette popularisation de la montagne. Deux autres figures mythiques des cimes, le guide et le gardien<sup>2</sup>, doivent également s'adapter et négocier leur identité, leur travail et leur statut. Le sentiment de Jean<sup>3</sup>, guide actuellement reconverti, illustre bien la situation de cette profession :

*« La clientèle est devenue exigeante. Une clientèle aisée... Le gars qui prend un guide, il veut de la poudreuse, le plus beau couloir, le beau temps. Le guide est souvent stressé, toujours au téléphone, chaque soir pour se renseigner sur la météo, organiser un taxi, un restaurant... Il les prend en charge de A à Z pour leur offrir la journée de rêve. Ça les stresse, jour après jour... Nous, skier dans un manteau neigeux croûteux, on s'en fou, on aime contempler les paysages, mais un client qui vous paie une journée, plus les frais, il aimerait bien s'y retrouver quoi ! Le guide comme un repère, la sécurité ? Oui mais c'est aussi l'agence de voyage en quelque sorte ! Bon, je parle des gens qui gravitent autour des grandes stations, mais il y a une grande partie des guides qui travaillent avec ces*

---

<sup>1</sup> Chiffres tirés du site du Club alpin suisse, accessible à cette adresse. Voir bibliographie.

<sup>2</sup> La forme masculine englobe aussi le féminin.

<sup>3</sup> Afin de garantir l'anonymat de mes informateurs, tous les prénoms mentionnés sont fictifs (sauf pour les citations tirées du film *Un refuge*).

*gens-là. Les hautes routes<sup>4</sup> commencent plus tard... c'est une autre clientèle, là. Plus montagnarde... C'est différent... La notion d'effort... même s'il n'y a qu'une descente par jour, on vise autre chose ! Mais je préfère ça, c'est comme ça que je vois le guide, passer quatre ou cinq jours avec les mêmes gens, il y a des liens qui se créent. »*  
(entretien Jean, architecte)

Dans le cas du gardien, son statut est passé d'employé à gérant. Il existe bien sûr des variations dans les types de contrat entre l'organisme propriétaire de la cabane et le gardien, mais en principe ce dernier la loue et prend en charge sa gestion. Il ne peut donc plus compter sur un salaire versé par le propriétaire, comme c'était le cas auparavant ; son principal revenu provient des ventes de nourriture et de boissons. Le métier a beaucoup évolué au niveau des tâches et dans des cabanes où il y a beaucoup de passage, on trouve généralement un couple de gardien, accompagné d'un ou de deux aides car une seule personne n'est plus à même d'assumer toutes les charges. Les clients n'apportant que rarement leur nourriture en cabane, le gardien doit donc assurer la cuisine, mais aussi le ménage, l'entretien du matériel technique; il faut être très polyvalent. L'évolution de la clientèle, les demandes d'amélioration du confort et de l'accueil ne sont pas étrangères aux évolutions de ce métier. Une citation de Philippe de Kalbermatten, tirée du film couplé à ce travail de mémoire, le résume bien :

*« Les gardiens ont aussi du s'adapter à une nouvelle clientèle un peu plus touristique... Un peu moins alpine, mais plus touristique. Plus de famille viennent, plus d'enfants... Il y a le phénomène du sport de loisirs... Les cabanes font partie de cet environnement de société et du type de tourisme qu'apprécient les gens. »* (entretien Philippe)

Le gardien reste toutefois un professionnel de la montagne, il doit bien connaître son milieu pour conseiller les clients ou porter de l'aide aux personnes en danger. Il reste aussi « l'âme de la cabane », il en est indissociable car il va créer une ambiance conviviale ou parfois moins chaleureuse. Les gardiens que j'ai côtoyés durant mon enquête de terrain ont souvent mentionné le fait qu'ils fidélisent leur clientèle avec un bon accueil. L'un d'eux m'a expliqué que souvent, des randonneurs de passage finissent par prendre l'habitude de s'arrêter à la cabane pour venir les saluer.

J'ajouterais enfin que dans les cas des cabanes du Club alpin, un préposé assure le lien entre les gardiens et la commission des cabanes de la section. La section impose certains points au gardien, notamment dans le service à la clientèle et en contrepartie, elle fournit des locaux de travail en bon état.

---

<sup>4</sup> Une haute route est une randonnée qui s'effectue sur plusieurs jours, avec des étapes en cabane ou sous tente. L'une des plus connues relie Chamonix à Zermatt.

## 1.2 QUESTIONS DE RECHERCHE ET PROBLEMATIQUE

Que traduisent les controverses autour de ces rénovations des cabanes, des nouvelles architectures ? Les pratiques de la cabane changent-elle avec la création de ces nouveaux espaces ? Quels éléments sont pris en compte par les architectes et par le Club alpin pour des agrandissements ? De qui provient la demande d'amélioration de confort ? Pour quels besoins la cabane du début de ce siècle est-elle pensée ?

Autour de cette controverse, deux discours opposés s'élèvent. Le premier, celui du Club alpin, est d'ordre technique. Il se base sur la dimension matérielle de la cabane. Son but est d'améliorer son offre et son accueil afin de rendre les cabanes plus viables et d'attirer de nouveaux randonneurs.

Le second est lié à la dimension idéale et culturelle de la cabane. Il dénonce le glissement de la cabane considérée comme un lieu de simplicité, de convivialité vers l'auberge, voir l'hôtel de montagne. Ce discours dénonce peut-être, au travers de la cabane, des changements dans les codes et les pratiques sociales de la montagne.

Je propose d'approcher la cabane par le biais de ces deux axes, l'immatériel et le matériel. Le premier est lié à la notion d'imaginaire collectif. Comme la cabane est indissociable de son milieu, je parlerai également de la construction de « l'esprit montagne ». J'expliquerai aussi comment l'espace est lié aux pratiques et comment ce lien est influencé par l'imaginaire. Cette partie parlera aussi d'un désir de précarité pour rompre avec le quotidien et de la construction d'une socialisation particulière en cabane.

Le matériel sera principalement traité d'après les discours des propriétaires et des architectes. J'expliquerai comment le cadre physique influence le projet architectural, mais aussi comment, l'imaginaire collectif agit sur les architectes. Cette partie sera l'occasion de traiter de la notion de reformulation et montera comment les dispositifs et les comportements provoquent la création d'une nouvelle structure architecturale.

Trois cabanes de différents profils seront étudiées. La première est la cabane de la Tsa. Privée, elle est gardiennée depuis 24 ans par la même personne qui tient à garder un aménagement très simple. La seconde est la cabane des Vignettes, très populaire, fraîchement rénovée et placée sur la Haute Route Chamonix-Zermatt. La dernière est la Rambert, dont les travaux de modernisation devraient en principe débiter en 2011.

## 1.3 SITUATION GEOGRAPHIQUE DU TERRAIN

### **1.3.1 Situation générale**

La région du Valais, située dans les Alpes suisses constitue un terrain idéal pour analyser la situation actuelle de cabanes de montagne. Cette région possède une offre touristique diversifiée: sport et aventure, gastronomie et vins, culture, wellness, familles. Les structures pour la randonnée et le ski de randonnée sont notamment bien développées et il existe certains organismes tels que *Valrando* qui assurent une promotion autour d'activités de plein air d'été.

Si mes observations et entretiens se sont concentrés autour de la Rambert, de la Tsa et des Vignettes, des informations sur d'autres cabanes valaisannes ont également étoffé mes données. Lors des entretiens avec différents acteurs, il était fréquent que mes interlocuteurs établissent des liens avec d'autres sites, ce qui me permet de replacer mes trois lieux d'enquête dans un cadre plus global, à l'échelle de la région.

### **1.3.2 Choix des lieux pour l'enquête de terrain**

J'ai approché mon terrain dans le cadre du cours « Travail pratique film 2008/09 », dispensé par Grégoire Mayor à l'Institut d'ethnologie de Neuchâtel. Je reviendrai plus en détails sur le déroulement de la recherche dans la partie consacrée à la méthodologie, car je me limite ici à expliquer le choix du lieu de tournage. Dans un premier temps, j'ai effectué une liste de cabanes qui pouvaient être intéressantes pour mon thème de recherche qui était le même que celui de ce travail de mémoire. Certains sites ont du être écartés car ils ne sont pas gardiennés durant l'hiver, d'autres car leur accès s'avérait trop technique compte tenu du matériel à transporter.

La cabane des Vignettes, sur les hauts d'Arolla dans le Val d'Hérens, semblait être le choix le plus adéquat. Elle se situe dans une région qui possède une longue tradition de l'alpinisme, elle est une étape de la mythique Haute Route Chamonix-Zermatt et venait d'être modernisée (les travaux ont été terminés en 2008). J'envisageais aussi d'approcher une seconde cabane, plus simple, afin de contraster les discours. C'est dans cette optique que j'ai sélectionné la Tsa, située elle aussi dans la région d'Arolla. La cabane étant fermée durant la période de tournage, j'ai rencontré l'ancienne gardienne et la gardienne actuelle. Je n'ai finalement pas inséré cet entretien dans le film; étant donné certaines

contraintes comme par exemple le format court (18 minutes), je me suis décidée durant le montage à ne traiter que d'un seul site, afin de mieux décrire son fonctionnement.

Aux Vignettes, j'espérais me retrouver dans un lieu qui cristalliserait bien les débats décrits en introduction. **Je divise ce débat en deux groupes : les discours techniques et les discours idéels de la cabane.** Le premier groupe est plutôt partisan des rénovations, il pense qu'il est pertinent d'améliorer les aménagements des cabanes. Le second discours porte plutôt sur ce qui entoure la cabane, son aspect idéal. Certains de mes informateurs pensent que suite aux rénovations, les cabanes « *vont perdre leur identité* » et leurs valeurs montagnardes caractérisées par « *l'amabilité entre clients* », « *l'accueil chaleureux des gardiens* », « *la simplicité dans les contacts* », pour en citer quelques extraits tirés d'entretiens avec des clients.

A ce niveau, il est intéressant de noter qu'il existe une certaine confusion dans cette deuxième catégorie de discours. On dénonce des cabanes qui « deviennent trop grandes » (la petitesse est en effet un critère fort dans l'imaginaire collectif) et qui se transforment « en hôtel de montagne » suite à l'amélioration dans le service et le confort. J'ai pu entendre à plusieurs reprises ces remarques sur la cabane des Vignettes. Or, il faut noter que sa capacité en lits n'a pas augmenté après sa rénovation ; il existe donc un certain amalgame entre agrandir et rénover.

Afin d'étoffer les données récoltées durant ce premier terrain pour le film, il me semblait judicieux d'étudier d'autres lieux. Pour bien cerner les controverses autour des rénovations, il me fallait une cabane ayant un projet de transformation et une troisième qui allait être préservée des travaux. Pour la première, le suivi du projet permettrait de cerner les besoins et les buts de la modernisation ainsi que les critères pour la sélection d'un projet architectural, les contraintes et les oppositions. C'est dans cette optique que je me suis tournée vers la cabane Rambert, pour laquelle la section des Diablerets du Club alpin prévoit de débiter les travaux en 2011. Pour la troisième, j'ai complété les premières données récoltées sur la Tsa par un séjour sur place et des entretiens complémentaires. J'attendais de comprendre les valeurs qui lui sont liées et les résistances aux rénovations. Une description détaillée de ces trois lieux suivra dans les chapitres suivants.

## 1.4 INTEGRATION DU FILM DANS LE MEMOIRE

### 1.4.1 Résumé et lignes directrices du film

A travers ce film, je souhaitais comprendre comment les pratiques de la cabane se négocient dans un espace cabane récemment transformé. Mes questionnements se sont mobilisés autour de deux axes distincts : le travail des gardiens, Jean-Michel et Karine ainsi que de leurs aides Diana et Tésée (quels sont leurs tâches ? sont-ils des hôteliers comme le prétendent certains ?) et les clients (comment se socialisent-ils ? comment utilisent-ils l'espace à disposition ? la cabane est-elle une étape ou un but ?). En ajout, j'ai inséré le discours de Philippe de Kalbermatten, « préposé cabanes » de la section Monte Rosa du Club alpin, pour comprendre la gestion « extérieure » de la cabane, c'est-à-dire tout un fonctionnement qui lui est souterrain, qui n'est pas observable lors d'un séjour sur place.

La trame du film se déroule sur une journée, afin de bien saisir les éléments décrits ci-dessus. L'entretien avec Jean-Michel et l'entretien avec Philippe, tous deux réalisés préalablement à l'enquête de terrain aux Vignettes, viennent s'ajouter au « temps cabane ». Leurs discours donnent des informations sur les nouvelles pratiques de la montagne ainsi que sur l'apport concret des rénovations, la gestion des Vignettes, le lien entre les gardiens et leur cabane. Ces entretiens traitent des Vignettes mais ont l'avantage, surtout pour les interventions de Philippe, de la replacer dans le contexte général des cabanes suisses. Au montage, j'ai fait le choix de ne pas insérer les entretiens avec les clients. La trame étant déjà soutenue, il aurait fallu les faire intervenir à plusieurs reprises pour rendre leurs discours cohérent avec l'ensemble, ce qui aurait alourdi la narration.

La trame est scindée en deux parties. La première se consacre au rythme de vie des gardiens, à l'espace des clients, aux interactions entre ces deux acteurs. La scène d'ouverture projette le spectateur dans une cuisine professionnelle. Cette entrée laisse un léger flou quant au lieu où l'on se trouve : restaurant de station ? Restaurant sur un domaine skiable ? Pas à pas, le décor de la cabane se pose : les clients avec leur matériel, les dortoirs, les niches à rangement dans le couloir indiquent que l'on se trouve dans une structure de vie en communauté, une étape pour des randonneurs. L'objet d'étude « cabane de montagne » est clairement dévoilé avec l'intervention de Philippe de Kalbermatten et les plans extérieurs sur les cimes et les glaciers.

Cette première partie présente aussi la cabane comme un lieu de vie en communauté avec des dortoirs, un réfectoire commun, des bancs et illustre bien les appropriations de l'espace entre gardiens et clients. La caméra se place souvent sur le comptoir de la cuisine, que l'on peut considérer comme une frontière. Cette division se retrouve dans toutes les cabanes mais n'est pas imperméable car certains clients entrent dans la cuisine pour aider les gardiens, en principe au moment de la vaisselle.

Les éléments du film expriment relativement bien la réalité de cette cabane. Malgré des locaux neufs, un réaménagement de l'espace, il existe une certaine stabilité dans ses pratiques : les tâches des gardiens sont très variées, ils sont aussi présents pour aider les clients (la scène du ski cassé avec les italiens, les conseils sur la météo au téléphone), les clients s'organisent pour mettre la table et la débarrasser, les heures du déjeuner et du souper sont fixes, les tables sont organisées par les gardiens ce qui implique que les groupes sont mélangés.

La deuxième partie enchaîne avec le départ des randonneurs. Elle peut être considérée comme une prise de recul sur l'objet d'étude. Le rythme de la première partie, assez soutenu, avec de nombreux changements de plan et beaucoup d'informations de la part des acteurs, se fait plus lent. Ce temps de pause a la double fonction de faire « digérer » au spectateur les informations précédentes mais aussi de replacer la cabane dans son milieu. Les départs et le vide des pièces rappellent que l'on se trouve dans une structure de passage. Elle est une étape pour certains... Mais une maison plusieurs mois durant pour les gardiens. La dernière intervention de Philippe de Kalbermatten nous ramène à l'essentiel de la cabane : au-delà des innovations techniques et architecturales, des nouveaux usages de la montagne, elle reste le **refuge inespéré en cas de mauvais temps ou de difficultés rencontrées en montagne**. C'est de cette intervention qu'en est tiré le titre « Un refuge » ; la fonction de refuge reste propre à mon avis à chaque cabane, mais la particule *un* insiste sur le fait que le film décrit le quotidien des Vignettes.

Finalement, le générique s'imbrique dans les images du retour en ski à Arolla. Par ces plans, je voulais exprimer la rupture entre la vie en cabane et la vie dans la vallée, l'espace entre le *haut* et le *bas*, une approche à travers le concept de la verticalité qui sera développé dans la partie descriptive de ce rapport. Je souhaiterais toutefois ajouter que les plans pris sur le domaine skiable d'Arolla interrogent les différentes appropriations de la montagne, une tension autour de la dimension sacrée de cette dernière. Le développement des remontées mécaniques était une profanation des hauteurs pour les

alpinistes qui gagnaient les hauteurs par la force de leur corps. Actuellement, certains randonneurs fuient les pistes de ski mais retombent sur des itinéraires très fréquentés dans un milieu très construit.

Le plan final, un regard sur les hauteurs dont on revient, est un clin d'œil aux différentes personnes rencontrées *là-haut*. Celles qui m'ont relaté la place de la montagne dans leur vie, le manque ressenti lors des temps prolongés *en bas* et toutes leurs anecdotes tirées de leurs temps passé en cabane.

### **1.4.2 Intégration du film dans le mémoire**

Le dossier et le DVD sont complémentaires. Le film ainsi que les extraits viennent illustrer les données écrites. Les quatre extraits sont des images brutes tirées de mon matériel de terrain pour le cours « Travail pratique film ». Une indication apparaît dans le texte pour inviter le lecteur à visionner l'extrait lié aux explications écrites. Le premier est tiré du ravitaillement de mars 2009. Il s'agit d'un groupe d'amis des gardiens qui se prépare pour redescendre à Arolla avant la nuit. Il illustre la circulation dans la cabane dans un contexte où il n'y a pas de division gardien / client. Le second extrait est aussi lié à l'utilisation de l'espace, durant la soirée du ravitaillement. Les gardiens passent la soirée avec une partie de leurs amis. Le troisième rompt avec les deux précédents en introduisant l'arrivée des premiers clients. La circulation est complètement modifiée et le comptoir marque une frontière entre les gardiens et leurs amis d'un côté et ces nouveaux arrivants de l'autre. Enfin, le dernier extrait illustre la privatisation du secteur gardien.

## **1.5. METHODOLOGIE**

### **1.5.1 Méthodes**

Les résultats de cette étude ont été obtenus sur la base d'une recherche documentaire et d'une enquête de terrain. Je vais ici décrire ma démarche et l'utilisation de ces méthodes.

#### **1.5.1.1 Sources écrites**

Les sources écrites sont à diviser en deux catégories : les documents plus informatifs ou administratifs comprenant des articles de presse ou de magazines de montagnes, des plaquettes historiques ou des rapports provenant du Club alpin suisse et les publications scientifiques s'articulant autour de ma problématique, sous forme de mémoires, d'articles

ou de publications. L'un des principaux obstacles dans la construction d'une théorie autour des cabanes de montagne était la quasi inexistence de travaux scientifiques ciblés sur cet objet d'étude. De nombreux ouvrages relatent l'histoire de l'alpinisme dans les Alpes, ainsi que les grandes étapes du développement touristiques et ses mutations. Les recherches en sciences sociales actuelles autour de l'alpinisme dans les Alpes traitent majoritairement de son évolution historique, de son statut actuel, de rôle des médias, de la marge entre sécurité et liberté, de la gestion du danger, des problématiques du genre (Bourdeau, 2006). Les nouvelles pratiques sportives qui se popularisent attirent également l'attention des chercheurs, comme à l'image de Boutroy (2002) sur la *via ferrata* à travers la thématique du corps. Ni en Suisse, ni en France la cabane avait fait l'objet d'une étude ethnologique approfondie. Toutefois, un article de la revue *Alpes magazine* (Arnould, 2006) résume bien la problématique entre « l'esprit cabane » et les mutations architecturales rencontrées par ces bâtiments actuellement, en France. Les travaux de l'historien en architecture Roland Flückiger-Seiler (2009 a et b) parus dans la revue mensuelle du Club alpin suisse *Les Alpes* s'apparentent également bien à ma recherche. Cet historien a retracé dans deux articles l'évolution des formes architecturales des cabanes suisses depuis 150 ans.

La cabane pouvant être considérée comme un abri de loisirs et une structure de communauté, je me suis notamment dirigée vers les travaux d'Olivier Sirost (2001) sur le camping. Comme pour la cabane, cet espace possède un temps et une organisation spatiale particuliers et est chargé de codes et d'une socialisation qui lui est propre. Les personnes qui s'y trouvent développent une identité sociale qui rompt avec celle de leur quotidien. Les aménagements généralement spartiates y participent, en rapprochant l'homme de la nature.

En anthropologie de l'architecture et en architecture, différents auteurs m'ont permis de développer une réflexion autour de l'espace et des comportements, du cadre physique et du cadre social (Brichaux, 1988; Paul-Lévy et Ségaud, 1983 ; Rapoport, 1972 ; Reynaud 1998). Enfin, ma recherche bibliographique s'est dirigée autour du thème de l'imaginaire de la montagne (Bozonnet, 1992 ; Cammani, 2001).

### **1.5.1.2 Enquête de terrain : l'entretien**

Les informations récoltées durant l'enquête de terrain proviennent principalement d'entretiens et d'observations.

Les entretiens se sont axés autour de six réseaux d'acteurs distincts : les gardiens, les aides gardiens, les anciens gardiens, les clients, les responsables du Club alpin, les architectes. Au total, j'ai réalisé 22 entretiens semi-directifs, y compris ceux du film. Ces entretiens étaient assez formels, avec une prise de rendez-vous, en dehors de ceux réalisés en cabane et enregistrés avec l'accord de l'interlocuteur. Il y a eu un seul cas où la personne a refusé d'être enregistrée ; j'ai donc utilisé la prise de note qui ne permet malheureusement pas d'être aussi complète que l'enregistrement.

Les entretiens m'ont permis de sonder les gardiens et les clients sur leur rapport à la cabane, leur perception de son architecture, de ses infrastructures, mais aussi à son milieu environnant. Ainsi, chacun des entretiens comportait une partie portant sur la montagne en général, son apport dans la vie des interlocuteurs, les activités qui y sont pratiquées, leurs avis sur les autres randonneurs. J'ai ensuite resserré mes questions autour de la situation générale des cabanes en Valais puis seulement sur celle où nous nous trouvions.

Trois des entretiens ont été réalisés avec deux informateurs en même temps. Cette forme, qui peut s'apparenter au *focus group*<sup>5</sup>, donnait une dynamique tout à fait particulière aux conversations. Elles prenaient souvent la forme d'un débat, avec argumentation entre les personnes interviewées ; on obtient un résultat moins linéaire qu'avec un entretien classique.

Il faut ajouter à cela toutes les discussions informelles, spontanées qui ont souvent pris forme en cabane ou dans un tout autre contexte avec un ou plusieurs interlocuteurs. Ces discussions avaient souvent pour point de départ l'explication de mes études et de mon sujet de mémoire. A chaque fois, j'ai noté beaucoup d'intérêt et d'interpellation. Dans ce cadre, j'essayais de laisser les autres personnes s'exprimer et monter une argumentation entre elles et n'intervenir que pour relancer le débat. Ces conversations n'ont en principe pas été enregistrées, soit parce que je n'avais pas mon matériel à disposition, soit parce que je ne voulais pas couper l'élan du débat.

Les entretiens ont été retranscrits, puis classés par catégories selon leur réseau d'appartenance. Pour le travail d'analyse, j'ai mis en place un système de codage. Plusieurs relectures ont fait émerger des codes ensuite regroupés en famille selon les grandes approches de ma problématique : montagne, espace, architecture,

---

<sup>5</sup> Le *focus group* est une forme d'entretien qui regroupe plusieurs informateurs. Il permet de collecter des données à travers une interaction de groupe, par rapport à un sujet déterminé.

représentation. Dans un même temps, les codes qui ne correspondaient pas à ma question de recherche ont été écartés.

### **1.5.1.3 Enquête de terrain : l'observation**

Les observations se sont déroulées aux Vignettes, à la Tsa et à la Rambert. Elles ont été notées sur le vif ou lors de pause que j'effectuais dans la journée. Le film a l'avantage de « montrer » les observations directement, sans passer par l'étape de note et de description.

Avant de me rendre sur le terrain, j'ai mis sur pied un plan pour diriger mes observations. Je vais présenter ici quelques points pour illustrer ma démarche. Dans un premier temps, j'ai décidé de faire un plan de la cabane : où se situent les différents locaux, les étages, la disposition générale, les locaux techniques, les zones privées, publiques ou mixtes. Ensuite, pour chaque pièce, noter les éléments du mobilier, leur dispositions, les aménagements (comme par exemple en cuisine les détails de la vaisselle, la nourriture). J'ai ensuite demandé au gardien de me faire un tour guidé de l'intérieur de la cabane, pièce par pièce ainsi que de l'extérieur, lui demandant ce qu'il y avait de primordial dans les aménagements, ainsi que les règles liées à chaque espace. C'était également l'occasion de les questionner sur les frontières entre l'espace gardien et l'espace client.

Après cette étape, pour comprendre la matérialité de la cabane, mes observations se sont dirigées vers l'utilisation des locaux par les gardiens et leurs aides durant le temps de travail, mais aussi leur pause. A noter que je ne me suis jamais rendue dans leur zone privée lors de leur pause. Ce choix est parlant car dans l'espace cabane, les gardiens tiennent énormément à avoir un endroit privé et le défendent d'autant plus que la frontière est parfois dur à maintenir, surtout dans les cabanes qui n'ont pas fait l'objet d'un réaménagement récent (les architectes mettent aujourd'hui l'accent sur la privatisation des espaces techniques et gardiens). Pour mes observations, je notais seulement si durant ses pauses le gardien restait dans la cuisine ou s'isolait durant quelques heures.

Mon attention s'est également dirigée vers l'usage des locaux par les clients, depuis leur arrivée jusqu'aux dortoirs. Les pauses de l'après-midi ainsi que les temps de repas constituaient des moments d'observations intéressants.

Au-delà de l'organisation spatiale de la cabane, les interactions entre gardiens et aides, gardiens et clients, et clients entre eux ont également été intégrées dans mes résultats.

Les observations manuscrites ont été transcrites en version informatique pour l'analyse. Comme pour les entretiens, j'ai dégagé des codes après plusieurs relectures des données. Les sous-familles de codes ont ensuite été regroupées en familles : montagne, espace, gardiens, clients, interactions.

### **1.5.2 Déroulement de la recherche de terrain**

Ce terrain est quelque peu particulier car sa première phase s'est articulée autour de la réalisation d'un film. Ce matériel a ensuite été complété par un terrain dans deux autres cabanes dans l'optique d'un rapport écrit.

L'entrée dans ce terrain s'est faite par le biais du cours « Travail pratique film 2008/2009 », comme je l'ai mentionné plus haut. Mon plan de terrain s'articulait autour de la cabane des Vignettes. Dans un premier temps, j'ai réalisé une série d'entretiens entre janvier et avril 2009. Pour commencer, j'ai rencontré les gardiens, pour leur expliquer mon projet et effectuer un entretien exploratoire filmé. J'ai poursuivi avec un entretien filmé du préposé aux cabanes de la section Monte Rosa du Club alpin, qui gère les Vignettes. Comme le film allait porter sur les changements dans les cabanes, je pensais qu'il fallait insérer un discours d'un ancien gardien. J'ai donc contacté l'ancien gardien de la cabane Bertol (située dans la région d'Arolla), qui a passé plus de 30 ans dans ses murs. Dans un même temps, j'ai rencontré sa gardienne et l'ancienne gardienne de la Tsa.

Après cette étape, je me suis rendue aux Vignettes pour collecter du matériel supplémentaire. Le week-end du 7 mars 2009, j'ai suivi les gardiens et leur groupe d'amis lors du ravitaillement et de la mise en place des locaux pour la saison d'hiver. Ensuite, je suis montée à la cabane du 17 au 20 avril 2009 pour filmer le travail des gardiens et de leurs aides, ainsi que les clients. Ces deux temps ont permis de mettre en évidence l'appropriation de la cabane de la part des gardiens. Les rapports à l'espace étaient très particuliers lors du ravitaillement.

Avant de me rendre sur le terrain, j'ai élaboré un plan pour bien définir le matériel audiovisuel à collecter pour le montage. Il fallait montrer le décor extérieur de la cabane en prenant des plans sur la montée, sur la descente, ainsi que des plans extérieurs de la cabane. Certains plans devaient aussi comprendre les randonneurs ou les clients.

Pour l'intérieur de la cabane, en dehors des plans de chaque pièce vide ou pleine, j'ai décidé de filmer durant une journée entière les gardiens dans leur travail et durant une autre journée les clients. Bien sûr, cette division n'était pas imperméable, s'il se passait quelque chose de particulier, mais ce choix allait me faciliter le travail pour la trame du montage car je voulais construire le film sur le rythme d'une journée. Cette approche allait permettre de soigner quelques détails pour la narration : les gardiens portent les mêmes vêtements durant tout le film, mais aussi de suivre des clients depuis leur arrivée jusqu'à leur départ et donc de retrouver les mêmes personnages à chaque étape de la journée et de bien détailler leur activités.

La deuxième grande phase de l'enquête de terrain s'est articulée autour du travail de mémoire. Mon plan de terrain prévoyait trois étapes : un séjour dans deux autres cabanes, de la recherche de documents d'archives, la rencontre avec les responsables des sections du Club alpin concernées et enfin, avec les architectes.

En août 2009 je me suis rendue quelques jours à la Tsa et en septembre 2009 à la Rambert. Pour chacune, j'ai effectué de l'observation autour des interactions entre les différents acteurs, mais aussi sur le travail des gardiens et des aides gardiens, de leur utilisation des locaux et pour les clients leurs déplacements, leurs usages des structures, des pièces. La trame des entretiens était similaire à celle décrite plus haut pour le film. Il faut ajouter la photographie des locaux, du mobilier, du matériel à disposition, des pièces ont fait office de matériel supplémentaire pour l'analyse. Finalement, le temps passé sur place a permis de constituer un profil de ces lieux : l'altitude, l'accessibilité, la géographie du milieu environnant, la typologie des clients.

Les documents traitant de l'histoire des cabanes sont essentiels pour comprendre les évolutions apparues durant ces dernières années en montagne ; nous pouvons les faire remonter à 1975 environ. Le Club alpin avait déjà à disposition une plaquette retraçant l'histoire de la Rambert. Pour la Tsa et les Vignettes, je me suis appuyée sur les données des gardiens. Les rencontres avec deux anciens gardiens dans le cadre du film ont permis de confronter les tâches effectuées dans le cadre de leur travail et leurs relations avec les clients avec la situation actuelle.

La prise de contact avec des responsables des sections du Club alpin concernées ouvrait le regard sur la gestion des bâtiments, au niveau technique et aussi financier. Dans le cas

de la Rambert, les documents concernant le projet de rénovation permettent de retracer les besoins, les contraintes financières ou techniques mais aussi les prises de décisions concernant le concours architectural mis en place. Pour les Vignettes, la rénovation ayant déjà été effectuée, nous avons discuté de la forme donnée au bâtiment, des conséquences sur le travail des gardiens.

Enfin, la rencontre avec l'architecte ayant effectué les transformations des Vignettes, ainsi que celui de la Rambert m'ont fait entrer dans leur conception de la cabane. Quelles lignes architecturales sont privilégiées, selon quelles références ? Tiennent-ils compte du milieu dans lequel elle se trouve ? Quels matériaux sont utilisés ? Quels sont les critères les plus importants pour redéfinir l'espace gardien et l'espace client ?

La rédaction de ce rapport constituait la dernière étape de la recherche. Elle n'a été possible qu'après la retranscription des entretiens. Ces derniers et les observations ont ensuite été analysés et mis en rapport avec les sources scientifiques ou documentaires citées en bibliographie.

Je terminerais en ajoutant que les dernières données collectées dans le cadre de cette recherche sont datées du 16 décembre 2009. Il est important de le noter car la rénovation de la cabane Rambert n'était pas encore assurée à cette date, pour des raisons financières. Le projet est à ce jour en constante évolution.

## 1.6 STRUCTURE DU MEMOIRE

Ce travail se divise en cinq parties distinctes. La première m'a permis d'introduire le sujet avec des données générales afin que le lecteur puisse cerner la situation actuelle des cabanes de montagne en Suisse. La deuxième partie présentera les données brutes du terrain qui sont nécessaires à la bonne compréhension de ce dossier. Comme il n'existe que peu de textes scientifiques sur les cabanes de montagne, je ne peux faire l'impasse sur une troisième partie plus ethnographique pour tenter de la définir. Quelle est sa forme ? Quelles sont ses fonctions ? Comment fonctionne-t-elle ? Quels sont ses usages actuellement ? Je me dirigerai ensuite vers les représentations et l'imaginaire collectif qui l'entourent dans une partie intitulée « la cabane immatérielle ». Ce point sera l'occasion d'aborder plus en détail la controverse autour des rénovations. Enfin, « la cabane matérielle » exposera les nouvelles formes architecturales, par le biais du projet de rénovation de la Rambert et traitera l'objet d'étude sous son aspect plus physique.

## DEUXIEME PARTIE

---

### DONNEES BRUTES DE TERRAIN

Cette partie présente les données brutes du terrain. Elles sont indispensables à la bonne compréhension de ce dossier. Dans un premier temps, j'apporterai une clarification sur les terminologies car les personnes qui ne fréquentent pas régulièrement la montagne peuvent faire un amalgame entre les termes « cabane », « refuge » et « buvette ». Elle sera suivie d'un point traitant de l'évolution architecturale des cabanes depuis le XIXe siècle jusqu'à nos jours. Enfin, je décrirai tour à tour les trois cabanes dans lesquelles j'ai séjourné, en présentant leur situation géographique, leur historique, leurs fonctions mais aussi leurs aspects architecturaux intérieurs et extérieurs. Les photographies insérées ainsi que des dessins des cabanes permettent au lecteur de mieux visualiser le terrain. A noter que ces croquis n'ont pas la prétention d'être des plans effectués par un architecte. Il faut les considérer comme des données ethnographiques de terrain ; je me suis toutefois efforcée de respecter au mieux les dimensions des pièces.

## 2.1 TERMINOLOGIES

Avant tout, il est important de définir le terme « cabane » car il peut exister une confusion avec « refuge » et « buvette ». Chacun de ces trois établissements possède des aménagements, des logiques et des fonctions distinctes.

Le nom « cabane » peut être appréhendé comme un terme générique qui regroupe plusieurs formes de bâtiments. S'il n'existe pas un modèle strictement fixe, je vais toutefois développer les caractéristiques communes à chacune d'entre elles.

La cabane est avant tout une étape sur un itinéraire ou vers un sommet mais elle remplit également une fonction de sécurité en fournissant un abri aux randonneurs et alpinistes en cas de mauvais temps. On la rejoint généralement à pieds mais certaines sont accessibles par la route durant l'été. Le Secrétariat d'Etat au Tourisme de France proposait dans un rapport une division des cabanes en deux groupes : celles de haute montagne, dont l'accès exige l'emploi de techniques d'alpinisme et celles de moyenne montagne dont l'accès ne présente pas de difficultés techniques durant l'été, mais qui peuvent toutefois se retrouver à des altitudes proches des 3000 mètres (Secrétariat d'Etat au Tourisme, 2000). Cette approche convient à mon avis tout à fait au cas suisse.

La cabane est gardiennée, c'est-à-dire qu'une personne est sur place pour assurer son bon fonctionnement. Selon sa capacité d'accueil, il y a un ou deux gardiens, généralement un couple auquel s'ajoutent des aides gardiens. Il s'agit d'un travail à part entière : ils

doivent organiser un grand ravitaillement en début de saison et d'autres ponctuels, ils préparent les repas, s'occupent des nettoyages, enregistrent et placent les clients dans les dortoirs et gèrent tous les aspects techniques (conduites d'eau, réparations...). Le gardien doit très bien connaître le milieu qui entoure sa cabane pour conseiller, secourir ou alerter les secours si des alpinistes sont en difficulté ou ne sont pas rentrés pour la nuit (toutefois, j'y reviendrai plus tard, cette pratique se perd car il est de plus en plus fréquent que les alpinistes n'annulent plus leurs réservations si leur course n'a pas lieu).

Il est possible d'y manger des mets simples durant la journée, l'offre ne pouvant pas être très élargie étant donné que le ravitaillement, généralement par hélicoptère, est difficile et coûteux et que les aménagements ne permettent pas de conserver des aliments délicats. Les clients peuvent prendre une demi-pension qui comprend un plat unique pour le souper, un petit-déjeuner et le « thé de marche » qui ravitaille leurs gourdes avant le départ. Les clients peuvent cependant amener leur propre nourriture mais dans les cabanes très fréquentées, il est de moins en moins possible de se préparer un plat chaud. La structure de la cabane a un caractère collectif : grandes tables, bancs, dortoirs. Les clients peuvent être mélangés en différents groupes selon la place à disposition (répartition des tables pour les repas et des couchettes). Dans ce cadre de lieu de vie en communauté, des règles assez strictes rythment les journées. Les repas sont servis à heures fixes et les clients doivent avoir rejoint leur dortoir pour 22h en général. Les gardiens ne servent pas les clients ; ces derniers viennent acheter leurs boissons ou chercher leur plat de nourriture auprès de la cuisine.

Selon sa situation, elle est gardiennée durant une ou deux saisons (généralement de juin à septembre et/ ou de mars à mai). Toutefois, la cabane est ouverte toute l'année: si le mauvais temps venait à surprendre des randonneurs ou des alpinistes, ils doivent pouvoir s'y réfugier. Une partie appelée « local d'hiver » est donc accessible durant la période où le gardien est absent. Pour les cabanes qui n'ont pas ce local, le gardien ferme certains dortoirs et range une partie du matériel avant de partir.

Il est important de noter que le terme « cabane » équivaut à « refuge » en France. Le terme utilisé en Italie est « rifugio » et en Autriche « Hütte ».

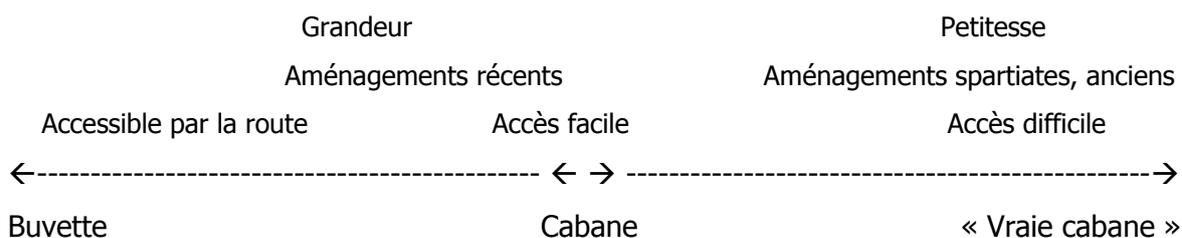
En Suisse, le refuge est un bâtiment plus petit et il n'est pas gardienné. Les randonneurs doivent donc impérativement amener leur nourriture et sont autonomes ; il y a toutefois du bois à disposition. Certains refuges peuvent cependant être gardiennés durant les périodes de grandes affluences ; c'était le cas, selon mes observations, au refuge des

Bouquetins (situé dans la région d’Arolla) en avril 2008, où deux membres de la section à laquelle il appartient supervisaient le bon fonctionnement des lieux.

La buvette, ou gîte lorsque l’on peut y dormir, fait office de but ou d’étape de randonnée. Elle s’apparente plus à un restaurant simple ; les cartes sont généralement plus étoffées, les produits régionaux sont mis en valeur. On peut les trouver sur les domaines skiables ou sur les chemins de randonnées. Les buvettes peuvent aussi se coupler à des activités ludiques. En Valais par exemple, la buvette de Loutze sur les hauts d’Ovronnaz met à disposition des luges en hiver ou le gîte de Lodze dans la région de Derborence propose des animations durant la saison d’été.

Actuellement, la frontière entre buvette et cabane devient floue. Par exemple, la cabane des Violettes située sur le domaine skiable de Crans-Montana-Aminona fonctionne comme un restaurant d’altitude. Certaines cabanes de moyenne montagne, facilement accessibles, font office de but de petite randonnée et perdent leur fonction initiale d’étape vers un sommet. Au niveau du critère de l’effort physique, celles-ci se rapprochent presque de la buvette ; elles constituent un lieu de pause où l’on peut acheter une boisson ou de la nourriture puis repartir. Certaines cabanes sont même accessibles l’été par la route (c’est par exemple le cas en Valais pour Brunet, Chanrion ou Petit Mountet). Il est intéressant de noter que dans les discours que j’ai pu retranscrire, la figure de la « vraie cabane » fonctionne comme une référence ; elle est le point autour duquel la dichotomie buvette/cabane s’organise. Cette « vraie cabane » s’atteint par l’effort (elle est donc isolée), son aménagement est simple, le gardien consacre du temps aux gens de passage, la convivialité est importante.

Afin de résumer la situation entre buvette et cabane, j’ai développé un schéma sur la base des critères matériels qui peuvent qualifier la « vraie cabane » : sur le premier niveau, son accès (facile ou difficile), sur le second ses dimensions et sur le troisième son aménagement.



## 2.2 EVOLUTION HISTORIQUE DE L'ARCHITECTURE DES CABANES

L'évolution architecturale des cabanes de montagne peut se lire à travers l'évolution de l'alpinisme et inversement. En effet, du point de vue de l'anthropologie de l'architecture, une habitation<sup>6</sup> ne doit pas être réduite au déterminisme géographique et au besoin de protection mais doit aussi être mise en rapport avec le contexte culturel. La preuve est que l'on peut rencontrer des types d'habitation variables dans des zones climatiques similaires où des populations partagent le même niveau technique ou au contraire des formes d'habitations proches dans des écosystèmes différents. Pour exemple, Bromberger (2002) cite le cas de la maison japonaise, une construction légère, qui s'est diffusée jusqu'à des latitudes sibériennes (Ibid.). Selon l'auteur, les facteurs naturels ainsi que les moyens techniques et économiques d'une société sont plus contraignants que déterminants (Ibid.). Le langage architectural doit donc être compris à travers ces facteurs, mais aussi mis en rapport avec le contexte culturel qui le produit. Pour analyser une habitation, il faut donc prendre un compte de nombreux facteurs, comme par exemple la pédologie, le climat, l'histoire, l'économie, la culture, les symboles. Chaque société ordonne et hiérarchise ces différents composants selon des modalités qui lui sont propres. Antongini et Spini résume bien la situation en indiquant que la conception architecturale est traversée par un si grand nombre de facteurs socio-économiques, techniques et culturels qu'il est difficile d'en dresser une liste exhaustive. Selon eux, les différents éléments de détermination des formes et des fonctions architecturales peuvent être appréhendés comme des éléments graphiques dont la superposition donne une épure globale, utilisable à n'importe quelle échelle, comme si de multiples implicites culturels révèlent une lisibilité à travers l'architecture (Antongini et Spini, 2002). L'image de la montagne et son usage à travers l'alpinisme a connu belle évolution depuis le XIXe siècle. Les formes architecturales de la cabane relèvent de ces mutations, mais aussi des techniques à disposition ainsi que du rapport à la nature entretenu par la société dans laquelle elle est bâtie. Par exemple, au niveau de ses aménagements, on note actuellement un souci lié à l'utilisation des ressources, à l'écologie, à l'hygiène et les débats portent également sur la notion d'intégration de l'architecture dans le paysage. Un détour historique sur l'évolution de l'architecture des cabanes est judicieux pour comprendre la controverse actuelle.

---

<sup>6</sup> L'habitation est à distinguer de l'habitat. Ce dernier est défini par Bromberger (2002, p.317) comme « le mode de répartition des unités d'habitation sur un territoire donné », alors que l'habitation est « le micro-milieu construit ou aménagé pour la résidence des hommes (et éventuellement pour la protection des animaux, des récoltes, etc.) ».

L'historien de l'architecture Flückiger-Seiler (2009 a) fait remonter les premiers hébergements dans les Alpes au Moyen âge. En effet, quelques hospices comme celui du Grand-Saint-Bernard constituaient une étape pour les voyageurs. Comme cette offre était rare, ces derniers devaient parfois s'abriter dans des bergeries, dans des grottes ou faire étape en plaine. La situation est restée assez stable jusqu'au début du XIXe siècle, avec la construction de nombreux hôtels de montagne, comme celui du Rigi dans l'Oberland bernois. Selon l'historien, c'est à cette époque qu'apparaissent également les premières cabanes de montagne, utilisées en principe par les scientifiques, comme celle de la moraine médiane du glacier de l'Unteraar construite en 1827 par le glaciologue Franz Joseph Hugli. Durant le XIXe siècle, la montagne est un terrain à explorer. Elle est parcourue par des scientifiques ou par les premiers alpinistes que nous pouvons qualifier d'explorateurs. Mais peu à peu au cours du même siècle, les alpinistes se lancent à l'assaut de sommets de 3000 à 4000 mètres. Pour le Club alpin suisse créé en 1863, l'une des priorités est la construction de cabanes pour offrir une étape sur ces longues expéditions. La première érigée est la Grünhornhütte au Tödi : quatre murs épais, quatre poutres assemblées en triangles soutenant une bâche en guise de toit suffisent à abriter les alpinistes. En 1890, le Club alpin suisse atteint les 37 cabanes. Ce sont le plus souvent des constructions en pierres, ce matériau étant disponible sur place. Souvent adossées aux parois rocheuses, l'emplacement était choisi pour résister au mieux aux conditions météorologiques et aux avalanches (Ibid.).

Les premières cabanes étaient constituées d'une seule pièce où l'on mangeait et où l'on dormait. Le gardien partageait le même espace que le visiteur. Souvent rectangulaire, cette pièce commune était aménagée d'un poêle à bois. Le dortoir était très simple, de la paille répartie sur un socle en bois servait de couchette. Avec le temps, les cabanes se sont développées en hauteur et en largeur. Les dortoirs montent à l'étage, le rez-de-chaussée est scindé en plusieurs pièces, la cuisine est séparée du réfectoire (Brichaux, 1988).

L'historien Flückiger-Seiler (2009 a) divise l'évolution architecturale des cabanes en quatre temps. Le premier est celui des années 1900, marqué par l'entrepreneur Julius Becker. On lui doit la généralisation de l'emploi du bois, un matériau flexible dont les éléments pouvaient être préfabriqués avant d'être transportés pour l'assemblage sur place. La première cabane dont la construction a été planifiée par un architecte est la Glärnischhütte en 1885, sous la houlette d'Hilarius Knobel. Avec le temps, les sites de construction se sont diversifiés pour des sites plus dégagés ou pour des arêtes. Les

aménagements étaient toujours très simples : des couchettes, un coin cuisine séparé et une source d'eau à proximité de la cabane.

Le second temps dans cette évolution est celui des constructions en pierres du XXe siècle. Peu à peu, les cabanes en bois sont remplacées par de nouveaux bâtiments en pierre, des moellons qui donnent aux façades extérieures une apparence proche de l'architecture régionale traditionnelle. A cette époque apparaît l'éternit qui concurrence la tôle pour le recouvrement des toits (Ibid.).

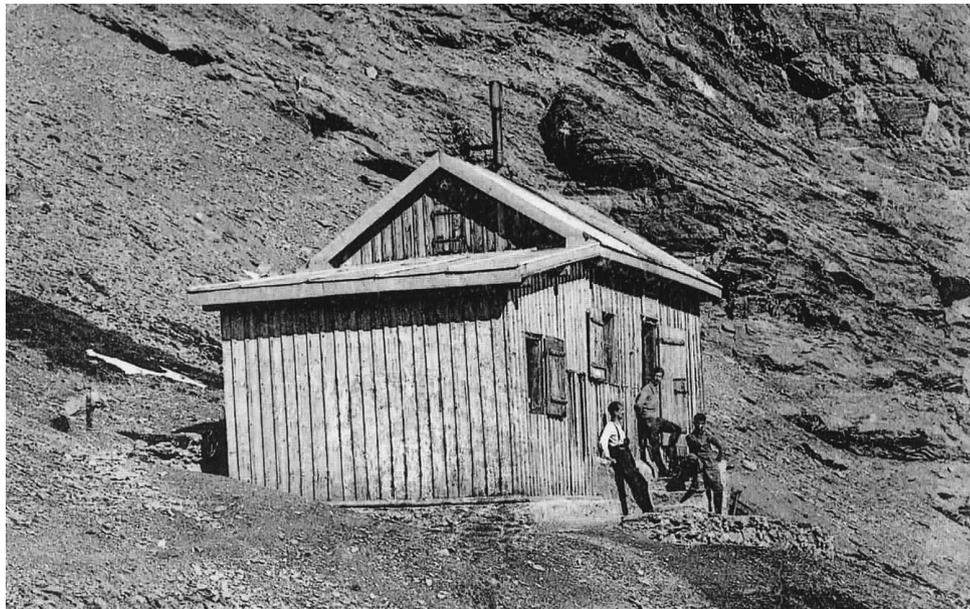
Le troisième tournant est marqué par des architectures moins conventionnelles. Cette période, qui débute dans les années 1960 est marquée par l'architecte Jakob Eschenmoser (1908-1993). Sa priorité était l'utilisation rationnelle de l'espace et l'intégration discrète dans le paysage environnant. Il brisait les plans traditionnels des cabanes en introduisant des formes hélicoïdales ou polygonales. La prise en compte du corps humain joue un rôle clé dans cette conception et dans la rationalisation de l'espace. Par exemple, les couchettes trapézoïdales étaient dessinées sur la base du rapport épaules-jambes. C'est dans cette optique qu'il réalise sa première cabane, la Domhütte en 1957. A cette époque, l'apparition des bivouacs amène de nouveaux matériaux originaux comme par exemple la structure en tubes d'acier du Biwak am Grassen. L'architecte Hans Zumbühl, inspiré par ce nouveau courant va développer des plans de forme hexagonale qui aboutissent à la construction de la cabane Bertol en 1975. Cette période expérimentale qui s'est développée entre 1960 et 1990 prend fin avec l'ouverture de la cabane du Vélán en 1993 (Ibid.).

Enfin, au environ de l'an 2000 l'architecture connaît une nouvelle rupture. Elle se perçoit dans de nouvelles constructions aux lignes futuristes, dans l'utilisation de nouveaux matériaux mais aussi dans les agrandissements. Ainsi, certains bâtiments de forme très classique aux parois de pierres se voient additionnés d'annexes très modernes (Flückiger-Seiler, 2009 b). L'évolution dans les matériaux, dans les moyens de transport, l'apparition de nouvelles technologies a permis de repousser les contraintes de construction dans le milieu de la montagne. Mais l'utilisation de la montagne par les randonneurs joue aussi un rôle. Le randonneur actuel ne peut être comparé avec les premiers « explorateurs des Alpes » du XIXe siècle. La distance avec la plaine, amoindrie avec des routes qui pénètrent loin dans les vallées, ne transforme plus l'ascension des sommets en expéditions éprouvantes. **Les hauteurs sont donc accessibles plus facilement et à une population plus large.** Avec l'habitude du confort de la plaine, de nombreux randonneurs supporteraient probablement mal les conditions de vie des cabanes du siècle passé.

Les photographies ci-dessous viennent illustrer l'évolution architecturale de la Rambert depuis 1907. La cabane actuelle, construite en 1952, apparaît dans la description détaillée du terrain. Elle n'a guère changé d'aspect depuis cette date. Je renvoie le lecteur à la cinquième partie de ce travail où se trouvent une illustration de l'intérieur de la première cabane ainsi que le descriptif du projet de rénovation.



**Figure 1: la première Rambert, construite en 1895  
(Photo: Bornand, Lausanne / Coll. Bertrand Favre)**



**Figure 2: premier agrandissement en 1907 (Carte postale / Coll. Bertrand Favre)**



Figure 3: second agrandissement en 1920 (Photo: E. Gos, Lausanne / Coll. Bertrand Favre)

## 2.3. PRESENTATION DETAILLEE DES TROIS OBJETS DE L'ENQUETE DE TERRAIN

### 2.3.1 La cabane de la Tsa

#### 2.3.1.1 Situation, descriptif général, historique et typologie des clients

La cabane de la Tsa est située dans le Val d'Hérens, sur les hauts d'Arolla à 2607 mètres d'altitude. Si nous nous en tenons à la division par étage de végétation, elle se situe dans la zone alpine<sup>7</sup> qui est caractérisée par une absence d'arbre, une luminosité riche et vive, des étendues herbeuses et une ambiance steppique. Elle est accessible en une heure et demie de marche depuis le village par un sentier côté T2<sup>8</sup>. Elle appartient à la Société des Guides du Val d'Hérens et est gardiennée par Danièle Pralong depuis 1986. La cabane est ouverte de mi-juin à mi-septembre environ et offre soixante lits. La demi-pension comprend un souper (plat unique) ainsi qu'un petit déjeuner. Dans la journée, il est possible de se restaurer avec de mets simples (röstis, spaghettis...).

La cabane a ouvert ses portes aux alpinistes et randonneurs le 3 juillet 1975. Le projet de construction a été lancé en 1972. Plusieurs propositions ont été écartées par la Société des Guides pour des questions esthétiques ou budgétaires. Les guides désiraient « une

<sup>7</sup> Voir le schéma « Les étages de la végétation » de B. Fischesse, en annexe.

<sup>8</sup> Il s'agit d'une cotation de l'échelle de difficulté en randonnée développée par le Club alpin suisse. T2 correspond à une randonnée en montagne en terrain parfois raide. L'échelle est présentée en annexe.

construction bien à eux, un lieu de rencontre, pour les gens de la même profession et pour tous les amoureux de la montagne, un lien d'amitié » (Fauchère, 1995, p. 41). Finalement, en mai 1975 un baraquement de chantier monté par l'entreprise Facchinetti de Neuchâtel a été retenu. Après avoir reçu l'autorisation, les travaux ont débuté le 12 juin de la même année. Un mois après, la cabane était prête à accueillir ses hôtes (Ibid.). Depuis cette date, la cabane a subi plusieurs transformations comme par exemple la construction du porche et de la terrasse en 1989, l'installation de la lumière en 1992 ou le remplacement des fenêtres en 1993.

Les clients sont principalement des randonneurs qui marchent durant une journée. Ils ont donc tendance à faire l'aller-retour depuis Arolla. La préparation d'un sentier rejoignant Satarma, village situé en contrebas d'Arolla, améliore l'offre de randonnée en permettant aux marcheurs d'effectuer une boucle, ce qui est assez apprécié actuellement. En plus de cette fonction de but de randonnée, la cabane est une étape pour les alpinistes s'engageant sur différents itinéraires de haute montagne comme par exemple la Petite Dent de Veisivi (3418m), la Dent de Perroc (3676m), l'Aiguille de la Tsa (3668m) ou pour relier la cabane Bertol. Une fonction de plus est à relever : lors de mon séjour sur place, j'ai rencontré deux alpinistes qui y dormaient pour s'acclimater à l'altitude avant de se lancer dans l'ascension de la Dent Blanche.



**Figure 4: arrivée sous la cabane (Photo: FD, août 09)**



Figure 5: façades ouest et sud (Photo: FD, août 09)

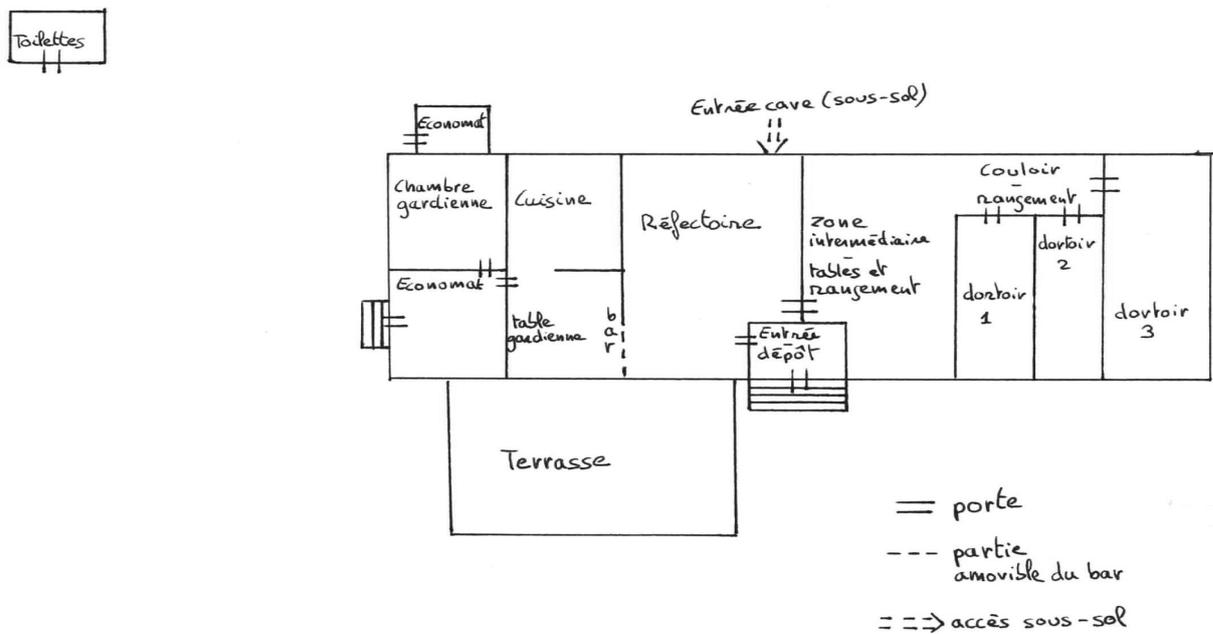


Figure 6: croquis de la Tsa

### 2.3.1.2 Aspects architecturaux extérieurs

La cabane est construite sur un petit plateau. Elle présente une architecture simple, dépouillée, sans ornements, comme le milieu où elle se trouve. Son volume est un parallélépipède rectangle surmonté d'une toiture à deux versants de légère pente. Son faitage est placé face à la pente. Au niveau des matériaux apparents, la Tsa présente un mélange de pierre, d'éternit (qui donne à distance un aspect de bois foncé) et de bois pour les portes, les encadrements de fenêtres et les volets.

La façade sud et sa terrasse est l'espace communautaire extérieur. Les journées de beau temps les clients s'y reposent ou mangent. Certains randonneurs font étape sur la terrasse sans même entrer dans la cabane. La gardienne a l'habitude d'y converser avec les randonneurs. La façade nord est plutôt réservée à la gardienne ; c'est l'espace où le bois est coupé à la hache et où du matériel est stocké contre les murs. Une petite pièce faisant office d'économat est accolée au-devant du bâtiment, une autre entrée en sous-sol débouche sur une petite cave pour le stockage de certaines denrées. Contre cette même façade, toujours à l'extérieur, la gardienne a une petite installation « salle de bain » : un lavabo ainsi qu'une douche astucieuse constituée d'une arrivée d'eau par un tuyau et d'une passoire. La gardienne peut sortir de la cabane par une porte privée débouchant sur la façade ouest.

Les toilettes sont placées en marge du bâtiment, côté nord. Il s'agit d'un cabanon et l'installation est dite « en chute libre » ; cela signifie qu'il n'y a pas d'évacuation des matières fécales. L'héliport se trouve à l'ouest, sur le devant de la cabane ; elle est ravitaillée par hélicoptère. Il est sur le même niveau que la cabane. Le mât arborant le drapeau suisse ainsi que le drapeau québécois (pays de cœur de la gardienne) se trouve près de l'héliport.



**Figure 7: Façade est (en pierre) et nord (Photo: FD, août 09)**



Figure 8: toilettes en contrebas de la cabane (Photo: FD, août 09)

### 2.3.1.3. Aspects architecturaux intérieurs

L'entrée de la cabane permet de se déchausser et d'emprunter une paire de pantoufles. Les piolets et les cordes doivent également y être déposés. Quelques panneaux et une liste rappellent les principes de la vie en cabane. Le respect entre les clients est de mise. On entre ensuite dans le réfectoire. Il est délimité par le comptoir, le mur de la cuisine et une paroi avec une porte qui débouche sur les dortoirs. Les clients mangent dans le réfectoire ; ils sont répartis entre deux grandes tables et quatre bancs. On trouve également un petit canapé, trois poubelles (déchets, aluminium et PET), un extincteur, des revues et des livres, ainsi que le livre de cabane. Différentes affiches ornent les murs ; elles ont en principe un lien avec la montagne (liste de guides de montagne, cartes, informations écologiques) mais aussi des publicités pour des gîtes.



Figure 9: le réfectoire (Photo: FD, août 09)

Le comptoir possède une partie amovible. La gardienne peut donc l'ouvrir pour circuler ou la fermer pour s'isoler. La partie fixe du comptoir est composée de tiroirs ouvrables du côté des clients et de la gardienne ; cette configuration est pratique car ce sont les clients qui mettent leur table avant les repas.

Derrière le bar se trouve la table de la gardienne. Cette partie privée est décorée de façon plus personnelle que le réfectoire (photographies de famille, carte postales, dessins...), ce qui permet de bien séparer les catégories « privé » et « publique » de la cabane. La cuisine est juxtaposée à ce petit espace. Elle est équipée d'un fourneau à bois et d'une cuisinière à gaz (quatre plaques). De grandes casseroles permettent de tenir une quantité d'eau chaude en permanence. Une plonge avec une arrivée d'eau provenant d'un lac est utile pour la vaisselle. La place est utilisée au maximum : les ustensiles de cuisine sont placés sur des étagères mais aussi accrochés contre le mur.

Depuis la zone de la cuisine, une porte débouche sur l'économat. Il est équipé d'un frigidaire à gaz avec un petit congélateur. Une grande partie de la nourriture y est stockée. Le pain est stocké dans le deuxième économat. Pour des raisons pratiques, la gardienne achète surtout des aliments en boîte ou lyophilisés. La chambre de la gardienne est placée à côté de l'économat. Sur la porte entre l'économat et la cuisine, une petite pancarte rappelle que cette zone est privée.

De l'autre côté du réfectoire, une porte débouche sur ce que j'ai appelé une « zone intermédiaire ». En effet, elle est une sorte d'espace transitoire entre le réfectoire et les dortoirs. Deux longues tables avec quatre bancs, un canapé, ainsi que du matériel occupent l'espace et elle est décorée de quelques photographies de montagne. Le couloir qui mène aux dortoirs fait également office d'espace de rangement pour du matériel ainsi que pour les « paniers ». Chaque client a droit à un petit panier pour regrouper ses affaires et il peut le prendre dans le dortoir près de sa couchette. Les dortoirs sont au nombre de trois, les couchettes à chaque fois réparties sur deux étages pour une capacité totale d'une soixantaine de personnes. Un seul dortoir est équipé de duvet nordique, sinon ce sont des couvertures militaires.



**Figure 10: dortoir n°3 d'après le croquis  
(Photo: FD, août 09)**

## **2.3.2 La cabane Rambert**

### **2.3.2.1 Situation, descriptif général, historique et typologie des clients**

La cabane Rambert est construite sur les hauts d'Ovronnaz, sur le versant sud du Grand Muveran, à 2580 mètres d'altitude. Elle se situe donc dans la zone de l'étage alpin<sup>9</sup>, tout comme la cabane de la Tsa. Plusieurs itinéraires permettent de la rejoindre : depuis la région d'Ovronnaz il faut compter entre une heure et demie et quatre heures de marche en T2, depuis Derborence six heures en T2 et depuis le Pont-de-Nant (canton de Vaud) cinq heures en T4. L'hiver, la Rambert est accessible en ski de randonnée depuis Ovronnaz. Elle appartient à la Section des Diablerets du Club alpin suisse. D'une capacité de 44 places, elle est gardiennée de juin à septembre. Sébastien Planchamp a repris le gardiennage en 2009 ; il est accompagné de deux aides. Un plat unique est servi pour le souper, ainsi que pour le déjeuner. Dans la journée, il est possible de se restaurer avec des mets simples (assiettes valaisannes...).

La Rambert a été construite en vue d'améliorer les conditions d'ascension des sommets de la région des Muverans. En effet, depuis le Valais, il fallait compter neuf heures de marche pour relier le sommet du Grand Muveran depuis la plaine. La première cabane, dédiée à Eugène Rambert, a été construite par la section des Diablerets en 1895 cent mètres au-dessous du lieu dit de la Frête de Saille. Situé à 2550 mètres, cet endroit était

---

<sup>9</sup> Voir le schéma « Les étages de la végétation » de B. Fischesse, en annexe.

abrité du vent et proche d'une source d'eau. Construite à Lausanne dans l'atelier de M. Bugnion, elle est arrivée en train jusqu'à Riddes puis a été acheminée jusqu'à l'alpage de Saille à dos de mulets. Les différentes pièces et matériaux ont ensuite été transportés à dos d'homme jusqu'au lieu de construction. Elle était équipée pour accueillir 21 personnes. Elle a subi un premier agrandissement en 1907, puis un second en 1920 (Club alpin suisse, 1995). En 1952, une reconstruction est décidée ; le terrain de la première cabane n'étant plus stable, la section choisi de la placer à 2580 mètres, sur le site de Cretta Morez qui est son emplacement actuel. Jusqu'à aujourd'hui, elle n'a pas subi de modifications importantes, sinon la construction d'une annexe en 1990, dans lequel est placé l'économat n°3 sur le croquis ci-dessous (Ibid.).

La cabane accueille en majorité des randonneurs qui effectuent l'aller-retour sur une journée. Certaines personnes de la région s'y rendent sans vraiment s'arrêter ; elles disent monter assez rapidement, faire une pause sur la terrasse (sans consommer) puis s'en aller. Certains « puristes » se mettent en marche très tôt le matin afin d'éviter les touristes. Depuis qu'elle est une étape sur le Tour des Muverans, la Rambert a passablement augmenté son taux de fréquentation ; le gardien doit actuellement compter avec 2'000 nuitées par saison. Il faut noter aussi le passage de certaines classes d'école pour leurs sorties. Les randonneurs peuvent profiter de voies d'escalade qui ont été aménagées sous le Grand Muveran, accessibles en vingt minutes depuis la cabane. Certaines courses à caractère plus alpin sont également possibles. Il s'agit par exemple de l'ascension du Grand et du Petit Muveran, de la Pointe d'Aufallaz, ou de la Dent de Chamosentze. Enfin, l'organisation annuelle de la course à pieds « Ovronnaz-Rambert » contribue à sa popularité.



Figure 11: façade sud (Photo: Serge Herren, automne 08)



Figure 12: vue depuis la cabane (Photo: FD, août 09)

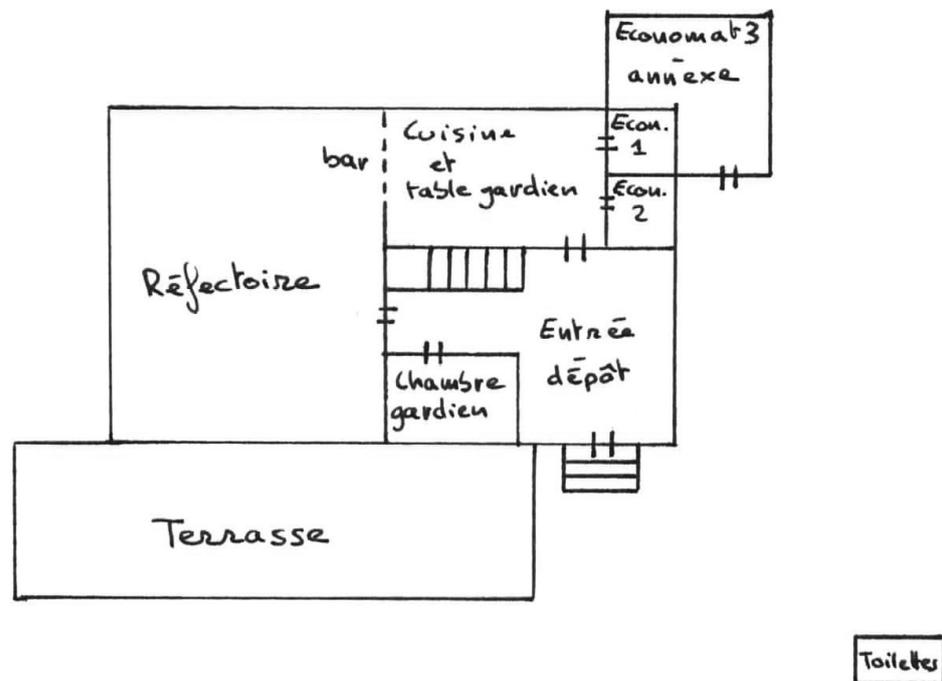


Figure 13: croquis de la Rambert - rez-de-chaussée

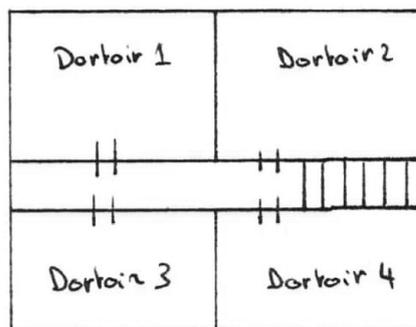


Figure 14: croquis de la Rambert - étage

### 2.3.2.2 Aspects architecturaux extérieurs

La Rambert est construite sur un replat offrant une exposition plein sud. Le parallélépipède rectangle est surmonté d'une toiture à deux versants dont le faitage fait face à la pente. Un volume simple, recouvert de pierre qui représente pour beaucoup l'architecture type de la cabane de montagne. Il n'y a pas d'ornementation mais ses volets rouges et blancs en bois contrastent avec le gris de la pierre. La bâtisse est entourée par un muret de pierres.

Les clients ont l'habitude de se reposer sur la terrasse qui est le lieu communautaire à l'extérieur du bâtiment. Ils s'assoient autour des tables ou sur le muret. Un mât avec un drapeau suisse est placé à l'extrémité ouest de la terrasse.

Les autres côtés de la cabane sont plutôt réservés au gardien. La façade est donne accès à l'économat n°3 (le gardien doit sortir de la cabane pour y accéder) et c'est aussi la zone où le bois est coupé et où une petite douche est installée. Contre la façade nord, du matériel est entreposé. Comme pour la Tsa, les toilettes sont à l'écart et il s'agit d'un petit cabanon « en chute libre ».



Figure 15: arrière du bâtiment avec annexe visible  
(Photo: FD, septembre 09)

### 2.3.2.3 Aspects architecturaux intérieurs

L'intérieur de la Rambert est fait en majorité de bois. Comme à la Tsa et dans les autres cabanes, le client se déchausse et dépose une partie de son matériel dans l'entrée. Dans cette partie du bâtiment on trouve de nombreux renseignements en rapport avec les

règles de la cabane, l'écologie, la randonnée, ainsi que des informations pratiques pour les secours. Depuis l'entrée, le gardien peut rejoindre la cuisine et sa chambre. Une troisième porte débouche sur le réfectoire qui compte environ huit grandes tables et bancs. On y trouve aussi des livres, des magazines, le livre de cabane<sup>10</sup>, les paniers de rangement pour le matériel des clients, une pharmacie de secours ou encore des cartes postales en vente. Le réfectoire et la cuisine communiquent par un passe et une porte, généralement ouverte, avec une planche de bois rabattable qui crée un bar.



**Figure 16: réfectoire (Photo: FD, septembre 09)**

La cuisine est équipée d'une cuisinière à bois ainsi que de deux plaques à gaz et d'une double plonge avec arrivée d'eau. L'espace est utilisé judicieusement : de nombreux ustensiles sont accrochés contre des parois ou suspendus. On y trouve aussi la table du gardien, un téléphone et quelques-unes de ses affaires personnelles. La cuisine donne moins l'impression d'être « le monde du gardien » comparée à celle de la Tsa, car il y a peu de décoration personnelle (cela provient certainement du fait que Sébastien passait sa première saison à la Rambert lors de mon séjour). Cette pièce donne directement accès à deux économats où des produits secs ou en boîte sont stockés. Pour accéder au troisième économat où se trouvent les bouteilles, un congélateur à gaz et une citerne pour la récupération d'eau de pluie, il faut passer par l'extérieur de la cabane.

---

<sup>10</sup> Le livre de cabane permet de tenir le décompte des nuitées. Chaque client y inscrit son nom, la date de son séjour ainsi que son itinéraire.



**Figure 17: table du gardien et cuisine**  
(Photo: FD, septembre 09)

Un escalier part de la pièce d'entrée de la cabane pour mener à l'étage des dortoirs. Quatre dortoirs totalisent 44 places équipées de duvets nordiques. Les aides gardiens n'ayant pas de chambre, ils se sont installés un espace dans une rangée de couchette pour avoir de l'intimité. Ils ont suspendu des couvertures depuis le plafond, ce qui crée une frontière entre eux et les clients.

### **2.3.3 La cabane des Vignettes**

#### **2.3.3.1 Situation, descriptif général, historique et typologie des clients**

La cabane des Vignettes est située sur les hauts d'Arolla, dans le Val d'Hérens. Elle a été construite à 3157 mètres, au col des Vignettes. Cette altitude correspond à l'étage nival situé au-delà des neiges persistantes, un monde minéral où les glaciers et la roche prédominent<sup>11</sup>. Pour accéder à la cabane, trois heures et demie sont nécessaires depuis le village d'Arolla en été comme en hiver. Il s'agit d'un itinéraire alpin ; le randonneur passe par le glacier de la Pièce. Une bonne connaissance de la montagne et un équipement adéquat sont donc nécessaires. S'il n'y a pas de difficultés techniques, le sommet du glacier de la Pièce, avant d'atteindre les Vignettes, présente quelques crevasses.

La cabane appartient à la section Monte-Rosa du Club alpin suisse ; Karine et Jean-Michel Bournissen assurent le gardiennage de mars à mai, puis de juin à septembre. Sa capacité d'accueil est de 120 places. Le client peut se restaurer durant la journée en choisissant un

---

<sup>11</sup> Voir le schéma « Les étages de la végétation » de B. Fischesse, en annexe

met sur la carte (röstis, par exemple) alors que le soir un menu unique est proposé (soupe, plat et dessert) et un petit buffet pour le déjeuner.

L'histoire des Vignettes commence avec une première construction pouvant abriter dix personnes sur un site situé au-dessous de la cabane actuelle. On doit cette initiative à Stuart Jenkins, un alpiniste américain ayant vécu à Paris. La construction actuelle date de 1946 (Club alpin suisse, 2008). Depuis cette date, elle a subi un agrandissement en 1975 puis un second entre 2007 et 2008. La structure de base en moellons a été conservée. L'intervention de 2007-2008 est notable ; si la volumétrie du bâtiment n'a pas été modifiée, toute la structure intérieure a été revue. Comme l'explique Jean-Michel Bournissen dans le film « Un refuge », le circuit de la cabane a été repensé pour faciliter le travail des gardiens. La cuisine, les économats et les locaux techniques ont vu de nouveaux aménagements plus performants. Quant à l'espace client, les dortoirs sont plus petits et équipés de duvets nordiques. Les toilettes se trouvent maintenant à l'intérieur.

Les personnes qui s'y rendent sont des alpinistes ou sont issus d'une catégorie que je situerais entre les alpinistes et les randonneurs. En effet, comme je l'ai souligné plus haut, sa situation demande une certaine connaissance de la montagne mais du fait qu'il n'y a pas de difficulté technique (par de portage, ni d'escalade), il s'agit d'une course accessible. Certains clients l'utilisent comme un but de randonnée et après y avoir passé une nuit retournent à Arolla, d'autre effectuent l'aller-retour sur la journée. Elle est aussi un point de relais pour l'ascension du Pignes d'Arolla, une course très populaire de niveau PD<sup>12</sup>. Ainsi, certains s'arrêtent à la cabane pour se restaurer à midi après l'ascension ou pour faire une pause.

De nombreuses courses sont possibles depuis les Vignettes. En hiver, il y a par exemple les Pointes d'Oren, l'Evêque, la cabane Bertol par les cols de l'Evêque, le Petit Mont Collon et en été la face nord du Pignes, le Mont Blanc de Cheillon. Il faut noter également que les Vignettes est une étape de la Haute Route Chamonix-Zermatt, ce qui lui assure une belle fréquentation.

---

<sup>12</sup> Il s'agit d'une cotation de l'échelle de difficulté ; elle est présentée en annexe.



**Figure 18: le glacier de la Pièce, sous la cabane  
(Photo: FD, avril 10)**



**Figure 19: sous l'héliport (Photo: FD, avril 10)**



**Figure 20: la cabane (Photo: FD, mai 06)**

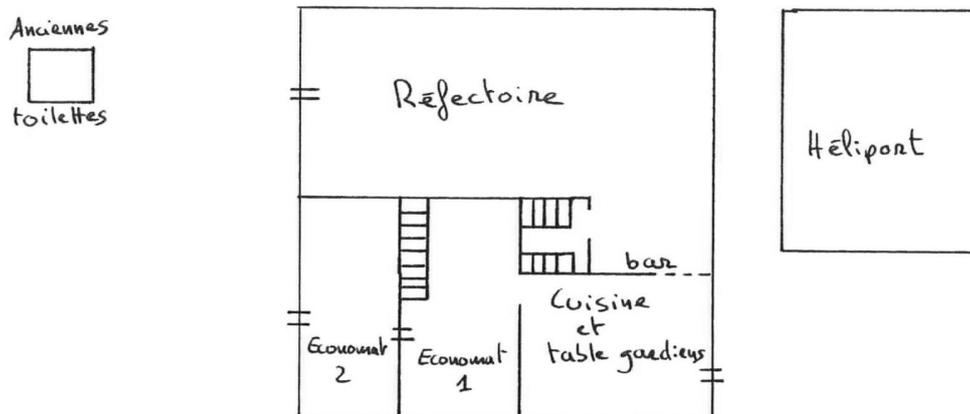


Figure 21: croquis des Vignettes - premier étage

### 2.3.3.2 Aspects architecturaux extérieurs

La cabane des Vignettes est adossée à une pente. Devant elle, plein sud, une paroi verticale tombe sur un glacier. De loin, la cabane se fond dans la roche, elle est difficilement repérable et son architecture n'est pas sans rappeler celle de la Rambert, dans son volume et dans ses matériaux. Recouverte de pierres, elle se rapproche d'un modèle architecturale de l'imaginaire de la cabane. Un volume simple donc, surmonté d'un toit à deux pans dont le faîtage fait face à la pente. Sans ornements, elle est brute comme le milieu dans lequel elle siège.

Si les clients entrent par une porte située sur le bas de la façade ouest, le haut de cette dernière est un secteur privé. Des questions de sécurité jouent un rôle car c'est là que se trouve l'hélicopt. La privatisation est marquée par un filet qui a été placé au bas de l'escalier qui relie l'hélicopt à la porte d'entrée publique, ainsi que par un petit panneau « privé » fixé sur la porte d'entrée de la cuisine (cette pièce et l'hélicopt communiquent). Les gardiens et leurs aides ont l'habitude de prendre une pause dans ce secteur. Du matériel y est aussi stocké et on y trouve un mât arborant le drapeau valaisan.

C'est par la façade est que l'on accédait aux anciennes toilettes, par un petit chemin sécurisé par des barrières. Ce secteur est maintenant semi-privée car elle est parfois bloquée lors des ravitaillements, lorsque l'hélicoptère dépose une partie de ses chargements; on accède directement à l'économat depuis là. Les clients utilisent parfois ce secteur pour se reposer.



**Figure 22: un court chemin débouche sur les anciennes toilettes  
(Photo: FD, avril 10)**

### **2.3.3.3. Aspects architecturaux intérieurs**

La rénovation de la cabane a complètement changé son organisation intérieure. La circulation pour le client a très bien été pensée. Avec la fermeture des arcades du rez-de-chaussée par des baies vitrées, on a gagné une pièce. Autrefois ouvertes, il n'était pas possible d'entreposer les chaussures de ski, les skis, les peaux de phoques, les crampons et les piolets. Les pantoufles et paniers sont placés dans une seconde pièce. Cet étage a été pensé pour être indépendant durant l'hiver. En effet, une porte débouche sur le « local hiver », le seul dortoir qui reste ouvert lorsqu'il n'y a pas de gardiennage. Durant cette période, les alpinistes n'ont pas accès au reste de la cabane.

Le réfectoire, la cuisine et l'économat se trouvent sur le premier étage. Le réfectoire est vaste, il peut accueillir 120 personnes avec ses longues tables et ses bancs. La gardienne a mis une petite touche de décoration avec des bricolages mettant en scène des figurines de vaches dans des petits décors alpins. Sur les tables, on trouve aussi une carte des mets et des boissons, ainsi que des condiments (poivre, sel...). Des livres et des jeux permettent de s'occuper durant les après-midi. Le livre de cabane, des verres en plastique et des serviettes sont à la disposition des clients sur une table près du comptoir. Comme dans les autres cabanes, des cartes postales sont en vente dans cet espace.

Le comptoir est une frontière nette entre le réfectoire et la cuisine. Il est assez imposant et sur sa porte un panneau indique que l'accès n'est pas autorisé. Le système de tiroirs ouvrables des deux côtés se retrouve ici.

L'aménagement de la cuisine n'a en apparence rien à envier à un restaurant de plaine. Plaque à gaz, cuiseur à viande, fourneau à bois, plusieurs plonges, un plan de travail

central, de nombreux espaces de rangement... Le travail est facilité par cet équipement. La table des gardiens se trouve dans un coin de la cuisine et cette zone est décorée avec quelques photographies personnelles. A l'arrière de la cuisine se trouvent deux éconومات où sont stockés les denrées alimentaires, des bouteilles, des ustensiles et dans l'un deux, la gardienne a l'habitude de préparer les déjeuners. Une chambre froide permet de stocker des denrées plus délicates. C'est depuis l'économat que l'on accède aux locaux techniques situé au sous-sol ainsi qu'à la chambre des gardiens et à celle des aides gardiens situées à l'étage. La privatisation est donc bien marquée ; toute la partie derrière le comptoir est l'espace gardiens et au-devant l'espace clients. L'escalier qui mène aux dortoirs est donc logiquement accessible depuis le réfectoire. Répartis sur deux étages, les dortoirs sont de petites dimensions (environ 12 places) et tous équipés de duvets nordiques. Le long des parois des couloirs, des niches en bois sont installées pour permettre au client d'y installer son panier et ses effets personnels, ce qui libère de l'espace dans les dortoirs.



**Figure 23: dortoirs (Photo: FD, avril 10)**

Les sanitaires se trouvent maintenant à l'intérieur. Ce sont des cabines comme dans des toilettes publiques et il s'agit d'un système dit de « toilettes sèches » où les déchets arrivent dans des cuves. Ces dernières sont ensuite évacuées vers la plaine par hélicoptère. Deux douches ont été installées mais ne sont pas encore utilisables étant donné que l'eau est un grand problème en cabane.



**Figure 24: toilettes (Photo: FD, avril 10)**

## TROISIEME PARTIE

---

### L'ESPACE CABANE

Comme je l'ai expliqué dans la partie introductive de ce travail, je n'ai pas trouvé de sources bibliographiques portant sur une étude ethnographique des cabanes de montagne. Avant d'aborder des aspects plus théoriques, il me semble justifié de consacrer ce chapitre à leur structure architecturale. Dans un premier temps, je vais synthétiser les données brutes de la deuxième partie pour faire apparaître les aménagements communs à toutes les cabanes. Ensuite, je les aborderai sous l'angle de la structure communautaire puis de celle de passage. Je terminerai en traitant de la dichotomie privé/publique qui s'articule entre les gardiens et les clients, mais aussi entre ces derniers.

### 3.1 AMENAGEMENTS COMMUNS A TOUTES LES CABANES

Les trois cabanes décrites dans le chapitre précédent ont des formes qui les différencient les unes des autres. Néanmoins, elles partagent une structure propre aux cabanes de montagne, qui fonctionne comme un point d'intersection entre elles. En effet, il existe des dispositions intérieures et extérieures communes qui peuvent être synthétisées ainsi :

<b>Espaces intérieurs</b>	<b>Fonctions</b>
Petit sas d'entrée	Dépôt pour chaussures, skis, piolets et cordes; pantoufles en prêt ; espace clients.
Réfectoire	Aménagé de tables et de bancs; lieu de rencontre en dehors des repas; jeux et livres à disposition; lieu des repas; communique avec le comptoir de la cuisine. Dans les cabanes rénovées, le réfectoire permet d'accueillir le même nombre de personnes qu'en dortoirs pour garantir un seul service lors des repas ; espace clients.
Cuisine	Aménagée pour cuisiner; table du gardien; communique avec le réfectoire par le comptoir ; espace gardien ou intermédiaire.
Economat	Aménagé pour stocker la nourriture; communique avec la cuisine; les cabanes rénovées sont équipées d'une chambre froide pour faciliter le stockage des denrées alimentaires ; espace gardien.
Locaux technique	Gestion technique de la cabane; espace gardien.
Local hiver	Utilisé en dehors des saisons de gardiennage; peut servir pour cuisiner (soit la cuisine est accessible, soit le client doit utiliser son réchaud) et pour dormir ; espace clients.
Dortoirs	Aménagé de couchettes avec couvertures ou duvets nordiques et coussins, crochets et tablettes ; espace clients.

Chambre gardien	Espace souvent confiné et petit dans des cabanes plus anciennes; mieux privatisé et plus confortable dans les cabanes rénovées; proche des dortoirs ou de la cuisine; espace gardien.
-----------------	---

Espaces extérieurs	Fonctions
Toilettes	Pour les cabanes plus anciennes, les toilettes sont en chute libre et partagées par le gardien et les clients; pour les rénovées elles sont en principe à l'intérieur (sèches ou chimiques) et le gardien utilise des sanitaires privés.
Terrasse	Aménagée de bancs et de tables ou libre; partagée par les clients et les gardiens.
Héliport	L'hélicoptère y dépose le matériel nécessaire au ravitaillement de la cabane; il doit être situé de façon à faciliter le transport des marchandises vers l'intérieur; espace réservé au gardien.
La "façade gardien"	Contre une ou deux façade(s) extérieure(s) se trouvent du matériel stocké ou également une petite douche pour le gardien pour les cabanes plus anciennes; cet espace n'est pas utile aux clients.

Cette organisation en différents secteurs est restée stable malgré les rénovations. Dans son travail de fin d'étude d'architecture datant de 1988, Brichaux expose d'ailleurs une disposition intérieure similaire à la mienne (1998, p.51). Les rénovations ne viennent donc pas modifier cette structure qui rationalise idéalement l'espace. Dans le cas des Vignettes, on retrouve d'ailleurs cette disposition. **Cependant, les rénovations amènent un nouveau confort et font entrer dans la cabane de nouveaux matériaux ou de nouvelles technologies. Grâce aux systèmes de toilettes sèches ou chimiques, les sanitaires peuvent être disposés à l'intérieur. Des génératrices plus puissantes ou l'énergie solaire permettent des installations plus conséquentes en cuisine comme une chambre froide, ce qui a des implications sur l'offre des repas.**

### 3.2 UNE STRUCTURE COMMUNAUTAIRE

Les cabanes sont des espaces collectifs. Les pièces sont aménagées de façon à être partagées par un grand nombre de personnes. Par exemple, les réfectoires avec leurs longues tables et leurs bancs sont aménagés pour des groupes. En tant qu'espace ouvert,

le réfectoire ne crée pas d'intimité, comme ce serait le cas dans un restaurant de plaine avec des petites tables espacées. Il en va de même pour les dortoirs ; même si les rénovations les rendent plus petits, ils accueillent toujours un petit groupe de personnes. Cette structure de vie collective s'exprime aussi par l'absence de distinction dans l'offre. Il n'existe pas de chambres pour une ou deux personnes ou de petites tables isolées dans le réfectoire. Le service ainsi que l'aménagement est le même pour tous. Le souper ainsi que le déjeuner sont distribués aux tables dans des plats collectifs.

Seuls les guides et les gardiens ont toutefois droit à des avantages. Cela s'explique par le fait que leur séjour est d'une durée prolongée et qu'ils évoluent dans un temps de travail ; il leur faut donc du repos. Ainsi, les gardiens possèdent leur propre chambre, voir leurs sanitaires et privatisent de plus en plus la cuisine. Ils ont également une douche simple à disposition à l'extérieur ou à l'intérieur dans le cas des bâtiments rénovés. Quant aux guides, ils passent parfois plusieurs semaines en cabanes dans le cadre de leur travail. Ils dorment en principe dans un dortoir qui leur est réservé afin qu'ils se reposent au mieux. Leur travail implique de lourdes responsabilités. Souvent, les guides sont invités à la table du gardien pour y manger ou pour partager un café et proposent leur aide pour faire la vaisselle. La gardienne Claire m'a expliqué qu'elle entretenait de bonnes relations avec les guides dans sa cabane. Elle pense que les guides trouvent dans cet espace une sorte de seconde maison où ils peuvent prendre des pauses en dehors de leur groupe. Pierre, qui a exercé ce métier durant de nombreuses années, a ajouté que ces instants lui faisaient beaucoup de bien lorsqu'il était en course. Ce dernier comprend donc bien les besoins des guides.

Si l'architecture est créatrice d'espace, elle crée aussi des relations spatiales (Antognini et Spini, 2002). La dimension communautaire de la cabane s'exprime donc aussi par sa pratique. Ainsi, les comportements attendus, mais aussi ceux critiqués révèlent cette dimension collective. Son bon fonctionnement est assuré par l'application de ses codes et par le respect d'autrui. Les personnes qui s'y rendent pour la première fois n'ont pas toujours connaissance de sa pratique ; il faut passer par une phase d'apprentissage du lieu. Devant sa hausse de fréquentation et sa popularisation, l'Association suisse des gardiens a d'ailleurs édité en 2007 le « Code des cabanes » car elle possède une organisation qui lui est propre. « *Une cabane n'est pas une auberge* », comme le fait remarquer le gardien Pierre. Il explique que le client doit être assez autonome et actif pour garantir le bon fonctionnement du lieu. Dans le sas d'entrée, il doit se déchausser pour ne pas salir les autres pièces et ranger son matériel pour assurer l'ordre. Au réfectoire, il prend sa nourriture, ses boissons ainsi que les services au comptoir et nettoie

sa table avant de la quitter. Dans les cabanes plus petites, ou s'il y a peu de monde, on propose en principe son aide pour faire la vaisselle. Cet acte témoigne de sa solidarité envers le gardien mais permet aussi de tisser des liens privilégiés avec ce dernier ou de faire de nouvelles connaissances :

*« Lorsque tu as une vingtaine de personnes, quelques-unes viennent t'aider pour faire la vaisselle ! C'est un moment sympa, un bon moyen de faire connaissance, pour discuter. »*  
(entretien Eva, gardienne)

Quant aux dortoirs, le client fait son lit avant de s'en aller. Les horaires des repas et du coucher doivent également être respectés.

Au niveau des relations sociales, la cabane est « *une école de vie* » comme le fait remarquer Jacques (un client de la Tsa). Le respect d'autrui est d'autant plus important que la promiscuité est forte. Comme le note Armand Dussex (2006, p.61) dans son petit guide de randonnée, le comportement des personnes peu habituées à cette vie collective est à l'origine de difficultés et ajoute « si vous voulez absolument manger seul dans un coin, il ne faut pas venir en cabane ». Cette convivialité est primordiale aux yeux des personnes que j'ai pu interroger. Elle passe par l'acte de saluer le gardien et les autres clients. Toutefois, comme j'ai pu l'observer à la Tsa ou aux Vignettes, cette pratique se perd. Cela est d'ailleurs assez mal perçu par certains alpinistes, comme dans le cas de Jacques et de Paul:

*« Le groupe qui est arrivé dans l'après-midi ne nous a pas salué ! Ils ont traversé la terrasse et ne nous ont même pas adressé la parole ! »*  
(entretien Paul et Jacques, clients)

Du côté des gardiens, on reproche parfois au client un manque de politesse ou la méconnaissance des règles élémentaires de la cabane. Par exemple, ils n'apprécient pas que les randonneurs entrent dans les dortoirs sans s'être annoncé préalablement (c'est le gardien qui attribue une couchette au client). L'acte d'ouvrir une porte qui donne sur un espace privé est perçu comme une transgression :

*« J'ai vu des gens entrer dans la cuisine alors qu'il y a un panneau « Privé » sur la porte... Ils ouvrent, regardent à l'intérieur, ne nous saluent même pas puis ressortent... Il y a aussi des gens qui ne disent pas bonjour avant de commander à manger... On voit que ce sont des gens de la ville... Ca n'est pas de leur faute... c'est la société qui est partout comme ça. »* (entretien Thomas, gardien)

*« On pourrait imaginer de parrainer des bénévoles pour expliquer comment fonctionne une cabane par exemple ! C'est un peu dur de toujours devoir expliquer comment on fonctionne... bon, si c'est un touriste étranger, bien sûr qu'on va prendre le temps, avec plaisir même ! Mais on voit aussi des gens qui ont l'air de beaucoup fréquenter la montagne et qui ne respectent pas les règles ! »* (entretien Maxence, aide gardien)

L'apprentissage de la cabane peut s'apparenter à celui du camping car il s'agit aussi d'un environnement qui rompt avec le quotidien et d'un espace collectif. Pour Raveneau et Sirost, le séjour en camping passe par des mécanismes de transmission qui peuvent provenir de la famille ; c'est le cas pour des individus qui ont pratiqué le camping durant leur enfance avec leurs parents. « En adoptant les manières de penser et d'agir qui leur ont été inculquées, les nouvelles générations assurent la pérennité d'une sous-culture vacancière qui leur assigne des appartenances ; celles-ci favorisent leur intégration à des ensembles sociaux dont ces jeunes générations contribuent à perpétuer la cohésion » (Raveneau et Sirost, 2001, p.674). Les auteurs ajoutent à ces mécanismes de transmission une phase d'apprentissage : « le processus d'intégration au groupe, à travers les échanges et les sociabilités, conduit peu à peu les nouveaux venus à une sorte de façonnage corporel, matériel et symbolique qui participe au fort sentiment d'inclusion dans un groupe » (Raveneau et Sirost, 2001, p.675). La proposition de Maxence ci-dessus pour parrainer des bénévoles traduit la popularisation de la montagne. En effet, puisqu'elle est plus accessible, son public se diversifie et des individus qui ne connaissent pas ce milieu peuvent se comporter maladroitement parce que personne ne leur a inculqué ses codes. Ils ne sont donc pas passés par une phase de transmission et d'apprentissage qui aurait pu être faite par un guide ou par un tiers ; ils brisent ce que les auteurs appellent « la pérennité d'une sous-culture ».

### 3.3 UNE STRUCTURE DE PASSAGE

Les aménagements de la cabane indiquent aussi qu'elle est une structure de passage. Cet aspect est surtout visible dans le cas des clients. Sa structure est faite avant tout pour manger, dormir et s'abriter ; elle remplit donc des fonctions élémentaires. Puisque sa fonction première est d'être une étape sur un itinéraire ou vers un sommet, les clients s'y arrêtent pour un temps court. Les aménagements sont donc liés à cette temporalité. Par exemple, on ne trouve pas d'installation pour laver son linge. Mais cette absence est aussi liée au fait qu'elle accueille des alpinistes ou des randonneurs qui limitent leur charge de matériel.

Le fait que l'espace soit restreint est un autre indicateur. En effet, pour le réfectoire, les plans se basent en principe sur un volume correspondant à un mètre carré par personne. Si l'on observe la circulation et les aménagements de la cabane, on se rend compte que les espaces sont très organisés. Tout est fait pour que le matériel des clients soit déposé puis repris. Par exemple, le sas d'entrée est un dépôt pour le matériel. Les paniers sont utilisés par les clients puis déposés à leur départ. L'espace est comme mouvant ; il se

remplit, se vide, puis se remplit, se vide. Cet aspect est illustré dans la dernière partie du film « Un refuge ». Les plans intérieurs qui suivent le départ des randonneurs tranchent avec les bruits et les mouvements du petit matin. L'aspect du passage s'exprime également par les gestes des clients. Le matériel qu'ils peuvent emporter dans les dortoirs reste en grande partie dans leur sac ou dans les paniers. Ce sont deux contenants mobiles ; on ne se fixe pas dans le dortoir où il n'y a d'ailleurs pas d'armoires.

Le débat sur les douches peut également être rattaché aux arguments ci-dessus. S'il existe bien sûr une tension écologique (l'eau est une denrée rare), les personnes qui s'opposent à cet aménagement avancent souvent l'argument que le client n'est en cabane que pour une nuit ou pour une courte durée, ce qui implique que la douche n'est pas si nécessaire.

Dans le cas des gardiens, la cabane se situe entre la structure de passage et un lieu de résidence. Tous les gardiens ont mentionné qu'ils considèrent leur cabane comme leur seconde maison. La décoration du secteur privé de la Tsa traduit bien cet aspect, comme je l'ai mentionné dans la description de cette cabane. Leur chambre privée et les affaires personnelles qu'ils emportent avec eux impliquent qu'ils peuvent s'y installer pour un temps long. Cependant, le ravitaillement en début de saison et les installations de la cabane indiquent qu'ils sont quelque part nomades entre le *haut* et le *bas* :

*« Tu loue la cabane pour trois mois. Tu es chez toi durant ce temps. Ensuite, non. Tu dois enlever du matériel en cuisine, laisser peu de choses, trier, couper le gaz... Puis lorsque tu reviens, tu réinstalle tes affaires. »* (entretien Thomas, gardien)

### 3.4 ESPACE PRIVE, ESPACE PUBLIC

Les catégories de privé et de public sont propres à chaque société. Comme l'indique Bromberger (2002), sa conception est parfois « cellulaire » lorsque les activités se déroulent dans des espaces communs, parfois « unitaire » lorsque chaque famille dispose de son propre cadre bâti complet. De même, l'intimité peut être clairement marquée par un mur comme dans le monde islamique ou au contraire suggérée par une gestuelle comme dans le cas des Indiens Yagua d'Amazonie qui s'isolent en tournant le dos au centre de la maison commune. L'auteur ajoute que l'habitation peut se diviser en pièces clairement spécialisées ou former une unité polyvalente. Finalement, ces différentes gestions de l'espace relèvent de la vision d'idéal de confort d'une société. Pour l'auteur, cette notion de confort intègre la recherche de l'ombre et de la lumière, de la proximité

ou de la distance entre les individus, du frais ou du tiède, d'un mobilier fixe ou réduit au minimum.

Le cas de la cabane de montagne est intéressant car il est marqué par une évolution assez marquée de la conception de privatisation de l'espace gardien. Comme je l'ai indiqué dans le chapitre sur l'évolution architecturale, les premières structures étaient partagées par les clients et le gardien. Il n'existait pas non plus de cloisonnement entre la cuisine et les dortoirs, comme c'était par exemple le cas pour la première cabane Rambert érigée en 1895. Cette évolution de la privatisation de l'espace sera expliquée et analysée dans le cinquième chapitre de ce travail. Comme cette partie-ci se veut plus ethnographique, je vais me borner à décrire les secteurs privés et publics actuels. Cette dichotomie peut s'analyser selon plusieurs niveaux. Le premier s'articule entre les gardiens et les clients ; cette limite est la plus marquée par les aménagements. Le second divise les clients ; on est ici dans le domaine de la promiscuité et d'une intimité qui doit se négocier dans des espaces confinés, on touche aux aménagements mais aussi au corps.

### **3.2.1 La limite entre l'espace gardiens et l'espace clients**

#### **3.2.1.1 Une règle implicite**

Entre gardiens et clients, la limite se fonde sur une règle implicite : l'espace gardien est privé, il ne faut pas y pénétrer sans autorisation. Charlotte le résume bien :

*« Le côté dodo du gardien, tu respectes, tu n'y vas pas. Et tout les locaux techniques aussi, tu n'y touches pas, c'est pas ton problème. Par contre le reste, je crois que c'est ouvert à tout le monde... »* (entretien Charlotte, cliente)

Cependant cette règle n'est pas respectée par tous les clients et certaines personnes se permettent, consciemment ou non, d'entrer dans la cuisine, voir de frapper à la porte de la chambre du gardien, jusqu'à y entrer. Ce comportement est très mal perçu par les gardiens qui le vivent comme une intrusion dans leur intimité. Cette violation de leur espace est d'autant plus forte qu'ils ne disposent que de peu d'intimité :

*« Alors voilà ma chambre ! Elle doit faire deux mètres sur trois ? Mais ça c'est MON coin ! Là, personne n'y vient, c'est mon intimité ! Et ça c'est quelque chose ma chère amie ! »*  
(entretien Eva, gardienne)

Les efforts des gardiens pour préserver leur intimité sont assez perceptibles. Aux Vignettes, les rénovations ont mis un certain accent sur la privatisation de leur secteur et ils peuvent même fermer à clé une porte qui empêche l'accès au réfectoire durant la nuit. Les préparatifs avant de quitter la cabane en fin de saison illustrent également ce

phénomène. Par exemple, à la Rambert le gardien ne laisse que le strict minimum de son matériel dans la cuisine, à la Tsa tous les espaces privés sont fermés à clés et au Vignettes, seul le local d'hiver composé du sas d'entrée et d'un dortoir reste accessible. Il faut ajouter que certains cas de vandalisme encouragent à protéger la cabane.

### **3.2.1.2 Marquer physiquement la limite**

Les aménagements agissent comme des marqueurs de cette frontière. Comme je l'ai indiqué dans les données brutes, le comptoir agit comme une limite. Placé entre le réfectoire et la cuisine, il se place toutefois entre un espace public et un « espace intermédiaire intérieur » (Paul-Lévy et Segaud, 1983). En effet, la cuisine n'était pas privée à l'origine, les clients pouvaient y préparer leur nourriture. Aujourd'hui, elle reste semi-privée car certains clients et les guides viennent aider lors de la vaisselle ou les connaissances des gardiens mangent parfois à leur table. Le comptoir, par sa forme assez ouverte, marque d'ailleurs une frontière plus souple au contraire des portes qui confinent complètement l'espace et bloquent le champ visuel. D'ailleurs, les portes se placent devant les pièces moins accessibles (chambres, économats, caves, locaux techniques...). Comme l'indiquent Paul-Lévy et Segaud (1983, p.63): « Les portes marquent le lieu d'interruption d'une limite en principe non franchissable ; elles expriment le contrôle des franchissements et les renforcements de fermeture qu'exige le ménagement des ouvertures ». A ce niveau, le comptoir fonctionne donc davantage comme un seuil. En effet, pour ces auteurs, le seuil a une fonction de sélection ou de médiation qui permet de dégager la notion d'espace intermédiaire. Ces espaces intermédiaires spatialisent l'expression des hiérarchies sociales ou des hiérarchies dans les relations sociales (Ibid, 1983). Il faut enfin ajouter que la signalétique vient renforcer la fonction de limite des portes. Des écriteaux « Privé » indiquent les espaces à ne pas franchir. Dans le cas des Vignettes, le comptoir est également marqué d'interdiction.

### **3.2.1.3 Une limite modulable**

Selon le contexte, le gardien va adapter les limites entre les différents secteurs de la cabane. Le ravitaillement des Vignettes en début de saison d'hiver 2009 l'illustre très bien. Durant cette période d'installation, seuls les gardiens et leurs amis se trouvent dans le bâtiment. Le jour du ravitaillement, la circulation des personnes était très différente de celle du jour de l'ouverture. Lors de la mise en place des locaux, les amis des gardiens se déplaçaient librement entre l'espace privé et l'espace public **[DVD, extrait n° 1 et 2]**. La cabane semblait être un espace unitaire, sans divisions. Le lendemain, à l'arrivée des

clients, les gardiens et leurs amis avaient tendance à se regrouper dans la cuisine, face aux clients qui occupaient l'avant du comptoir [DVD, extrait n°3].

Le comptoir, amovible à la Rambert et à la Tsa est généralement levé en l'absence de clients. J'ai pu observer chez leur gardien le réflexe de le rabaisser à l'arrivée de randonneurs. Quant à la table située dans la cuisine, le gardien peut parfois inviter des clients. Je l'ai observé à la Rambert ainsi qu'à la Tsa alors qu'elles étaient peu fréquentées ; tout le monde mangeait à cet endroit. Toutefois, c'est le gardien qui invite le client à s'y rendre.

### 3.2.1.4 Une privatisation extérieure

Comme je l'ai souligné dans le chapitre présentant les données brutes, l'espace extérieur est également privatisé. Son aménagement indique généralement aux clients les zones accessibles. La terrasse et ses bancs les invitent à s'y assoire et les façades occupées par du matériel repoussent assez naturellement les clients. Dans les cas des Vignettes par contre, une signalétique assez claire marque les secteurs privés. Un filet bloque l'escalier montant à l'héliport et à l'espace extérieur occupé par les gardiens et qui accède directement à la cuisine [DVD, extrait n°4].

Les schémas ci-dessous permettent de visualiser les secteurs privés pour chaque cabane de mon terrain. Ils exposent la privatisation intérieure et extérieure.

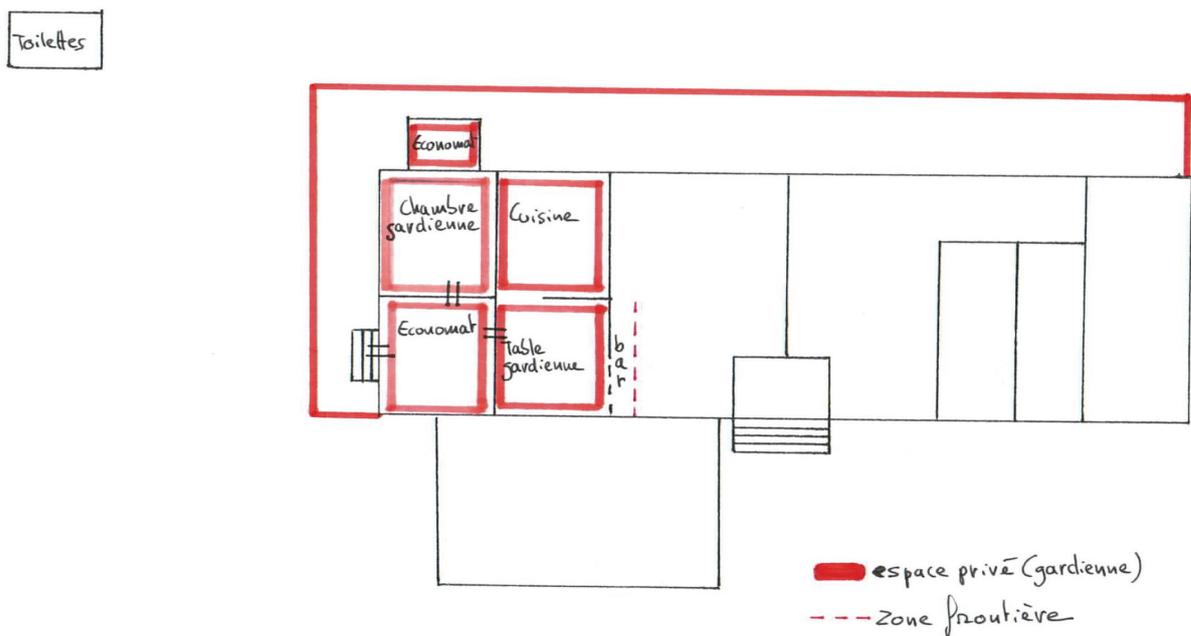


Figure 25: privatisation intérieure et extérieure de la Tsa

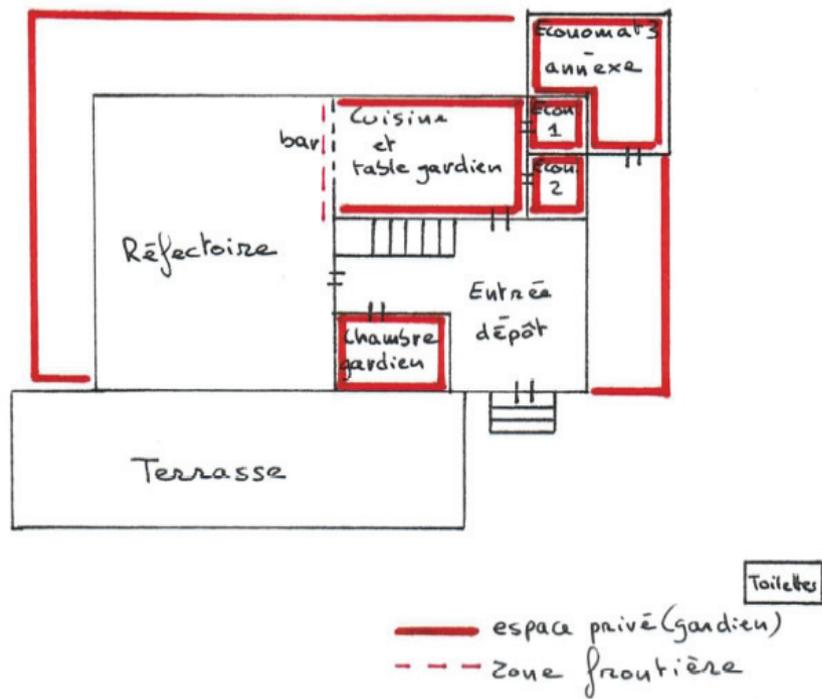


Figure 26: privatisation intérieure et extérieure de la Rambert – rez-de-chaussée

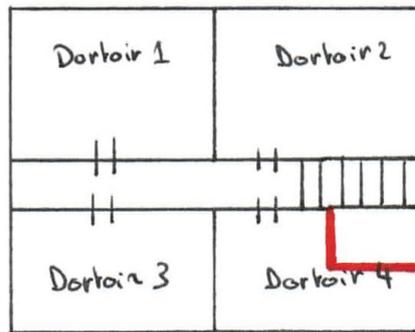
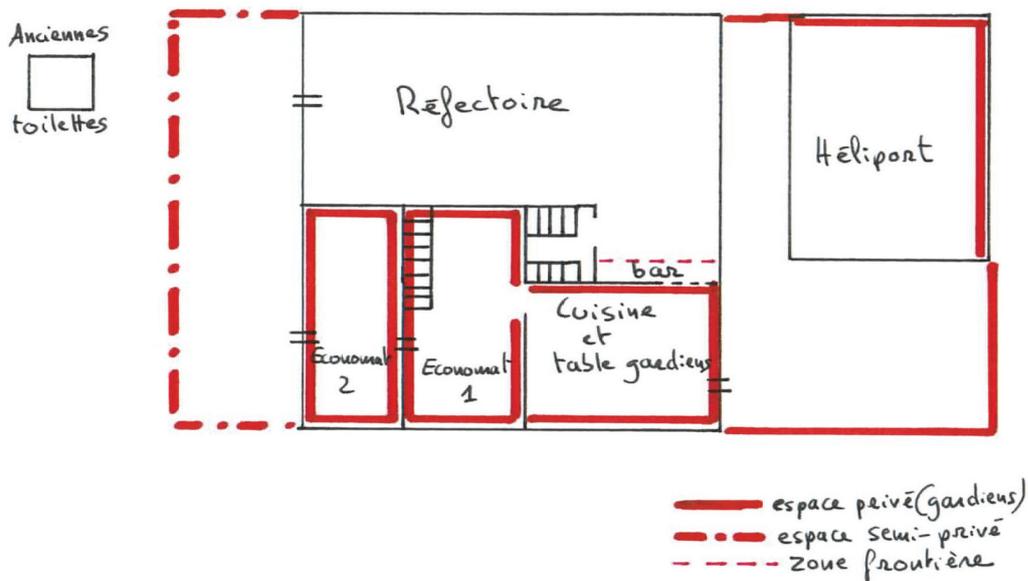


Figure 27: privatisation intérieure de la Rambert - étage (espace aides gardiens)



### 3.2.2 Les limites dans l'espace clients

S'il existe une frontière entre les gardiens et les clients, il est intéressant de comprendre comment, dans cet espace collectif, les clients négocient leur propre frontière. L'observation des dortoirs est illustrative lorsque l'on ouvre cette question. Dans ce secteur, la catégorie du privé s'articule selon deux niveaux. Le premier est symbolisé par la porte du dortoir et met une frontière entre un groupe et la totalité des clients. En effet, le dortoir est partagé par un nombre restreint de personnes et en principe ceux qui n'ont pas une place attribuée dans celui-ci n'y entrent pas. C'est donc un petit microcosme qui va se créer entre les clients qui le partagent, un secteur où l'on dort, où l'on dépose ses effets personnels et qui porte déjà une part d'intimité si nous le comparons au réfectoire qui est partagé par tous.

Le second niveau s'articule autour de la personne et il est symbolisé par le corps. La rationalisation de l'espace est un point important dans la construction de ce genre de bâtiment, ce qui implique que les espaces sont souvent confinés et l'intimité restreinte. Si le rapport à l'espace est différent en cabane, le rapport au corps l'est aussi. Par exemple, on se retrouve physiquement proche d'étrangers dans les dortoirs. Dans ce cadre, la notion de limite entre soi et les autres s'exprime à travers le corps, mais aussi par son matériel déposé au sas d'entrée, son panier à rangement, sa couchette, ses vêtements. Ces éléments viennent prolonger le corps. Si l'on observe les clients dans les dortoirs, il est intéressant de voir comment ils s'appliquent à organiser leurs effets personnels autour

de leur couchette. Une zone personnelle se dessine et entoure ce petit espace qui devient un territoire.



**Figure 29: exemple de rangement dans les dortoirs (Photo: FD, avril 10)**

L'intrusion d'une personne extérieure dans ce petit monde peut être assez mal vécue. En témoigne l'expérience de Jacques lors d'un séjour à la cabane Tracuit:

*«On a entendu qu'à la cabane Rossier, il y a eu des vols entre les alpinistes ! Moi je me suis fait piquer mes Crocs à la cabane Tracuit ! Incroyable ! Il faut monter à 3'500 mètres pour se faire voler ses pantoufles ! » (entretien Jacques, client)*

Des conflits peuvent également survenir autour d'un objet ; il cristallise alors des tensions, il peut symboliser le territoire d'une personne ou d'un groupe. Je vais l'illustrer avec l'expérience de Manon lors d'une (longue) nuit passée dans un dortoir :

*« Dans les dortoirs tant que tu peux déposer tes affaires et les faire sécher, ça va ! Il faut aussi que j'ouvre la fenêtre ! Une fois, durant la nuit, il y avait un groupe qui l'ouvrait, puis un autre qui la refermait. C'était tellement pénible qu'on a fini par la décrocher ! On n'avait plus d'air pour respirer... Ceux qui ont froid ont juste à s'habiller ! » (entretien Manon, cliente)*

Ce contexte de promiscuité demande du respect envers les autres ainsi qu'une certaine tolérance pour éviter les tensions et les conflits, comme je l'ai expliqué dans la partie sur la structure de communauté.

## QUATRIEME PARTIE

---

### LA CABANE IMMATERIELLE

Cette quatrième partie décrit la cabane de montagne sous son trait plus immatériel. Pour le comprendre, je commencerai par exposer les deux champs d'investigation de l'anthropologie de l'architecture qui justifie le choix d'avoir abordé mon objet d'étude sous l'angle du matériel et de l'immatériel. Dans un second temps, je vais exposer « l'esprit montagne » tel que le considère les acteurs que j'ai interrogé, car la cabane est indissociable du milieu où elle siège. Cette sous-partie évoquera la construction subjective et mentale du concept « montagne » et sera l'occasion de mieux comprendre la verticalité ainsi que sa division entre le *haut* et le *bas*. Je retomberai ensuite sur la cabane en expliquant l'influence de l'imaginaire collectif sur ses formes et la controverse qui en découle avec ses rénovations. Enfin, je prendrai deux aspects tirés de l'imaginaire, la petitesse et la simplicité des aménagements, pour montrer que ces deux éléments ont des implications sur les relations spatiales des acteurs.

#### 4.1 DIRE LA CABANE : DEUX POLES A DISTINGUER

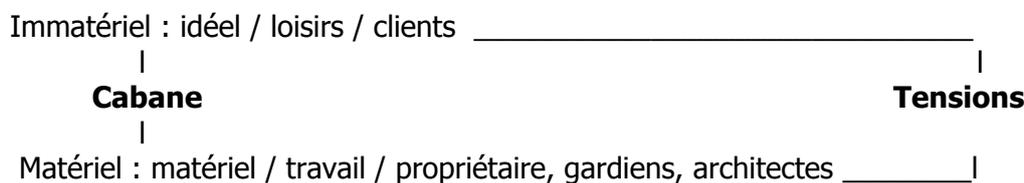
Par le biais de deux champs d'investigation, l'anthropologie de l'architecture cherche à « comprendre l'homme total, envisagé à la fois à partir de ses productions et de ses représentations » comme l'indique Lévi-Strauss (Raynaud, 1998, p.10). Le premier niveau est celui de l'ethno-technologie, lié à la construction, aux modes de production et aux types de construction (Ibid.). En effet, la cabane de montagne, en tant qu'habitation, est d'abord constituée d'une base matérielle : sa forme architecturale, ses matériaux, son aspect de « contenant » (Antognini et Spini, 2002). Ce sont ici l'organisme qui en est propriétaire, les gardiens et les architectes qui sont concernés; il s'agit d'un temps du travail. Ce premier niveau fera l'objet d'une analyse approfondie dans la cinquième partie de ce rapport.

Le second, traité dans ce chapitre, se rattache davantage à l'anthropologie de l'espace « centrée sur les systèmes de structuration, les types d'opérations pratiquées sur l'espace et sur les formes de représentations » (Raynaud, 1998, p.10). Dans le cas de la cabane, ce second champ touche à son organisation spatiale, à ses fonctions, mais aussi aux discours qui considèrent son architecture. Les acteurs concernés sont davantage les clients et il s'agit d'un temps de loisirs. Ce quatrième chapitre va traiter en majeure partie des représentations de la cabane ; une immatérialité qui fait écho à sa matérialité.

Pour comprendre la controverse qui entoure les rénovations des cabanes de montagne, il est impératif de distinguer ces deux regards car les discours des différents acteurs se

placent le plus souvent dans un seul niveau, ce qui engendre des conflits. La division n'est toutefois pas si tranchée ; architectes et gardiens s'abandonnent parfois à une vision plus idéale et inversement, les clients tombent parfois dans des considérations plus matérielles. Néanmoins, dans les nombreuses conversations que j'ai pu avoir avec des randonneurs, je me suis rendue compte qu'ils ne prenaient pas en considération que les rénovations sont dues à l'augmentation du nombre de nuitées, ce qui implique que le bâtiment n'est plus à même de répondre aux besoins l'hygiène et d'installations techniques. De même, ils évacuent les conditions de travail et de vie des gardiens. Cela peut s'expliquer par le fait qu'ils sont de passage et n'ont souvent pas le temps de comprendre que l'éloignement de la plaine, les ressources limitées, le peu d'intimité, l'augmentation du nombre de nuitées et les longues journées de travail sont souvent difficiles à gérer. Ajoutons que le gardien conserve sans doute l'image mythique du montagnard solitaire, malgré les mutations qui ont touché son activité. Pourtant, ses fonctions dépassent la surveillance ou le secours; les nettoyages, la cuisine et la comptabilité prennent aujourd'hui une place importante. On est passé en quelque sorte d'une activité de gardien à un travail de gardien.

La controverse autour des rénovations est sans doute corrélée à l'ignorance de ces mutations par de nombreux clients. Toutefois, les débats autour de la cabane peuvent être perçus comme le prolongement de la « démocratisation » de la montagne. Bien sûr, ce n'est pas le cas de tous les clients et certains sont aussi satisfaits par les nouvelles installations (la nouvelle cabane du Mont Rose attire de nombreux randonneurs qui ont pour seul but de la découvrir et sa fréquentation dépasse déjà les prévisions en cet été 2010), mais dans ce dossier je m'interroge sur les tensions et des oppositions qui se dessinent.



**Figure 30: deux discours à distinguer**

## 4.2 LA-HAUT, SUR LA MONTAGNE...

*« La montagne est plus forte que nous, je crois qu'elle nous survivra. L'homme a cette prétention de vouloir la dominer. Pourtant, je crois qu'au fond elle nous tolère. » Jacques (client)*

La cabane est indissociable de son milieu, du sentier qui la rejoint. Un détour sur la montagne est nécessaire afin de mieux comprendre les débats qui entourent les formes architecturales produites dans son espace. Le raisonnement des personnes qui s'opposent aux rénovations n'en sera que plus compréhensible.

### **4.2.1 Montagne : réalité physique et conception subjective**

« Définir la montagne, mais comment ? (...) Un Parisien à Grenoble a souvent le sentiment de se trouver en montagne. Peut-être aussi un Grenoblois à Albertville, mais certainement pas un habitant des hauts versants de Tarentaise ! La montagne serait-elle une impression subjective ? » (Bozonnet, 1992, p.10). S'il existe des espaces officiellement situés en zone de montagne, Bozonnet ne trouve pas de définition unanime pour ce terme, ni du côté des politiques, ni du côté des géographes. Les Alpes de Chamonix sont nommées « montagne » au même titre que le mont Cassel qui s'élève à 173 mètres d'altitude. Pour être plus précis, il faut introduire des notions physiques plus étoffées telles que pente, latitude, orientation, forme du relief. Selon l'auteur, les géographes contemporains s'en tiennent plutôt à des types de reliefs tels que haute et moyenne montagne, plateaux, reliefs, collines. Une définition limitée à la réalité physique se révèle toutefois lacunaire ; même les géographes peinent à faire entrer le concept de montagne dans un paradigme commun. Pour tracer les contours de cet espace, on ne peut éviter de le lier à un environnement ou à une époque donnée et de même, on ne peut éviter de le définir selon son inverse qu'est la plaine. Dans ce cadre, où placer la limite ? Où débute la montagne ? Bozonnet (1992, p.11) répond que la coupure avec ce plat pays, son opposé, ne peut être opérée que « d'un point de vue particulier, en rapport avec un acteur social, un sujet historique donné, qu'elle est donc *a priori* une réalité subjective ». « A chacun sa montagne » comme concluent les chercheurs contemporains ? L'auteur en est convaincu car malgré les apparences, elle est davantage une construction mentale, relative et subjective que physique. Elle fluctue en fonction des groupes sociaux qui s'en emparent et de leurs représentations collectives.

Comme ce terme est équivoque, il est important de le clarifier pour comprendre comment il apparaît dans le cadre de ce travail de recherche. En terme géographique, compte tenu de la situation de la Rambert, de la Tsa et des Vignettes, on se place dans le domaine de moyenne et de la haute montagne. Ces espaces s'opposent non seulement à la plaine, mais aussi aux stations et à leurs aménagements situés en contrebas. Entrer dans le domaine de la moyenne montagne demande une prise de distance avec ce *bas*. On tombe ici sur la verticalité qui est un outil intéressant pour mieux comprendre ces oppositions. Mes interlocuteurs ont qualifié le *bas* par les termes suivant : plaine, stations, routes, béton, aménagements de loisirs (restaurants, remontées mécaniques et pistes de ski, *bike park*, golf...), foule. Quant au *haut*, il s'apparente aux suivants : altitude, espaces vierges, faune, flore, roche, espaces peu fréquentés. Au-delà de cette définition physique, comment les acteurs que j'ai pu interroger construisent « leur montagne » ? Puisque la verticalité est liée à la montagne, elle comporte également un pan plus mental, subjectif. Dans cette conception, le *bas* leur évoque le stress, le quotidien, l'économie de marché, l'agression, le bruit alors que le *haut* traduit la rupture, une temporalité suspendue, la contemplation, la solidarité. Je vais maintenant approfondir cet aspect qui touche aux représentations de mes interlocuteurs.

#### **4.2.2 Parenthèse**

Pour Bozonnet, la valorisation du *haut*, à travers la verticalité, s'enracine dans des analogies avec le corps ou les connotations paradisiaques de la voûte céleste (Ibid.). Dans son ouvrage *Des Monts et des Mythes*, l'auteur expose clairement ces notions, notamment à travers la géographie mythique qui est d'abord liée au geste vertical et à l'acte de monter ; la montagne prend alors son sens comme lieu de passage extrême vers le domaine du sacré. Bozonnet avance également que monter permet la régénération de l'être, tant pour le corps que pour l'esprit. Cet aspect se retrouve dans les témoignages que j'ai pu récolter. En effet, la montagne semble être un élément vital dans la vie des mes interlocuteurs : elle leur apporte le « *bien-être* », le « *repos* », le « *ressourcement* », elle « *vide la tête* », elle est « *le soleil, l'air pur, le silence, la paix* ». Dans ces discours, elle s'exprime comme une parenthèse dans le quotidien avec un décor, un temps et des codes qui lui sont propres ; elle est un ailleurs, une rupture avec le monde de la plaine. En témoignent ces deux citations :

« *Tu pars, tu commences à monter. Voilà. Les soucis d'en bas, tu les laisses dans les premiers pierriers...* » (entretien Pierre, gardien)

*«La randonnée m'est vitale ! Je base ma vie là-dessus ! Ca m'apporte... disons que si je n'ai pas ça, je vais partir en dépression (rires) » (entretien Manon, cliente)*

Lorsque l'on monte, les préoccupations sont différentes de celles du *bas*. Certains itinéraires demandent beaucoup de prudence ; on est presque en survie. La météo, le temps, la nourriture, le chemin, les crevasses, les avalanches... La gestion de la sécurité, mais aussi les efforts demandés au corps et le paysage font que l'on se concentre sur l'instant. Les moments d'intensité s'alternent avec ceux de densité ; un transport.

Mais si l'on peut monter sur cette verticale, on doit aussi en redescendre en temps voulu. Les discours sur le retour en plaine évoquent eux aussi cette parenthèse qu'offre la montagne, le bien-être qu'elle apporte :

*« Alors ça ! Redescendre ? C'est le choc, l'horreur ! Retrouver le bruit, le boulot, le stress, le quotidien qui n'est pas toujours... (silence) » (entretien Manon, cliente)*

*« Moi ce qui me frappe le plus en plaine, c'est le côté économie de marché, de distribution ! Si tu dois aller faire tes courses en rentrant, tu es au magasin et tu te dis : « Mais où je suis là ? ». C'est le choc total, ça me prend à la gorge ! Il faut toujours du temps pour récupérer, surtout si tu restes trois ou quatre jours en montagne » (entretien Charlotte, cliente)*

*« Redescendre, c'est le sentiment qu'on va passer à côté de choses magnifiques. J'ai de la peine à revenir en plaine. On a vécu des moments paisibles, tranquilles, sans soucis. Replonger dans la vie de tous les jours, c'est replonger dans les soucis. Et je crois qu'on vient quand même en montagne pour les mettre de côté... Et plus tu y restes... (silence) » (entretien Jacques, cliente)*

Cette image dépeint la montagne de façon très positive. Il ne faut toutefois pas oublier qu'elle a longtemps été crainte, même par les populations autochtones. Aujourd'hui encore, ces peurs se prolongent, mêlées à de l'adoration. Glorifiée lorsqu'elle transcende, haïe lorsqu'elle emporte des vies...

### **4.2.3 Esprit, es-tu là ?**

La montagne véhicule des valeurs qui lui sont propres et mes interlocuteurs ont mis en priorité l'accent sur la solidarité, la rencontre et le respect de la nature et des autres. La solidarité doit s'exprimer au sein du groupe que l'on a rejoint mais aussi vis-à-vis des autres randonneurs ou alpinistes. Les rencontres sont aussi importantes, mais elles doivent s'équilibrer avec la solitude. C'est parce qu'elles sont rares que l'échange devient riche et chaleureux. On échange quelques mots avant de continuer son chemin ou l'on va jusqu'à se lier d'amitié au détour d'une soirée passée en cabane. Les personnes que j'ai rencontrées avouent éviter les itinéraires trop populaires afin de croiser peu de monde en

chemin, d'éviter les colonnes de randonneurs. Ils fuient ces itinéraires parce la popularisation de la montagne s'apparente à des valeurs de marketing qui rappellent la plaine. Des valeurs du *bas* qui contaminent le *haut*. La montagne a été rendue plus accessible grâce à des organismes qui ont amené des informations sur les itinéraires de randonnées, balisé les chemins, placé des panneaux d'indications, édité des livres et fait de la publicité. De plus, avec la voiture, on peut monter très haut, ce qui raccourcit les randonnées et les rend plus accessibles. En quelques sortes, la montagne se vend, c'est ce que j'appellerais la *montagne-marketing*, dans laquelle s'introduit la société de consommation, aussi à travers son matériel qui était réservé durant longtemps à une élite.

Toutefois, Charlotte avoue que ces initiatives sont positives car aux moins les gens sortent de chez eux. Avant, le monde de la montagne était très fermé, le public ne savait pas où se rendre. Elle trouve que c'est important que les gens passe un dimanche au soleil, explorent de nouveaux lieux plutôt que de rester chez eux :

*« Peu importe ! Même si une cabane est accessible par la route, qu'ils ne marchent pas, l'important c'est qu'ils soient sortis de chez eux ! Profiter du soleil, respirer ! Après, si toi ça ne te dit rien, tu choisis une sortie moins courue. Si tu sors des sentiers battus, tu ne croises personne ! »* (entretien Charlotte, cliente)

Toutefois, cette popularisation ne se fait pas toujours dans un bon état d'esprit. On perçoit un « *manque d'éducation* » de certains randonneurs, quant aux comportements à adopter en montagne. Le manque de respect s'exprime à travers des actes tels que jeter des déchets. Depuis plusieurs années, je croise souvent des randonneurs qui me répètent qu'il est étrange de trouver des déchets aux abords des chemins, parce que ces personnes ont réussi à porter ces marchandises en montant, mais n'arrivent pas à redescendre les papiers ou les bouteilles vides...

La méconnaissance et l'imprudence qui mènent à des situations délicates sont également critiquées :

*« C'est méchant de dire ça, mais on croise un peu de tout, n'importe où ! Des gens mal équipés qui n'ont pas conscience de l'ampleur de la montagne ! J'ai croisé une dame qui était perdue. Elle m'a dit suivre le chemin en vert sur sa carte... or cette ligne verte c'était la délimitation de la zone protégée du coin ! C'était pas un chemin ! »*  
(entretien Manon et Charlotte, clientes)

*« On vend des DVA<sup>13</sup>, mais qui sait vraiment s'en servir ? Les connaissances se perdent ! On va au-devant de problèmes ! C'est les gens qui doivent s'adapter au milieu et non le contraire ! »* (entretien Maxence, aide gardien)

---

<sup>13</sup> Le DVA est un détecteur de victime d'avalanche. Le randonneur le porte sur lui ; il permet à la fois d'être détecté en cas d'accident, ainsi que de rechercher les victimes.

Ces discours portent une dimension élitiste. En quelque sorte, il existe des élus initiés à l'effort et aux pratiques de la montagne qui se différencient de la foule qui évolue sur des itinéraires simples donc populaires ou qui s'aventurent sur des terrains qu'elle ne maîtrise pas. Comme le fait remarquer Bozonnot (1992, p.47), « la montagne permet de juger qui est digne de figurer dans le lot restreint des « vrais » hommes et des héros, les élus et qui est appelé à la médiocrité, à la déchéance, voire à la malédiction, les exclus ». L'auteur ajoute qu'elle permet d'établir des différences, de justifier un ordre social, notamment à travers l'ascension.

Une autre critique se dirige vers la *montagne-compétition*. « *Parce que la compétition, elle est sur le plan personnel, elle est au travail. On la retrouve un peu partout déjà !* », me glisse Jacques. Elle transforme les cimes en terrain d'entraînement. Pas le temps d'observer, de s'émouvoir, il faut avancer contre le chronomètre, contre soi et contre les autres. Cette remarque n'est pas sans rappeler les prises de position entre contemplation et domination qui divisent les écrivains et les premiers alpinistes du XIXe siècle. Ce sont deux motivations contradictoires qui poussent à gravir les montagnes.

Parcourir les hauteurs dans un bon état d'esprit, c'est donc d'abord connaître le milieu dans lequel on évolue et respecter ses propres limites physiques et mentales. Il faut préparer sa course, avoir l'équipement adéquat selon l'itinéraire et savoir renoncer parfois. Jacques me disait qu'il fallait être humble envers la montagne « *parce qu'elle nous tolère* ». Au final, peu importe où l'on va, même si l'on s'y rend en voiture, l'important c'est de savoir « *l'apprécier* », d'être « *sensible à elle* », de « *la connaître* », de « *respecter les autres et le milieu* ». Mais il y a-t-il un seul esprit montagne ? Je crois qu'il est important d'ajouter que selon les activités que l'on y pratique, différents codes et attentes vont se développer. Il y a plusieurs façons de considérer la montagne, comme je l'ai mentionné plus haut. Certains cherchent la solitude, fuient les cabanes en s'installant un bivouac isolé, d'autres cherchent la cohésion d'un groupe. Il y a les alpinistes plus classiques ou la *via ferrata*, la domination ou la contemplation... Toutefois, Jean Corneloup (Bourdeau, 2006) réussit à distinguer quatre postures: l'*héo-montagnarde*, intéressée par la conception esthétique et sécuritaire de la montagne, la *jeune et branchée* qui a un attrait pour la confrontation, la performance, la vitesse, la transgression, la technique et les compétitions, l'*aventurière* qui recherche une immersion dans la nature sauvage, moins domestiquée, et la *dilettante* qui privilégie les enjeux culturels des pratiques sportives.

### 4.3 ... IL ETAIT UN REFUGE ET SES REVES.

*« La pénombre qui y règne même en plein jour confère au lieu une impression de paix et un halo de mystère. Pour y entrer, on enlève ses chaussures, comme dans la plupart des lieux sacrés, et quand la nuit monte de la vallée, chargée d'inquiétude, on baisse la voix. »* Enrico Camanni

Après avoir discuté de l'esprit qui anime la montagne, il est temps de se pencher sur celui, ou plutôt ceux qui emplissent la cabane. Le premier est concret, ancré dans une structure physique, des murs et des pratiques sociales. Il en existe un second dont on se souvient avec une nostalgie flottante; c'était ces soirées assis autour d'un verre et d'une passion commune, instants magiques à écouter les sommets, les traversées et les glaciers des autres, puis à conter les siens. Enfin, un troisième, celui que l'on imagine, que l'on recherche, que l'on veut transmettre, celui dont on tente de se rapprocher ou qui nous échappe. Imaginaire, architecture et pratiques sociales, tout est relié...

#### 4.3.1 La cabane dans l'imaginaire collectif

*« Avant de monter aux Vignettes, j'avais beaucoup d'a priori. J'imaginai la cabane surtout physiquement. Une image de l'espace... quelque chose de petit... je ne sais pas, j'avais l'image de la « cabane de montagne » ! Petite avec huit ou dix personnes qui passent dans la journée. Petite et intime. Comme dans un livre, un vieux roman. L'image de quelque chose de vieux aussi ! Quand je suis arrivée, ce n'était pas du tout ça ! La grandeur ! C'était immense... et tout neuf ! Tout propre ! La cuisine moderne, les dortoirs... Bien organisée, moderne. Pour moi l'idée de la cabane, c'était l'idée d'un truc vieux... Le feu de bois... ça se voit que je ne suis pas du tout de la montagne quoi ! J'ai vu des photos de la cabane avant qu'elle soit rénovée. C'était du bois ancien, foncé, des espaces moins organisés, plus sombres, plus petits. C'était un peu comme ça que je l'imaginai »* (entretien Amélie, aide gardienne)

Les impressions livrées par Amélie à son arrivée aux Vignettes pour son travail illustre bien la dimension mythique de la cabane de montagne. « *Comme dans un livre, un vieux roman* », son image est encore imprégnée des récits de voyage des alpinistes du XIXe siècle. Certains articles sur le sujet l'aborde d'ailleurs sous l'angle de l'imaginaire qu'il porte : « Refuges, îlots de l'imaginaire » (Arnould, 2006), « L'ivre de havres » (Cammani, 2001). Pour mieux comprendre comment ces images s'organisent et nous influencent, je me base ici sur Bozonnet (1992, p. 102), pour qui l'imaginaire est véhiculé par plusieurs canaux, donc chacun est porteur d'une influence spécifique. Il ajoute que « la littérature engendre une fabuleuse constellation d'images ». Actuellement, la publicité influence également cet imaginaire. Quant aux personnes qui fréquentent régulièrement la montagne, elles sont conscientes que la réalité est à différencier de cette imagerie dont

nous avons hérité. Toutefois, l'imaginaire collectif est présent dans leur conception de l'architecture idéale de la cabane. En effet, la petitesse et la simplicité des aménagements sont les attributs principaux qui ressortent de mes entretiens sur le thème de la cabane idéale. Ce discours est d'autant plus marqué dans le cas des personnes interrogées à la Tsa : elles identifiaient l'architecture idéale à celle du lieu où nous nous trouvions ou avaient tendance à exemplifier leur discours avec des éléments de cette bâtisse :

*« Je m'étais renseigné sur les dimensions de la Tsa. Maintenant j'y suis et elle correspond encore plus à l'image que je pouvais m'en faire. Elle doit garder son caractère simple. On a connu les toilettes à l'extérieur... bon maintenant si on peut faire mieux, peut-être... mais la cabane ne doit pas devenir un petit hôtel. Elle doit rester rudimentaire, pratique. »*  
(entretien Jacques, client)

Pour l'apparence extérieure, le bois et la pierre sont appréciés pour la construction. Comme je l'ai présenté en introduction dans l'évolution architecturale des cabanes, ils sont en quelques sortes les matériaux originels des cabanes puisqu'ils ont été utilisés durant des décennies. L'apparition de nouveaux matériaux et d'une technologie de pointe n'est pas du goût de tous. La section du Club alpin Monte Rosa de Sion a d'ailleurs reçu une lettre très critique d'un de ses membres au sujet de la nouvelle cabane du Mont Rose. L'auteur se plaignait de son architecture complexe : *« Pourquoi ne pas en rester à quelques planches de mélèzes ? »*. Les nouveaux matériaux de revêtement extérieur s'éloignent de l'image de la cabane telle qu'elle est conçue dans l'imaginaire collectif et dans celle de la montagne :

*« Le paysage change s'il y a un cube de béton. Après, il y a encore des architectes qui font des cabanes avec leur cœur... Il ne faut pas mettre du béton partout, il y a déjà assez de dégâts avec les barrages, les pistes de ski. La faune et la flore en pâtit. »*  
(entretien Charlotte, cliente)

Cette conception de l'aménagement de la nature est héritière du rousseauisme. Comme l'explique Bozonnet, cette posture est une réaction de rejet de la civilisation. Le passé est idéalisé car la nature n'était pas avilie alors que le présent se conjugue avec les maux de la société accumulés au cours de l'histoire. On souhaite un retour à la nature pure et sauvage. Or, les nouveaux matériaux rappellent l'urbain, la ville, le *bas*. Pour l'auteur, cette idéalisation découle de trois principes : le retour à la proximité du lieu physique (des activités simples sont recherchées, limitant les médiations techniques et impliquant peu d'aménagement), la naturalisation de l'espace (la nature brute n'existe plus en terme d'écologie scientifique car la nature est largement humanisée, transformée ; on va « naturaliser » l'environnement) et le refus des médiations techniques nouvelles (les techniques de production et de consommation modernes éloignent du milieu physique)

(Ibid.). Ces principes sont applicables dans le cadre des critiques vis-à-vis des rénovations. En effet, la cabane répond aux besoins de la randonnée à pied ou à ski (qui sont des activités réclamant peu de médiations techniques au contraire du ski de piste par exemple) en tant que but ou qu'étape. Toutefois, certains acteurs s'opposent aux aspects architecturaux modernes : les matériaux bruts qui sont appréciés participent à la « naturalisation » de l'espace. Enfin, la simplicité des aménagements s'opposent aux médiations techniques modernes. Mais si le rousseauisme veut restaurer le milieu physique, pollué par les activités humaines, il attend aussi de restaurer la société, pourrie par la civilisation (Ibid.)... On retrouve ici la conception de « l'esprit montagne » développé plus haut.

### **4.3.2 Un idéal de l'architecture et ses influences sur les pratiques**

Comme je l'ai expliqué précédemment, la simplicité des aménagements et la petitesse constituent deux critères de l'idéal architectural de la cabane. Tirés de l'imaginaire, ils vont aussi déboucher sur des relations spatiales qui contribuent à maintenir « l'esprit cabane » tel qu'il est conçu dans mes entretiens. Solidarité, respect, tranquillité, mais surtout convivialité sont les racines de cet esprit qui prolonge celui de la montagne évoqué plus haut. Comme je l'ai mentionné, les hauteurs fonctionnent comme un « espace refuge » qui rompt avec le quotidien. Ainsi, la cabane doit participer à cette prise de distance avec le *bas*. Pour les personnes que j'ai pu interroger, la controverse autour des rénovations provient en partie de ce besoin de rupture car on va davantage rechercher un lieu simple, petit, intime qui crée des rapports privilégiés entre les acteurs, alors que ces nouvelles structures plus modernes rappellent la plaine. La volumétrie et les aménagements ont en effet des répercussions sur les relations spatiales. Par exemple, une grande structure impliquera des relations moins engagées avec le gardien, puisque la fréquentation est plus élevée. Les entretiens et les observations tirées de mon terrain montrent que la simplicité et la petitesse sont deux éléments recherchés par les personnes interrogées.

### **4.3.3 Implications de la petitesse**

Sur le plan de l'imaginaire la petitesse fait le refuge car elle contraste avec l'immensité sauvage de la montagne qui l'entoure ; elle représente une niche où l'on vient s'abriter. Cette conception remonte au XVIIIe siècle, où la nuit était encore peuplée de terreurs

ancestrales (Arnould, 2006). A mon sens, cette image s'applique tant pour l'extérieur, comme une petite bulle sous les cimes que pour son intérieur, la petitesse nous faisant entrer dans un espace intime, chaleureux, feutré.

Je pense qu'il est important d'ajouter qu'en dehors de l'imaginaire la petitesse est importante car les dimensions de la cabane ont des implications sur les relations sociales entre ses acteurs et en d'autres termes sur « l'esprit cabane ». En terme d'espace, cette dimension exerce d'ailleurs une rupture avec le quotidien car la proximité avec les autres acteurs engendre des contacts différents.

La comparaison entre la Tsa et les Vignettes, qui sont en quelque sorte les deux opposés de mon terrain quant à leur architecture, leurs aménagements et leur volumétrie offre une clé de lecture intéressante. Dans le cas de la Tsa, j'ai pu observer que la gardienne passait beaucoup de temps en contact avec ses clients. Elle prenait par exemple le temps de s'installer sur la terrasse pour converser avec eux. Les petites dimensions de ce lieu et la fréquentation peu élevée lui permettent d'entretenir un contact plus privilégié. Elle me l'a d'ailleurs confirmé en m'indiquant que comme le passage n'était pas très soutenu, cela lui permettait d'avoir du contact avec les gens. Charlotte a noté le même ressenti, de son point de vue de cliente :

*« Ici, ça reste un lieu d'exception, un petit bijou ! Le côté échange, partage, convivial, si important en cabane... Comme le fait la gardienne ici ! Le côté rond, elle englobe ses clients, un peu comme une mère avec ses petits ! Mais malheureusement c'est pas partout comme ça ! »* (entretien Charlotte, cliente)

Le nombre restreint de clients favorise les rencontres et les échanges entre eux. Le privilège du petit groupe permettra de se retrouver autour d'une même table et avec le gardien.

Aux Vignettes, la fréquentation est plus élevée et en période de haute saison le contact entre gardiens et clients est plus diffus :

*« Comme j'imaginai un truc de plus intime, j'imaginai avoir plus de contact avec les gens. A part les gens qui nous connaissaient et qui venaient nous parler, là c'était autre chose... La grande majorité était des gens de passage. Ils venaient, mangeaient, payaient... Dormir, déjeuner, bonjour, au revoir, il fait beau, il fait moche, quelles sont les prévisions météo ? C'était pas désagréable, non. Mais je veux dire, tu avais l'impression qu'ils étaient pressés. Mais c'était le rythme quoi ! C'est vrai qu'ils devaient se coucher tôt pour se lever tôt... Les gens étaient sympathiques mais ne s'investissaient pas forcément dans une discussion. »* (entretien Amélie, aide gardienne)

Toutefois, les gardiens de cette cabane entretiennent de bons rapports avec les randonneurs et certains de ces derniers prennent le temps de s'arrêter sur leur trajet pour venir les saluer. Il n'est par rare non plus de voir les gardiens s'installer dans le réfectoire

pour parler avec leurs connaissances. Mais la volumétrie du bâtiment implique beaucoup de travail et limite donc leur temps.

Entre les clients, les contacts sont également plus diffus : on se croise au réfectoire, on se croise dans les couloirs, on se croise dans les escaliers... Il y a beaucoup de mouvement et on ne se salue pas forcément. Dans le réfectoire, en dehors des heures de repas, les clients ont tendance à se répartir par rapport au groupe auquel ils appartiennent. Le temps du repas et le regroupement des personnes permet toutefois de créer des liens et de former de nouveaux groupes durant ces moments.

#### ***4.3.4 Implications de la simplicité***

Comme je l'ai déjà mentionné, le cas de la cabane de montagne peut être comparé à celui du camping. Un peu comme ce dernier, la cabane est « un lieu privilégié d'affranchissement social et économique, de production symbolique et collective et un espace de liberté où se nouent des liens sociaux à travers un mode de vie simplifié » (Raveneau et Sirost, 2001, p.670). Les aménagements simples, ou « précarité » dans le texte cité ici, contribuent également à une mise à l'écart des éléments réglant habituellement le quotidien. Cela se perçoit premièrement dans les rapports sociaux. Comme le camping, la cabane permet d'assurer une « indétermination sociale » (Ibid., p.676). En effet, comme pour les camps aménagés, l'identité sociale habituelle est laissée en marge ; comme je l'ai mentionné, chaque client de la cabane a droit à la même offre et il n'est plus avocat, ouvrier ou agriculteur, mais devient alpiniste ou randonneur. Les relations hiérarchiques du quotidien, l'individualisme et l'indifférence sont rejetées au profit de la valorisation des liens sociaux (Ibid., p.676). Deuxièmement, des conditions matérielles réduites vont contribuer à la rupture en modifiant les rapports au corps. Le peu d'espace à disposition modifie la relation aux autres. Aussi un certain « relâchement corporel » (Ibid., p.676) peut être noté. L'absence de douche, le peu d'eau à disposition, les sanitaires à l'extérieur impliquent une hygiène différente. Enfin, la précarité va amener une certaine convivialité à travers des activités comme la vaisselle. D'ailleurs, aux Vignettes, il semble que ce sont en principe les connaissances des gardiens qui viennent les aider à cette tâche ; les clients ne se présentent plus vraiment spontanément. Ceci pourrait se justifier à travers les équipements plus modernes dont ils bénéficient (lave-vaisselle).

En camping, la simplicité et la précarité débouchent sur une civilité insoupçonnée, selon Raveneau et Sirost. Une forme d'autarcie sociale s'y développe et vient renforcer le

caractère isolé du lieu et de son temps hors du temps. Cette remarque est à mon sens applicable à la cabane. Une certaine précarité permet de retrouver une simplicité dans les relations que l'on tisse avec les autres acteurs, comme le fait remarquer Jeanne, qui se rend régulièrement aux Vignettes pour aider les gardiens :

*« On évolue en vase clos ! Donc on va créer des liens différents que si tu étais en plaine, dans la vie quotidienne. Comme on n'a pas grand-chose, pas tout le confort de la maison, tu retrouves des gens vrais, avec leur vrai visage ! »*  
(entretien Jeanne, amie des gardiens)

Toutefois, cette forme de « civilité insoupçonnée » demande un sentiment d'appartenance commun. Ici, il s'agirait de la montagne mais ce loisir ou cette passion ne suffit pas toujours à créer des rapports sains. Paul, architecte, m'a expliqué avoir assisté à un conflit entre un groupe de touristes et un groupe d'alpinistes dans une cabane valaisanne. Les premiers ont essuyé de nombreuses moqueries et critiques de la part des alpinistes. La façon de concevoir et de pratiquer la montagne de certains groupes peut déboucher sur des conflits de ce type.

Pour conclure, j'ajouterai que l'installation d'aménagements et d'équipements modernes pourrait empêcher la prise de distance avec le quotidien, la rupture nécessaire à travers des normes et des usages différents du *bas*. En introduisant des douches, en offrant des repas plus variés, en développant des architectures novatrices, les acteurs qui recherchent cette distanciation perdent leurs repères. En quelques sortes, les valeurs du *bas* contaminent celles du *haut*.

## **CINQUIEME PARTIE**

---



### **LA CABANE MATERIELLE**

Les rénovations des cabanes sont délicates car les architectes doivent trouver un équilibre entre le moderne et le confortable dans un environnement fragile tout en conservant un esprit particulier avec la soupe du soir, le souper en commun, les assiettes empilées sur le bout d'une table et les dortoirs. Cet équilibre se trouve donc entre une forme architecturale, des pratiques sociales et la prise en compte d'un imaginaire collectif (Arnould, 1996).

J'ai expliqué que l'imaginaire collectif de la cabane prend une place considérable chez les clients. Je souhaite introduire ici la vision du propriétaire et de l'architecte afin de comprendre leur démarche dans le cadre des rénovations. Cette partie traite de l'aspect plus matériel de ces bâtiments, cependant les deux acteurs mentionnés ci-dessus n'échappent pas à sa part immatérielle, à l'imaginaire qui l'entoure.

Après avoir traité de la construction en montagne, qui n'est autre que le cadre physique de la cabane, je me dirigerai vers les nouvelles formes données aux cabanes avec les rénovations. Cette partie sera illustrée par le projet destiné à la Rambert. Elle me permettra également de parler des nouvelles priorités architecturales ainsi que de la notion de reformulation, qui mettra en exergue la relation entre dispositifs et comportements.

## 5.1 CONSTRUIRE EN MONTAGNE : « UN ESPACE HORS D'UN CONTEXTE BÂTI »

Cette partie est consacrée à l'aspect matériel de la cabane et des rénovations, du point de vue de l'architecte. Je traiterai dans un premier temps des contraintes du cadre physique pour comprendre son influence sur la forme du bâti. Un second point sera consacré aux contraintes matérielles, comme les matériaux ou le financement. Je me dirigerai ensuite vers l'influence de l'imaginaire collectif sur les architectes. En effet, si cet aspect est immatériel, il a néanmoins une incidence sur le style architectural développé.

### ***5.1.1 Contraintes du milieu environnemental : le site dicte le projet***

Comme je l'ai mentionné en introduction, les facteurs environnementaux ont un effet direct sur le type d'habitation. Si le milieu n'influence pas à lui seul la forme du bâti, dans le cas des constructions en montagne, le paramètre de l'environnement semble toutefois prendre une dimension importante et influence de nombreux paramètres. En effet, les architectes que j'ai interrogés réfléchissent à partir du site. Les conditions climatiques

souvent extrêmes (le bâtiment doit par exemple pouvoir résister à des écarts de température d'environ 50°C selon les saisons ou supporter des vents violents), le terrain accidenté ou potentiellement dangereux avec les dangers d'avalanche durant l'hiver vont définir un grand nombre de paramètres quant au choix de l'emplacement, de l'orientation et des matériaux. Cette citation de Jean, architecte, le révèle bien :

*« La cabane est spéciale, complètement en dehors d'un contexte bâti. Les instances cantonales de construction partent du principe qu'il ne faudrait rien mettre sur ces terrains, les laisser vierges. Mais les refuges sont incontournables avec l'évolution de l'alpinisme... On a donc de nombreux critères à respecter. Le site va nous dicter plus ou moins le type de refuge ou d'intégration à faire. On ne peut pas placer une cabane au hasard. Il y a par exemple les risques d'avalanche. Certains bâtiments, comme l'ancienne Panossière ont été emportés. Parfois un endroit est incontournable, on est obligé de la placer là, sur cette arête ou là, sur cette moraine, alors il y aura du vent, des coups de tabac à 250 km/h, des rafales qui peuvent même ébranler un immeuble. L'enneigement change selon les régions... Avec le vent, la neige va créer des effets de soufflures autour du bâtiment, comme autour d'un rocher, ce qui va déterminer l'entrée. Et puis l'orientation, la vue... On essaie donc de prendre en considération tous ces paramètres. »*  
(entretien Jean, architecte)

Actuellement, l'orientation est également prise en compte dans le but d'obtenir un ensoleillement favorable pour l'énergie solaire qui est de plus en plus utilisée, par exemple pour le thermique (circuit qui chauffe l'eau). Le solaire vient donc relayer les énergies fossiles comme le gaz, le bois ou le charbon. L'impact écologique est d'autant plus favorable que des transports par hélicoptère sont évités.

Pour certains architectes, le site influence également le style architectural qui sera donné à la cabane, comme me l'a expliqué Paul :

*« On va intervenir différemment pour chaque objet. Il y a une réflexion fondamentale à faire pour chaque cabane. Par exemple, la Rambert se place dans un lieu majestueux, calme, sécurisant. Elle est sur un promontoire, un coin de territoire différent du reste. Son décor est comme une bulle, un décor où l'on n'a pas besoin de se sentir hyper-sécurisé au contraire d'autres sites comme celui de la cabane Tracuit. Là, c'est un milieu hostile, plutôt dramatique, dur, sauvage. »* (entretien Paul, architecte)

J'ai retrouvé dans la littérature le texte d'un architecte travaillant dans le secteur du Massif du Mont-Blanc. Il décrit sa manière de travailler dans le contexte de la montagne et précise que le site et l'aspect architectural de la cabane sont liés : « Juste un petit préambule sur ma façon, en tant qu'architecte, d'appréhender la problématique du refuge. Comme ce sont des refuges qui se trouvent en sites pour la plupart isolés, en fait je raisonne surtout par une appréhension du site, j'essaie de m'imprégner du site, ensuite de voir en fonction du cahier des charges, de la surface du bâtiment demandée, de la fonction évidemment, là on est purement en fonction refuge, donc à la fois d'alpinisme et

aussi refuge qui accueille des randonneurs pour qui le refuge est un but de promenade. » (Muller, 2007, p.109).

Dans la réflexion sur les influences du milieu environnemental, Rapoport offre une clé d'analyse intéressante. Il propose d'observer ce que le cadre physique, tout comme le cadre culturel, rend impossible plutôt que ce qu'il rend obligatoire (Rapoport, 1972). Cette remarque peut être liée au cas de la cabane. On le ressent bien dans la citation tirée de l'entretien de Jean. Les possibilités de l'architecte sont en quelque sorte restreintes par les conditions environnementales. Ces dernières agissent comme des agents contraignants mais ne fixent pas ou ne déterminent pas à eux seuls la forme.

### **5.1.2 Contraintes matérielles, techniques et financières**

Dans le passé, les cabanes en pierre étaient construites sur le site même, avec des pierres extraites et taillées sur place car les conditions de transport étaient difficiles. Aujourd'hui, pour des questions pratiques et financières, ce procédé a été abandonné. L'arrivée de l'hélicoptère a également modifié les possibilités de construction. Toutefois, l'édification des cabanes de montagne reste délicate. En effet, si l'architecte doit jouer avec les contraintes naturelles, il doit aussi gérer des contraintes matérielles, techniques et financières. Le financement des rénovations reste difficile car les cabanes ne sont pas rentables en elles-mêmes. Les coûts et les aménagements sont liés car les architectes privilégient des matériaux légers afin de limiter les rotations d'hélicoptère et donc les coûts de transport.

Le temps joue également un rôle dans le choix de construction, l'été étant la seule période possible, il faut agir vite. Les travaux s'échelonnent d'ailleurs généralement sur deux années. Pour gagner du temps, la structure de base est construite en plaine. Cela est possible grâce à de nouveaux matériaux comme le cuivre, le zinc, les façades en panneaux photovoltaïques. Dans le cas de la Rambert, l'ossature de la cabane est construite en plaine. Il s'agit de panneaux de bois qui seront ensuite assemblés sur le site, comme un puzzle en trois dimensions.

Il faut ajouter que les normes de l'Etat pour les bâtiments publics sont maintenant appliquées aux cabanes. Certains critères en matière d'incendie, comme par exemple la largeur des escaliers, ou en matière d'hygiène, comme des lavabos séparés pour la nourriture, la salade et les mains en cuisine, sont pris en compte lors de la conception du plan.

Je reviens ici aux théories de Rapoport qui peuvent nous aider à comprendre la place des matériaux dans la forme d'un bâtiment. Pour l'auteur, les matériaux, la construction et la technologie sont plus des facteurs modifiants que des aspects déterminants, parce qu'ils ne commandent pas ce qui doit être construit ni sa forme, ces derniers étant décidés selon d'autres motifs. En d'autres termes « ils rendent possible la réalisation d'éléments clos dans une organisation de l'espace décidée pour d'autres raisons et peuvent modifier cette organisation. Ils facilitent et rendent possibles ou impossibles certaines décisions, mais ne fixent ou ne déterminent jamais la forme. » (Ibid., p.36). L'auteur illustre ses données par l'exemple grec de Santorin dont l'arrivée du béton et son utilisation dès 1925 sur l'île n'a pas affecté la forme des maisons. De même, si certains Mongoles utilisent aujourd'hui du plastique plutôt que la couverture de feutre pour leur yourte, la forme de cette dernière est restée stable. Dans le cas des cabanes, les nouveaux matériaux résistent mieux aux conditions extérieures, bien sûr, mais on ne note pas à chaque rénovation une forme architecturale contemporaine. Dans les interventions où le cahier des charges le demande, on y lit la volonté de marquer les époques. L'utilisation de nouveaux matériaux ne va donc pas impliquer une nouvelle la forme du bâtiment par lui-même. C'est d'ailleurs le cas de la rénovation des Vignettes qui a gardé son aspect d'origine. J'ajouterai que l'aménagement des sanitaires à l'intérieur traduit une vision de confort pour les gardiens et les clients mais aussi une vision écologique. En effet, ce choix est également influencé par l'augmentation de visiteurs qui implique que les déchets doivent être gérés différemment pour ne pas polluer le site.

### ***5.1.3 Une contrainte culturelle : l'imaginaire collectif***

Les structures de l'imaginaire de la montagne s'appliquent aux domaines les plus divers, comme par exemple la littérature, la publicité, mais aussi aux discours des aménageurs. Si les architectes doivent faire conjuguer la cabane avec des contraintes matérielles, elle traduit également une idée de la cabane de montagne. Très moderne et contemporaine pour certains, influencée par les formes architecturales anciennes pour d'autres, c'est toujours par rapport à l'essence de la cabane que les plans sont réfléchis. On se trouve ici dans « l'origine sociale des représentations architecturales » (Raynaud, 1998, p.11). Si l'on se base sur les écrits de Raynaud, les images génératrices du projet architectural se basent sur des systèmes d'images organisés par grands thèmes, provenant des mythes de l'époque ou de l'image dominante qui la représente, souvent enracinés dans le passé collectif ou spécifique des architectes. Ces complexes d'images fonctionnent comme une

matière première dans la conception. Ces représentations sociales nourrissent la genèse du projet vers l'image (Ibid., 1998). L'architecte ne va donc pas échapper à cet ancrage imaginaire : soit il tente de s'en rapprocher, soit il décide de s'en distancier.

Dans les discours des architectes que j'ai approchés, on ressent clairement une idée de la cabane autour de laquelle le projet est réfléchi, comme dans cette citation tirée d'un entretien avec Jean :

*« Lors des rénovations, on a essayé de faire quelque chose d'assez vernaculaire, pour respecter l'idée du refuge et ce qu'elle avait comme identité. On a travaillé avec des matériaux comme du bois. »* (entretien Jean, architecte)

Dans le cas de la Rambert, le projet est assez révélateur. Les architectes ont réalisé leurs plans en fonction de la cabane actuelle :

*« La Rambert est une icône... Une image forte qui provient aussi de son aspect architectural, en pierre, peu touchée. C'est la cabane que l'on imagine ! Compacte, relativement petite. Il est important de conserver cette image. Elle doit rester simple, comme une cabane. On doit s'y sentir bien, protégé. Ce n'est pas un restaurant d'altitude qui aurait par exemple de grandes baies vitrées. C'est autre chose, c'est chaleureux. Dans le réfectoire, on va garder les petites fenêtres actuelles pour conserver cet aspect fermé, confiné. Elle n'est pas non plus un hôtel, elle ne sera pas luxueuse mais confortable. Si nous mettions à disposition des chambres de deux personnes, avec douche sur l'étage, là on se rapprocherait de la vision de l'hôtel. »* (entretien Paul, architecte)

La perception du nouveau bâtiment est toutefois arbitraire. Si pour les architectes leur projet de rénovation respecte l'identité de la Rambert, de nombreuses critiques proviennent du public qui comprend mal leur démarche et souhaiterait éviter une intervention sur le bâtiment.

## 5.2 PROPRIÉTAIRE ET ARCHITECTES : NEGOCIER UNE NOUVELLE ARCHITECTURE

Cette partie traite en premier lieu du projet de rénovation de la cabane Rambert. Je vais retracer dans un premier temps les étapes du projet de rénovation, ce qui permettra de faire dialoguer le propriétaire, le Club alpin suisse dans ce cas, et les architectes. Je me dirigerai ensuite vers les nouvelles priorités dans les aménagements. Ces tendances sont importantes car elles traduisent les nouvelles utilisations de la cabane.

## **5.2.1 Rénover la Rambert : étapes du projet**

### **5.2.1.1 Objectifs du projet**

La section des Diablerets du Club alpin relève plusieurs problèmes par rapport au bâtiment actuel. Ils proviennent de l'augmentation du nombre de nuitées et aussi des dégradations causées par le temps : l'organisation intérieure, la grandeur et la fonctionnalité des espaces ainsi que la protection du feu. Les dernières interventions sur la cabane remontent à 1952. Aujourd'hui, elle ne répond plus aux exigences en matière d'hygiène, de gardiennage, d'accueil et de protection de l'environnement. Un assainissement et une extension des locaux de service sont donc visés (Section des Diablerets, 2009).

### **5.2.1.2 Etapes du projet**

La section des Diablerets a pensé à une rénovation depuis 2003, mais c'est en 2007 qu'une commission a été créée et qu'il existe un travail clair autour de cette question. La section a organisé un concours privé sur invitation. Cinq bureaux d'architectes ont répondu à cet appel. Les projets déposés par ces bureaux ont été soumis à un jury composé à 50% de membres du Club alpin et à 50% de personnes extérieures ayant des connaissances dans la construction. Les plans ont été jugés selon plusieurs points : l'adéquation du projet au cahier des charges imposés par le Club alpin, la qualité architecturale et son intégration dans le site existant, les aspects économiques, la conception structurelle, énergétique et la matérialisation du bâtiment, la conception des phases de chantier permettant l'exploitation de la cabane (Section des Diablerets, 2009). Le projet retenu est celui du bureau Bonnard / Woeffray de Monthey, titré « Atomic ». Les autres projets ont été écartés pour des questions de conception générale, de rapport avec le site, de relation à la cabane actuelle ou d'organisation architecturale. Par exemple, un architecte prévoyait d'enterrer les dortoirs, ce qui impliquait de creuser sous la cabane et entraînait de nombreux problèmes au niveau des travaux et des coûts. Un autre projet orientait mal le bâtiment en bloquant la terrasse et donc la vue. Un autre, qui prévoyait une annexe d'une architecture moderne, a été jugé plus proche d'une installation de loisirs de montagne plutôt que d'une cabane du Club alpin.

En aval du concours, la commission a élaboré toute une réflexion autour des rénovations qui s'est matérialisée par de nombreux croquis pour tenter de réorganiser les espaces de façon adéquate.

### **5.2.1.3 Descriptif du projet « Atomic »**

Le Club alpin a apprécié ce projet car la cabane actuelle est mise en valeur. Il est également très concentré, en hauteur et son coût est abordable. La fonctionnalité est intéressante, notamment pour la liaison entre la cuisine et les locaux du gardien, la possibilité de cloisonner la cabane en deux secteurs de dortoirs dans les périodes d'entre-saison. Les étapes de construction sont également adaptées à la réalisation (Ibid.).

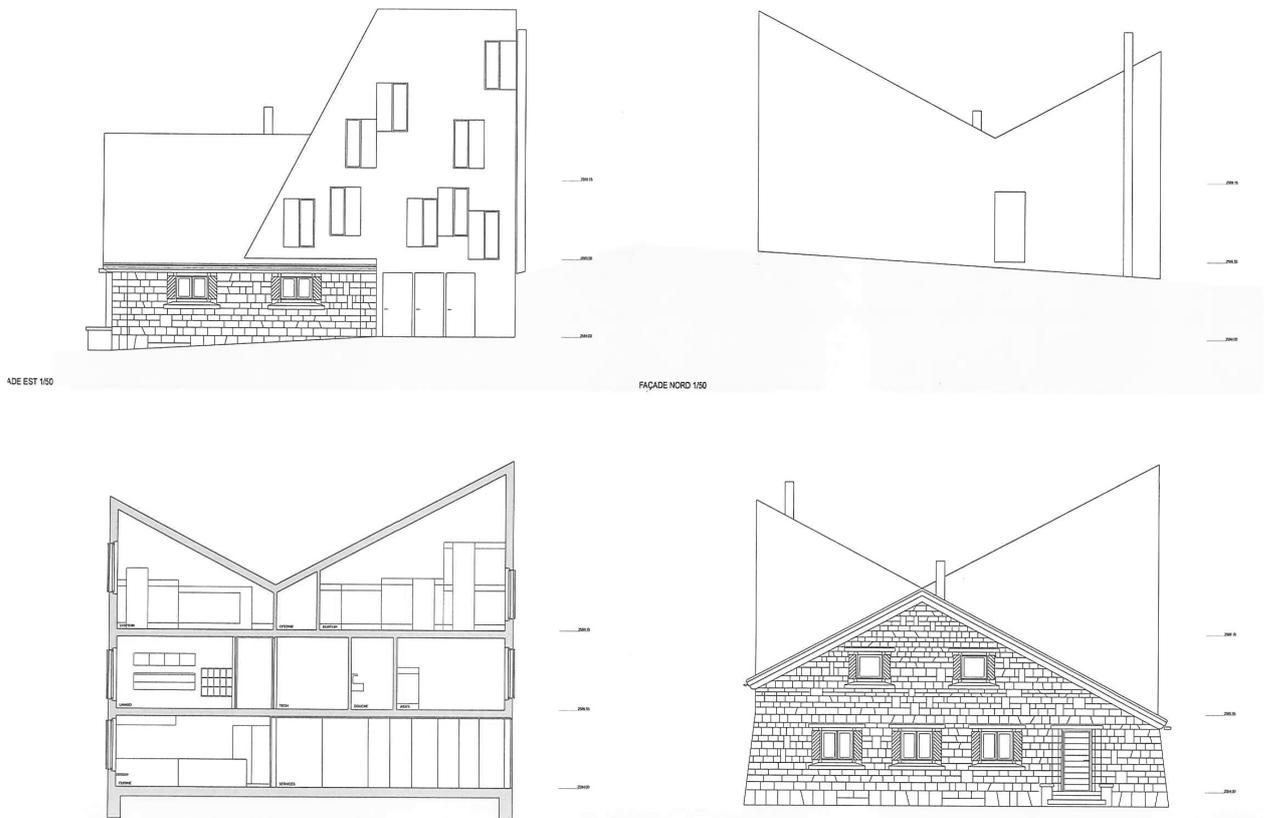
Le bureau d'architecte a développé ses plans selon deux principes : l'image première de la Rambert doit être conservée et le nouveau projet doit naître de la cabane actuelle, sans rupture. L'annexe s'inscrit donc dans une continuité et non dans une confrontation avec la cabane actuelle. Elle se place à l'arrière pour préserver trois des quatre façades actuelles. Les deux pans du toit, asymétriques, ont simplement été prolongés ce qui implique que les « oreilles » ne présentent pas la même forme. Ces dernières peuvent être lues comme le Petit et le Grand Muveran, les deux montagnes emblématiques du site ou l'annexe peut être perçue comme un sac à dos. Les architectes précisent que la nouvelle partie ne sera pas très visible étant donné que les randonneurs arriveront en dessous de la cabane. Par contre, depuis la descente du Grand Muveran, l'annexe sera très visible. Pour les auteurs, c'est une double lecture : la continuité de la cabane est mêlée à une intervention claire selon l'itinéraire que l'on emprunte. A noter que la forme du toit permettra de capter l'eau de pluie qui tombera directement dans un réservoir. Comme l'eau descendra, le pompage est évité.

Les vitrages sur les côtés seront équipés de volets qui permettront de mieux protéger la cabane des précipitations.



**Figure 31: Projet "Atomic" - annexe placée à l'arrière de la cabane actuelle**

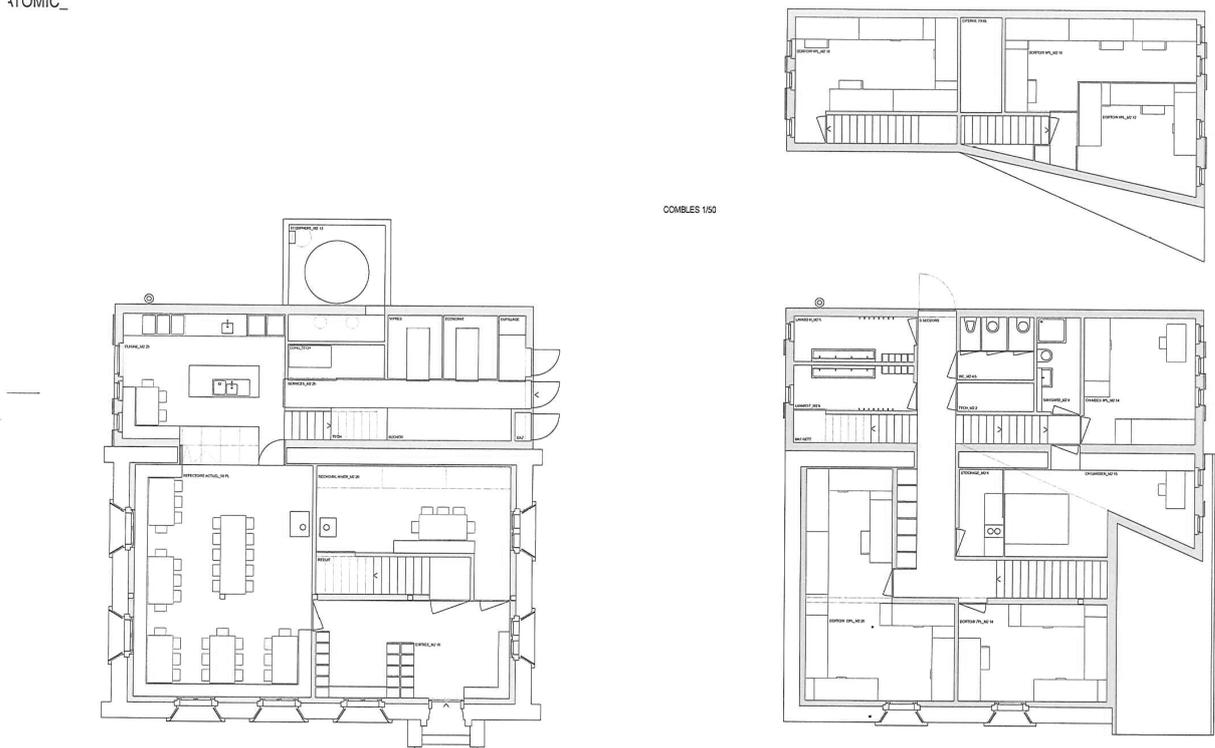
COLETTI ARCHITECTURE  
COURS PRIVÉ D'ARCHITECTURE SUR INVITATION  
DE L'ÉLABORATION ET L'EXTENSION DE LA CABANE  
IS 2009  
ATOMIC\_



**Figure 32: "Atomic"- plans extérieurs et coupe, état avril 2009**

Le changement le plus important est le déplacement de la cuisine vers le nouveau bâtiment, ce qui permet de libérer de l'espace pour le réfectoire. L'annexe recevra également les sanitaires, des dortoirs et la chambre du gardien. Le réfectoire ne sera guère modifié car il reste fonctionnel. Il sera toutefois « nettoyé ». Les normes incendie ont dicté certaines dimensions comme celles des couloirs ou des escaliers qui doivent être assez larges en cas d'évacuation.

VICOURS PRIVE D'ARCHITECTURE SUR INVITATION  
 JR LE SAISONNEMENT ET L'EXTENSION DE LA CABANE  
 10 2009  
 ATOMIC\_



**Figure 33: "Atomic" - plans intérieurs, état avril 09  
 (gauche: rez-de-chaussée / droite: étage et combles)**

## **5.2.2 Priorités actuelles**

### **5.2.2.1 Rationalisation et circulation**

La rationalisation de l'espace est au cœur de la réflexion de l'architecte lorsqu'il élabore les plans d'une cabane de montagne. Il faut réussir à placer le maximum d'éléments dans un minimum d'espace. Pour réaliser ses plans, Jean a expliqué se baser sur un mètre carré par personne dans le réfectoire. Cette optimisation de l'espace va influencer le choix des aménagements en choisissant par exemple des bancs plutôt que des chaises. La prise

en compte des mètres cubes est importante. Par exemple, dans un espace plus haut, on pourra ajouter un lit à étages, ce qui est un gain de place.

L'espace restreint demande une circulation optimale afin de garantir un certain ordre. Le secteur des clients et celui des gardiens sont réfléchis différemment. Pour les premiers, la circulation est indiquée dès l'entrée de la cabane. Le client suit en quelque sorte un chemin, signalé par des panneaux indiquant qu'il faut se déchausser et déposer une partie de son matériel. Les dortoirs doivent être également bien organisés pour garantir l'ordre. Les paniers et les petites tablettes au-dessus des couchettes sont de bons atouts pour que le client ne disperse pas trop ses affaires. Paul expliquait aussi qu'il prenait en compte que dans le dortoir, chacun doit avoir une place pour dormir, une autre pour déposer son sac et surtout prévoir de l'espace pour circuler car certains doivent partir dans la nuit.

La tendance actuelle veut aussi que le gardien puisse contrôler les arrivées et ait un certain contrôle. Cette idée est bien matérialisée dans le cas des Vignettes où le client arrive dans le réfectoire par un escalier qui débouche devant le comptoir. Avant les rénovations, le client devait traverser tout le réfectoire et pouvait même monter dans les dortoirs avant d'annoncer son arrivée. Ce cas de figure est similaire à la Rambert actuellement.

Pour les gardiens, les architectes favorisent la circulation pour améliorer les conditions de travail. Aux Vignettes par exemple, l'héliport débouche directement sur la cuisine mais l'hélicoptère peut également déposer du matériel devant une entrée qui donne l'accès à l'économat. Tout se passe sur le même étage. Le secteur gardien a également été pensé pour être indépendant du reste de la cabane. En effet, depuis l'économat, on accède par un premier escalier aux locaux techniques et par un second aux chambres. Pour Jean, cette circulation indépendante est importante pour que le gardien puisse prendre une pause sans devoir traverser l'espace client :

*« Il ne faut pas oublier que les gardiens restent longtemps sur place. Presque six mois par année ! C'est donc important qu'ils aient une intimité, qu'ils puissent se reposer à l'abri des bruits. Du coup on a tendance à privatiser leur espace, en circulation aussi, pour qu'ils n'aient pas à besoin de graviter à travers toute la partie clients pour aller se reposer ou aller aux toilettes, car ils sont toujours sollicités. C'est important de pouvoir se mettre à l'écart à l'occasion. » (entretien Jean, architecte)*

### **5.2.2.2 Intimité**

Actuellement, les architectes privilégient des dortoirs plus petits, généralement prévus pour quatre à huit personnes, afin de soigner l'intimité. Dans le cas de la Rambert, la disposition des lits a également été revue. L'architecte a cherché à s'éloigner des

couchettes alignées les unes après les autres. Les lits suivent les parois du dortoir (se référer au plan intérieur ci-dessus, notamment pour la partie des combles). L'utilisation de lits à étages permet de mieux utiliser l'espace à disposition. Pour Jean, cette reconfiguration des dortoirs est liée à une demande d'augmentation de confort en cabane. Elle provient d'une catégorie de clients qui font de la cabane un but de randonnée. Selon lui, cette clientèle a plus d'exigence de confort que les alpinistes chevronnés et ont aussi un certain pouvoir d'achat. Ils vont donc moins s'accommoder à des locaux plus simples, plus spartiates.

### **5.2.2.3 Normes étatiques**

Les normes imposées par l'Etat concernent l'architecture, l'hygiène, le recyclage et l'élimination des déchets ainsi que la police du feu. Dans le cas de l'architecture, si la volumétrie du bâtiment est agrandie, l'Etat peut demander que l'architecte n'intervienne pas sur le bâtiment, mais place une annexe moderne à ses côtés pour marquer les différentes époques de construction. En matière de normes d'hygiène, les instances publiques ont le droit de faire des contrôles. Il faut donc trouver des solutions pour le stockage et la conservation des aliments, la chaîne du froid ou encore les sanitaires. Certains matériaux ne sont plus autorisés ; l'inox vient par exemple remplacer le bois pour les plans de travail en cuisine.

Le feu est très craint dans ces bâtiments souvent confinés. L'évacuation n'est pas toujours aisée selon l'emplacement de la cabane, il n'y a que très peu d'eau à disposition et les secours ne peuvent pas se trouver rapidement sur le lieu du sinistre. Les normes de la police du feu ont des incidences sur le choix des matériaux de construction, mais aussi sur les dimensions des couloirs, comme je l'ai mentionné plus haut. Les bâtiments rénovés sont également équipés de détecteurs d'incendie. Il est important que les personnes soient averties rapidement et puissent sortir par des chemins de fuite.

### **5.2.2 Rénover, reformuler**

La structure de la première cabane Rambert construite en 1895 diffère fortement de celle prévue par les rénovations mais aussi de sa structure actuelle. Etant donné que les plans du projet « Atomic » ont été présentés ci-dessus, j'intègre ici une illustration de l'ancienne cabane afin de contraster ces deux bâtiments :



**Figure 34: intérieur de la première Rambert**  
(Photo: Charnoux Frères & Co., Genève / Coll. Bertrand Favre)

D'une pièce commune à la fin du XIXe siècle, on aboutit à une habitation qui s'étend sur deux étages et avec des secteurs bien définis. Cette évolution peut être qualifiée de « reformulation » (Paul-Lévy et Segaud, 1983, p.246). Par ce terme, Paul-Lévy et Segaud entendent qu'à un état antérieur lié à un équilibre social et spatial succède un état postérieur issu d'une évolution lente ou rapide. Cette reformulation peut être liée à des changements endogènes, c'est-à-dire internes à la société, qui peuvent provenir d'une action volontariste, par exemple étatique, ou d'une évolution progressive du système social. Mais il se peut aussi que ce soit des changements exogènes qui influencent l'espace. Dans ce cas, le processus affecte la société de l'extérieur et elle subit des influences à des rythmes lents ou rapides. Cette configuration peut prendre forme lors de contacts entre sociétés différentes.

Au même titre que d'autres habitations telles que la maison japonaise ou syrienne, la cabane s'inscrit dans un système morphologique actif qui participe à la fois du fonctionnel, de l'esthétique, du symbolique et du social. Ainsi, les dispositifs et les pratiques évoluent ensemble, se reproduisent et se modifient l'un l'autre (Ibid.). Une évolution de la relation entre ces deux éléments permet une cristallisation architecturale.

La nouvelle structure de la Rambert, et plus généralement les rénovations des cabanes, traduit un nouvel ordre et une nouvelle utilisation de ces lieux, puisque dispositifs et pratiques sont liés. Les facteurs sont ici davantage endogènes qu'exogènes. En effet,

certains changements proviennent de l'imposition de normes de l'Etat, mais il s'agit avant tout d'une évolution progressive des pratiques de la montagne. Si auparavant elle était simple, fonctionnelle et remplissait un rôle d'étape, elle est aujourd'hui un atout touristique et s'inscrit dans un monde de loisirs pour toute une frange de randonneurs. Cela s'observe bien au travers de la dichotomie privé/public. C'est une nouvelle logique du rapport entre gardien et client qui apparaît. En effet, la cabane est devenue une structure de travail pour le gardien qui ne remplit plus la seule fonction de surveillance. On se trouve davantage dans une relation d'offre à la clientèle, qui nécessite des locaux adéquats et une configuration de l'espace qui permette au gardien de répondre aux nouvelles demandes en matière de service. Les aménagements de plus en plus modernes, comme par exemple la cuisine ou les locaux techniques amène une privatisation car ce sont des aménagements professionnels et ne sont donc plus manipulables par les clients. Ainsi la transformation matérielle de l'espace évolue avec une transformation de la structure sociale de la cabane, formalise la distinction grandissante entre clients et gardiens. On observe que le gardien est éloigné des clients, l'espace étant scindé en deux secteurs autonomes. C'est une des critiques que j'avais noté auprès des clients que j'ai interrogés ; cette nouvelle forme influençant les interactions entre ces deux acteurs. Le gardien reste une figure emblématique. Les randonneurs et alpinistes apprécient les conversations avec lui car il connaît en général très bien la région et on attend un contact humain, chaleureux. Or, il est de plus en plus difficile pour les gardiens qui se trouvent dans des structures plus grandes ou rénovées de conserver ce contact privilégié si l'on tient compte aussi de sa charge de travail.

# CONCLUSION

---

## 6.1 SYNTHÈSE

Cette partie reprend les grands points des résultats présentés dans les chapitres précédents. La cabane en tant qu'objet d'étude est caractérisée par son aspect physique, mais elle existe aussi à travers les discours produits sur elle.

L'imaginaire collectif de la cabane est fortement ancré chez les clients que j'ai interrogés, mais influence également les architectes. La cabane est liée à un « esprit montagne » qui fonctionne comme une rupture avec les valeurs de la plaine et le quotidien. Dans ce cadre, la forme architecturale de la cabane est importante car elle doit traduire cet éloignement, par une petitesse et une simplicité. En effet, ces deux formes vont influencer les comportements en cabane en créant une certaine convivialité. Une certaine précarité permet, selon mes interlocuteurs, de rencontrer les personnes sous leur vrai visage. Elle va également rassembler les acteurs autour d'activités communes comme la vaisselle. Or, les rénovations agrandissent les bâtiments ou les reformulent, ce qui implique moins de contact avec le gardien (son secteur étant privatisé) ou des rapports moins privilégiés entre les clients car la fréquentation est plus élevée. De plus, les architectures contemporaines tranchent avec l'idéal architectural de la cabane, tel qu'il est conçu dans l'imaginaire. Enfin, la popularisation de la randonnée ou du ski de randonnée amène un public plus large dans les cabanes. Certaines personnes connaissent mal ses pratiques et ses codes parce qu'ils ne sont pas passés par une forme d'apprentissage ; ils viennent briser un certain équilibre.

Comme je l'ai expliqué, les rénovations sont délicates car les architectes agissent sur des bâtiments qui sont entourés d'images fortes. L'espace doit également être en adéquation avec un esprit particulier, une sorte de bulle qui rompt avec le quotidien.

Si l'architecte réfléchit à partir du site et doit tenir compte des contraintes environnementales, il faut considérer que ces dernières ne créent pas à elles seules la forme architecturale. L'architecte va aussi développer un projet à partir des aménagements déjà sur place et selon l'esprit qu'il désire traduire.

Les dispositifs et les pratiques s'influencent, évoluent ensemble. Une rénovation va donc modifier la pratique de la cabane mais en même temps, elle provient d'un besoin de modifications dans les pratiques. Si elle remplissait un rôle d'étape dans le passé, la cabane est aujourd'hui utilisée dans un cadre touristique et de loisirs car elle est plus accessible. Les reformulations de l'espace traduisent aussi de nouvelles préoccupations,

comme les normes de l'état en matière d'hygiène, ou un nouvel ordre avec la privatisation de l'espace gardien dont le statut a évolué.

La cabane a-t-elle encore lieu d'être ? Est-elle simplement définie par son but premier qui était d'être une étape vers un sommet ? Disparaît-elle si elle ne répond plus à cette fonction ? Les rénovations s'accompagnent d'une redéfinition de la cabane de montagne et de ses fonctions. Si ses pratiques et ses formes évoluent, son essence première de refuge, avant même d'être un lieu d'étape, perdura.

## 6.2 LIMITES DE CETTE ETUDE

Le premier obstacle rencontré est le manque de littérature sur le sujet des cabanes de montagne, surtout du point de vue ethnographique. Contrairement à d'autres thèmes très prisés par la discipline, le champ d'investigation était ouvert, ce qui est positif à priori car je n'ai pas eu de problèmes pour me distancier de la littérature ou pour trouver une thématique qui n'aurait pas encore été traitée. D'un autre côté, j'ai eu beaucoup de peine à rester concise. En effet, la cabane de montagne, en tant qu'objet d'étude, est difficile à saisir. Chacune d'entre elles possède un monde qui lui est propre : son site, son accès, son gardien, son public, sa volumétrie, son aspect architectural, ses matériaux. Il est donc difficile de produire un discours sur l'ensemble des cabanes. Une autre difficulté s'ajoute : il s'agit d'une structure communautaire, ce qui implique différentes appropriations. Le gardien y vit sur un temps relativement long, il la perçoit souvent comme une seconde maison, il y travaille. Sa vision est donc différente de celle du client qui se trouve dans un temps de loisirs et fait étape dans ce lieu. Le troisième niveau de difficulté provient du fait qu'il n'existe pas une seule façon de s'approprier de la cabane chez le gardien, ni chez les clients car il existe des sous-groupes aux représentations distinctes, tant pour la cabane que pour la montagne. Les résultats présentés dans ce dossier ne peuvent donc pas être généralisés à toutes les cabanes. Si la Rambert, la Tsa et les Vignettes répondent à la controverse autour des rénovations, les données ne sont cependant pas généralisables à tous les cas car chaque intervention va prendre une dimension qui lui est propre. Chaque terrain d'investigation nécessite donc une nouvelle étude pour comprendre de l'intérieur comment une structure est élaborée.

Au niveau de la recherche de terrain, étant donné que je fréquentais déjà le milieu de la montagne auparavant, j'ai du faire un certain travail pour me distancier de mon objet d'étude. Mes premières grilles d'entretien ont sans doute été influencées par ma

conception des rénovations qui précédait la recherche. Toutefois, après les premiers entretiens, j'ai pu me distancier en me focalisant sur les discours des acteurs que j'ai interrogés.

### 6.3 REFLEXIONS POUR ALLER PLUS LOIN

« On a reproché aux constructeurs d'avoir vu trop grand. Il est certain que si, d'une part, le Club alpin suisse est lui-même surpris de l'ampleur du développement de l'alpinisme et voit ses prévisions dépassées dans les centres d'ascensions importants, d'autre part la même évolution a eu pour conséquence que certains districts alpins sont moins fréquentés que jadis. » (Club alpin suisse, 1995, p.37). Les agrandissements et les rénovations des cabanes n'ont pas fait l'objet d'oppositions en ce début de siècle uniquement. En témoigne cette citation au sujet de la construction de la nouvelle cabane Rambert en 1952. Chaque reformulation, chaque nouvelle structure va bouleverser un équilibre. Il s'agit donc de replacer chaque controverse dans son contexte géographique et historique. Dans ce cadre, une analyse historique de ces différentes étapes serait intéressante afin de comprendre la situation actuelle et permettrait des comparaisons.

Un autre axe à développer serait d'approcher les rénovations par le biais des groupes les approuvant. Si ce dossier a analysé la controverse et a donc développé l'avis des personnes qui s'opposent aux projets, il serait intéressant d'étudier précisément d'où provient la demande d'augmentation de confort. Il faudrait pour ce faire analyser leurs représentations de la montagne, les activités qu'ils y pratiquent, comment ils sont venus à ces loisirs, dans le même esprit que je l'ai fait pour les opposants.

Chaque chapitre de ce mémoire aurait pu être approfondi davantage et l'anthropologie de la cabane de montagne reste à écrire. J'espère toutefois que ce travail réponde à des questions d'actualité et lance un mouvement d'investigation plus large sur cet objet d'étude.

# BIBLIOGRAPHIE

---

ANTOIGNINI Giovanna et SPINI Tito  
2002. « Architecture », in : BONTE Michel et IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, p. 79-81. Paris : Quadrige.

ANTONIETTI Thomas (sous la dir. de)  
1994. *Entre rocs et glaces, alpinistes et guides de montagne autrefois et aujourd'hui*. Kippel : Lötschentaler Museum.

ARBELLAY Charly-G.  
2008. « Refuges valaisans à l'avant-garde », in : *Le Nouvelliste* (Sion) 17 novembre, p. 18.

ARNOULD Marie, MACHET David et REYNAL Jean-Jacques  
2006. « Refuges, îlots de l'imaginaire. », in : *Alpes Magazine* (Toulouse) n°99, p. 52-71.

BELLEFON Renaud  
1999. « L'invention du terrain de jeu de l'alpinisme : d'une montagne l'autre », in : *Ethnologie française* (Paris) t. 29, n°1, p.66-78.

BRICHAUX Thierry  
1988. *Le refuge en montagne, une architecture d'exception*. La Cambre : Institut Supérieur d'Architecture de l'Etat.

BROMBERGER Christian  
2002. « Habitation », in : BONTE Michel et IZARD Michel, *Dictionnaire de l'ethnologie et de l'anthropologie*, p. 317-320. Paris : Quadrige.

BOURDEAU Philippe (sous la dir.)  
2006. *La montagne, terrain de jeu et d'enjeux : débats pour l'avenir de l'alpinisme et des sports de nature*. L'Argentière La Bessée : Editions du Fournel.

BOUTROY Eric  
2002. « Une technique du vertige ? Les usages du corps dans une pratique ascensionniste : la *via ferrata* », *Techniques et Culture* (Paris), n°39, p. 121-138

BOYER Marc  
2004. « Les Alpes et le tourisme », in : BUSSET Thomas, LUIGI Lorenzetti et MATHIEU Jon, *Tourisme et changements culturels*. Zürich : Chronos, p.19-30.

BOZONNET Jean-Paul  
1992. *Des Monts et des Mythes, l'imaginaire social de la montagne*. Grenoble : Presses Universitaires.

CAMMANI  
2001. « L'ivre de havres », in : *L'Alpe* (Grenoble), n°14.2001, p. 75-80.

CARRON Christian  
2008. « Des millions de francs pour l'accueil. », in : *Le Nouvelliste* (Sion) 30 avril, p.26.

LE CORBUSIER  
1995. *Vers une architecture*. Paris : Flammarion. [1<sup>ère</sup> éd. 1923]

CLUB ALPIN SUISSE  
1961. *Cahier des charges pour le gardien de cabane*. [sans indications]

CLUB ALPIN SUISSE  
1995. *Cabane Rambert 1895-1995*. Lausanne : Club alpin suisse, Les Diablerets.

DEBARBIEUX Bernard

1995. *Tourisme et montagne*. Paris : Economica.

DEMON Marcel

2001. *Maxime, gardien de cabane*. Sierre : Editions à la carte.

DUSSEX Armand

2006. *Les cabanes romandes et leurs gardiens*. Arbaz : Armand Dussex.

FAUCHERE Andrée

1995. *Dames de Là-haut, vie des gardiennes de cabane*. Genève : Slatkine.

FLUCKIGER-SEILER Roland

2009 a. « 150 ans d'implantation de cabanes dans les Alpes, de l'abri de fortune à l'auberge solide », in: *Les Alpes* (Berne), n° 7.2009, p.20-27.

FLUCKIGER-SEILER Roland

2009 b. « Eschenmoser et les nouvelles expérimentations », in: *Les Alpes* (Berne), n° 8.2009, p. 26-31.

GESLIN Philippe

1994. *Ethnologie des techniques*. Paris: L'Harmattan.

GROTH Ruth und GROTH Dieter

2004. « Von denechreclichen zu den schönen und erhabenen Bergen », in : BUSSET Thomas, LUIGI Lorenzetti et MATHIEU Jon, *Tourisme et changements culturels*, p. 31-44. Zürich : Chronos.

GUEx Pascal

2009. « Un avenir « Atomic » pour Rambert. », in : *Le Nouvelliste* (Sion) 6 mai, p.21.

HEISS Hans

2004. « Saisons sans fin ? Les grandes étapes de l'histoire du tourisme, 1830-2002 », in : BUSSET Thomas, LUIGI Lorenzetti et MATHIEU Jon, *Tourisme et changements culturels*, p.45-59. Zürich : Chronos.

ISOARD Roger

1987. *Habiter la montagne, des maisons et des hommes dans le massif des Ecrins et le Haut-Dauphiné*. Lyon : La manufacture

KALAORA Bernard

2001. « A la conquête de la pleine nature », in : *Ethnologie française* (Paris), t. 31, n° 4, p. 592-597.

LUTHI Bruno

2002. « Quelle identité pour les cabane du CAS? », in : *Les Alpes*. n°6/2002, p.22-23.

MEIER Ruedi

1998. « Le centenaire de la cabane de Bertol en 1998 », in : *Bulletin de la section neuchâteloise du CAS*, n°8, p.1-20.

MULLER Gaston

2007. « La reconstruction des refuges récents dans le massif du Mont-Blanc ». In : *Architecture moderne alpine : les refuges – 2<sup>e</sup>*. Quart : Presso Musumeci.

PAUL-LEVY Françoise et SEGAUD Marion

1983. *Anthropologie de l'espace*. Paris : Centre Georges Pompidou.

RAPOPORT Amos

1972. *Pour une anthropologie de la maison*. Paris : Dunod.

RAUCH André

2001. « Les loisirs sous la tente », in : *Ethnologie française* (Paris), t. 31, n° 4, p. 599-605.

RAVENEAU Gilles

2001. « Le camping ou la meilleure des républiques », in : *Ethnologie française* (Paris), t. 31, n° 4, p. 670-679.

RAYNAUD Dominique

1998. *Architectures comparées, essai sur la dynamique des formes*. Marseille : Editions Parenthèses.

SECRETARIAT D'ETAT AU TOURISME

2000. *Les refuges de montagne en France, proposition en vue d'un dispositif réglementaire et contractuel adapté*.

SECTION DES DIABLERETS

2009. « Renouveau de la cabane Rambert, assainissement et extension », in : *Les Diablerets* (Lausanne), n°6, p.12-13.

SIROST Olivier

2001. « Camper ou l'expérience de la vie précaire au grand air », in : *Ethnologie française* (Paris), t. 31, n° 4, p. 581-589

SODERSTROM Ola

1997. *L'industriel, l'architecte et le phalanstère*. Paris : L'Harmattan.

WALTER François

1991. « La montagne des Suisses. Invention et usage d'une représentation paysagère (XVIIIe – XXe siècle) », in : *Etudes rurales* (Paris) n°121/124, p. 91-107

## EN LIGNE

CLUB ALPIN SUISSE

2008. Cabane des Vignettes [En ligne]

[http://www.section-monte-rosa.ch/cabanes\\_2.htm](http://www.section-monte-rosa.ch/cabanes_2.htm)

[Consulté le 10 juin 2010]

CLUB ALPIN SUISSE

2005. *Cabanes, infos* [En ligne]

<http://www.sac-cas.ch/Infos.huette.0.html?&L=1>

[Consulté le 5 avril 2010]

TOPOS-MONTAGNE.CH

2009. *Les échelles de difficulté*. [En ligne]

<http://www.topos-montagne.ch/cotations.html>

[Consulté le 3 mai 2010]

VOLKEN Marco

2002. *Nouvelle échelle de difficulté en randonnée* [En ligne]

[http://alpen.sac-cas.ch/html\\_f/archiv/2002/200204/f\\_41\\_43.pdf](http://alpen.sac-cas.ch/html_f/archiv/2002/200204/f_41_43.pdf)

[Consulté le 3 mai 2010]

# ANNEXES

---

## 1. ECHELLE DE DIFFICULTE

Il existe plusieurs échelles de difficulté pour les sports de montagne : randonnée à pieds, raquette, randonnée à caractère alpin, escalade, randonnée à ski, randonnée à ski en haute montagne. Ces cotations constituent de bons points de repère pour les randonneurs. Elles permettent de mieux évaluer le terrain sur lequel ils vont s'engager et de pouvoir choisir une randonnée à leur niveau. Toutefois, ces échelles ne prennent pas en compte des facteurs externes comme la météo, l'enneigement, le niveau physique du randonneur. Voici deux échelles qui sont en rapport avec les cabanes présentées dans ce rapport.

L'échelle de degré de difficulté de la **randonnée** s'échelonne entre T1 et T6 (T pour « Tourism ») (Volken, 2002).

**T1** : randonnée sur sentier bien tracé et facile

**T2** : randonnée en montagne en terrain parfois raide

**T3** : randonnée en montagne exigeante avec des passages parfois exposés avec cordes ou chaînes

**T4** : randonnée alpine, aide des mains parfois nécessaire, pentes délicates nécessitant une bonne expérience alpine

**T5** : randonnées alpine exigeante souvent sans trace avec passage d'escalade facile, nécessite une bonne expérience de la haute montagne

**T6** : randonnée alpine difficile en général non balisée avec passage d'escalade, nécessite une expérience alpine confirmée et habitude de l'utilisation du matériel technique

L'échelle de difficulté pour **l'alpinisme et la haute montagne** s'étend de F à AOB (Topos-montagne.ch, 2010). Les caractéristiques du rocher, des glaciers et des névés sont prises en compte.

**F** : terrain de marche facile (éboulis, arête de blocs facile).

**PD-, PD, PD+** : sûreté du pas accrue. Passages d'escalade clairement disposés et sans problèmes. Pentas peu raides, brefs passages raides, peu de crevasses.

**AD-, AD, AD+** : Assurage nécessaire à multiples reprises, passages d'escalade plus longs et exposés. Pentas plus raides, occasionnellement assurage avec relais, nombreuses crevasses, petite rimaye.

**D-, D, D+** : Le bon sens de l'itinéraire et le maniement de corde sont nécessaires. Pentas très raides demandant des assurages avec relais. Nombreuses crevasses et rimaye importante.

**TD-, TD, TD+ :** Assurage avec relais constamment nécessaire. Escalade continuellement exigeante. Terrain continuellement escarpé, assurage avec relais en continu.

**ED :** Ascensions de paroi demandant un grand engagement. Passages très raides et verticaux. Escalade sur glace.

**ABO :** Ascensions de parois extrêmement raides, en partie surplombantes. Escalade sur glace extrême.

## 2. LES ETAGES DE VEGETATION SELON B. FISCHESSE

